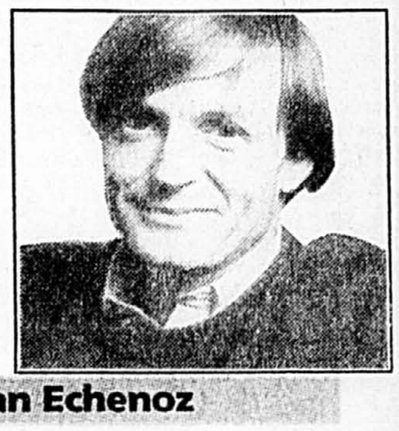
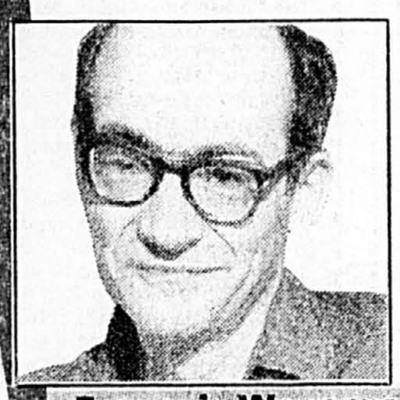
La Presse
LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1992

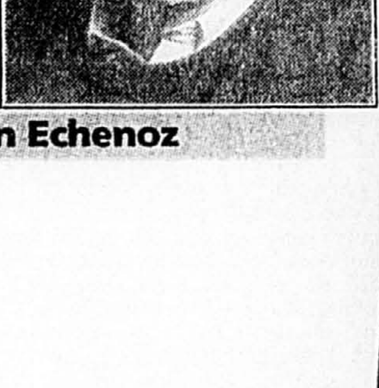
La rentrée parisienne


Jean Echenoz


François Weyergans


France Huser


Pascal Bruckner


François Nourissier

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

Il parait que cette année la rentrée romanesque à Paris est *sage*. C'est vrai à deux points de vue. D'abord, après des années consécutives d'inflation, qui avaient culminé en 1990 avec 220 titres en septembre/octobre, les éditeurs ayant pignon sur rue à Paris publient SEULEMENT 190 romans (dont 37 premiers romans, au lieu d'une cinquantaine). Ensuite, si l'on en croit la première demi-tonne d'articles parus dans les pages et journaux littéraires et les rumeurs du 6e arrondissement, il n'y a pas pour l'instant de surprise majeure à attendre.

Surprise pour les spécialistes s'entend — à moins que le premier roman d'un(e) inconnu(e) provoque mystérieusement cette alchimie qui fait que tous les journaux crient au génie, et que les lecteurs se mettent à acheter. Ce fut le cas d'Alina Reyes, il y a quelques années, avec *Le Boucher* (Seuil). Ou avec *La Voyeuse interdite* (Gallimard), de Nina Bouraoui, jeune Beur de 24 ans, jolie et talentueuse.

Ce qui se profile à l'horizon des deux prochains mois, c'est: un, le succès en librairie de valeurs littéraires consacrées (souvent encore jeunes); deux, la consécration, par les ventes ou par les prix, d'auteurs pas très connus du public, mais déjà confirmés par trois ou quatre romans précédents; trois, le succès prévisible de «romanciers» généralement assassinés par la critique, mais qui ont la particularité d'être médiatiques. (IL dirige un journal; ELLE passe à la télé; IL a déjà présenté la météo, etc...)

Faut-il ajouter que, plus que jamais, la «bande des trois», Gallimard, Le Seuil et Grasset, ayant le premier choix pour les manuscrits, ont la majorité des cartes gagnantes. Que les Éditions de Minuit, les seules à pouvoir concurrencer les précédentes, accentue son malthusianisme, avec seulement deux romans cet automne (pour 2000 manuscrits reçus dans l'année). Et que Flammarion et Albin Michel tirent à peu près leur épingle du jeu.

Un titre québécois

Bref cette rentrée est plus raisonnable que jamais, d'abord dans un sens commercial, et conservateur: devant la crise indéniable de la librairie, les éditeurs sortent pour cette redoutable rentrée de septembre/octobre des auteurs qui vendent déjà, ou qui ont fait leurs preuves. On a été plus sévère que jamais avec les premiers romans. (Quant aux romans québécois, pour ceux que cela intéresse, ils se résument à un titre unique, publié avec Actes Sud, une maison qui publie régulièrement des Québécois: *Nous avons tous découvert l'Amérique*, de Francine Noël.)

Quand je dis qu'il n'y a pas de surprise, c'est du point de vue du grand spécialiste du roman franco-parisien, mais ni de mon point de vue ni de celui du simple lecteur éclairé. Ainsi, un gros roman «antillais» semble déjà promis à un brillant destin cet automne: *Texaco*, de Patrick Chamoiseau (433 pages, Gallimard). De tous côtés, on crie au chef-d'oeuvre, et Chamoiseau n'est apparemment pas inconnu de tout le monde, puisqu'il en est à son quatrième roman et à son énième livre. Pourquoi pas un Goncourt «martiniquais» (et Gallimard) cette année?

Restons chez Gallimard, où Nina Bouraoui frappe de nouveau avec un petit roman (130 pages, *Point mort*), un récit très dur et noir, qui devrait retrouver le public nombreux de son premier livre. Autre «célébrité» parisienne que le grand public ne connait

SUITE À LA PAGE B8

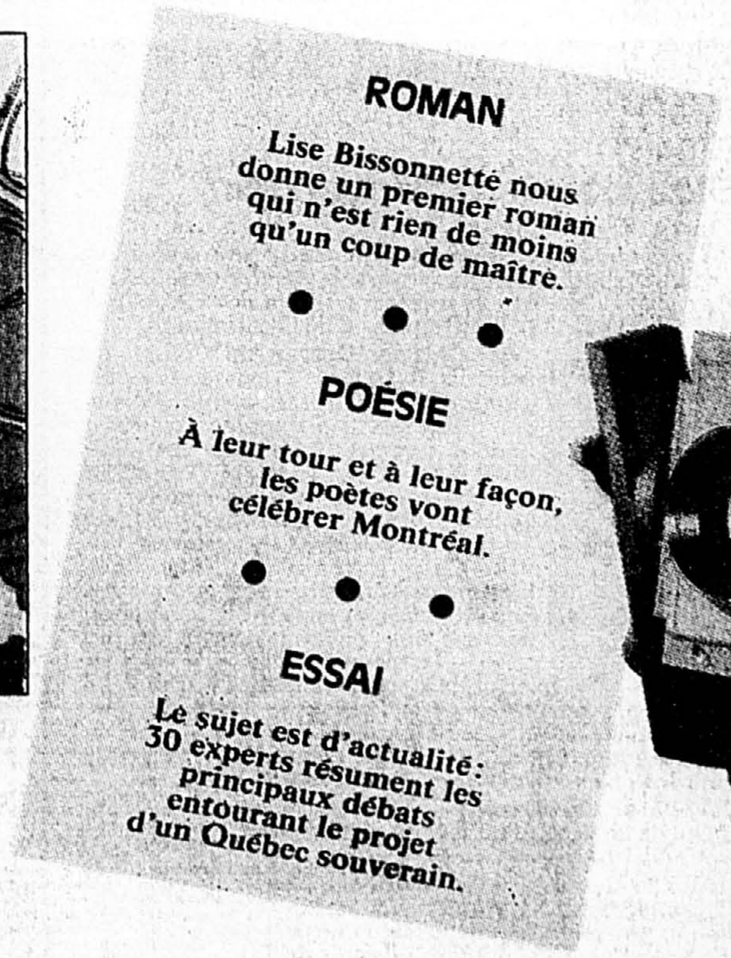
Au menu: vedettes (des médias), valeurs sûres, duel et... assassinat !


Alexandre Jardin

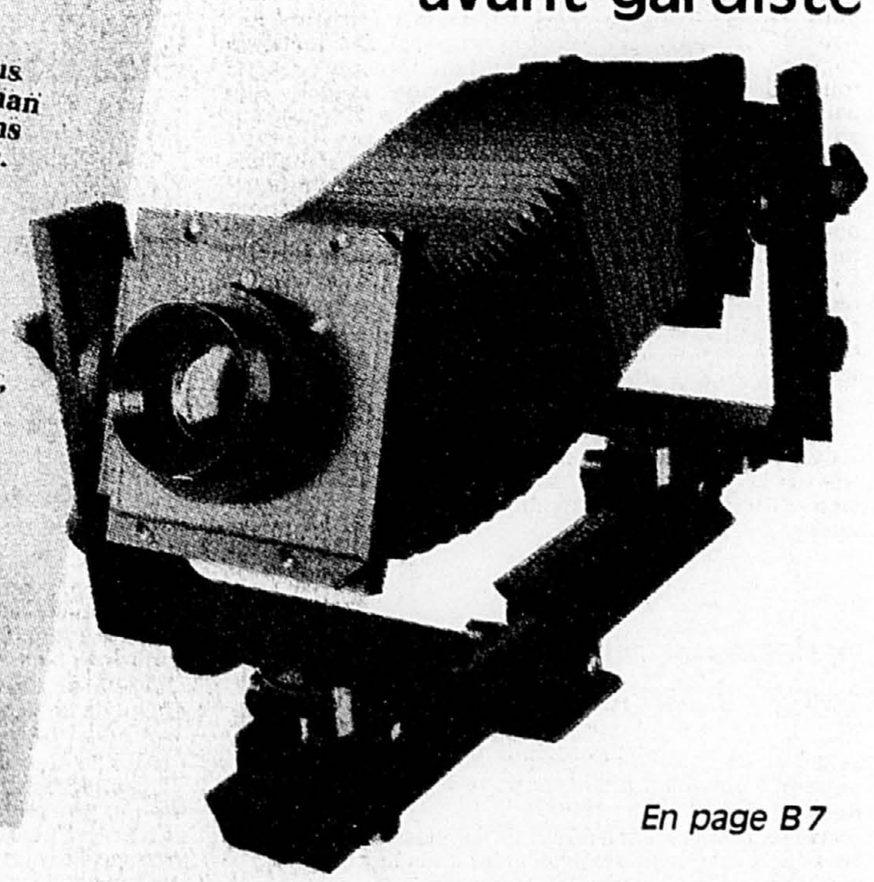

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Didier Platteau, le gardien de Tintin

En page B8



Un dictionnaire avant-gardiste



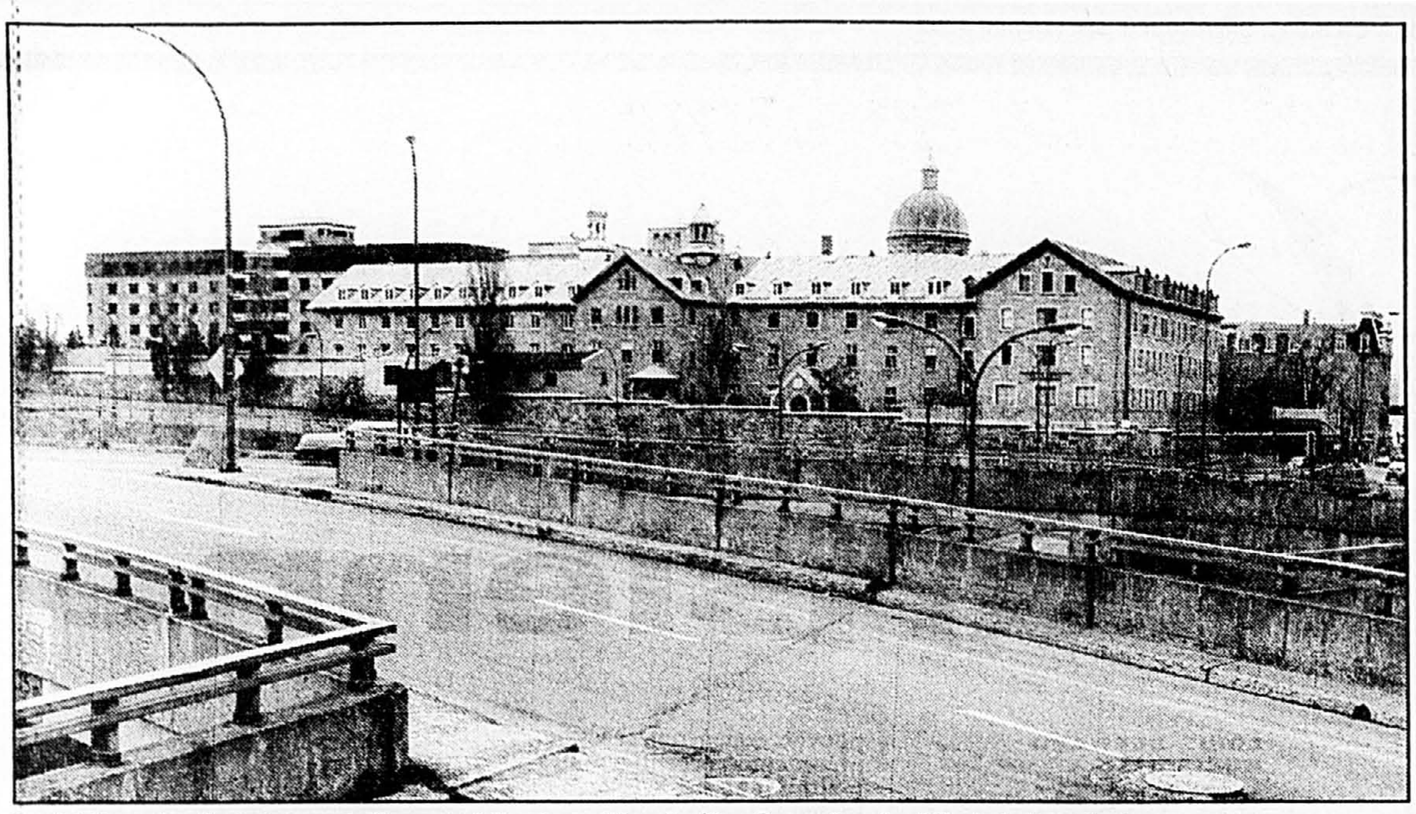
En page B7

Le Festival des films du monde et son partenaire Air Canada souhaitent remercier les commanditaires suivants pour leur précieuse collaboration :
Vidéotron ltée
évian.
SUPER ÉCRAN LE CANAL DE FILMS
AZUR
Les Arts du Maurier Ltée
PRIX AIR CANADA : VOTEZ-VOUS UN VOYAGE!
Participez au choix du film le plus populaire.
Et courez la chance de gagner un voyage à Cannes pour deux personnes!
OBTENEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS DANS LA PRESSE OU SUR LES ONDES DE CKAC.
La Presse
Ford
CKAC 73AM
Air Canada

La Presse

Éditorial

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef



Les bâtiments d'origine sont d'une architecture d'inspiration française du début de la colonie.

Déménagement de l'Hôtel-Dieu: il faut éviter une autre erreur irréparable

GUY R. LEGAULT

M. Bourassa

J'ai dirigé, pendant dix-neuf ans, les services de l'habitation et de l'urbanisme de la ville de Montréal. Cette pratique, principalement orientée vers la rénovation des anciens quartiers, m'autorise aujourd'hui à affirmer, en connaissance de cause, que le projet de déménager l'Hôtel-Dieu de Montréal à Rivière-des-Prairies constitue un geste majeur de paupérisation à l'endroit du quartier où se situe l'institution, dont les conséquences néfastes seront considérables et, à plus d'un titre, irréparables.

Les occupations urbaines vivent en symbiose. La présence de l'Hôtel-Dieu a profité au quartier et le quartier a profité à l'Hôtel-Dieu. Ils sont devenus, l'un et l'autre, les parties d'un même ensemble.

Déménager l'Hôtel-Dieu, c'est priver le quartier d'un générateur important d'activités, au moment où celui-ci a besoin de toutes ses ressources pour résister à l'érosion que produisent, entre autres, les programmes gouvernementaux qui favorisent l'exode vers la banlieue.

Déménager l'Hôtel-Dieu, c'est priver l'institution d'un réseau séculaire de services (habitation, commerces, approvisionnement, bibliothèques, etc.), d'infrastructures urbaines, de moyens de transport, de la proximité des nombreuses institutions hospitalières, scientifiques (laboratoires, centres de recherches) et d'enseignement (écoles et universités) avec lesquelles elle a des rapports quotidiens. Déménager l'Hôtel-Dieu à Rivière-des-Prairies, c'est aussi l'éloigner de ses clients, les malades et les visiteurs, et de les obliger ainsi que ses employés et les étudiants qui fréquentent un hôpital universitaire, à recourir au transport automobile, en l'absence complète de transport en commun adéquat.

Même si ce qui précède suffit à justifier la conservation et la rénovation de l'institution dans son quartier, il y a plus. L'Hôtel-Dieu est une institution montréalaise de prestige, établie sur l'emplacement actuel il y a plus de 130 ans, une institution qui a un rayonnement international et qui plus est, se loge dans un ensemble de bâtiments patrimoniaux d'une valeur unique en Amérique du Nord. Les bâtiments d'origine sont d'une architecture d'inspiration française du début de la colonie et ont été complétés par d'autres bâtiments dont la conception a respecté l'architecture des premiers. (...)

On doit avoir en mémoire les projets à caractère social, à Montréal, qui furent des erreurs irréparables. Songez au fiasco récent du choix de l'emplacement du Palais des congrès ou à l'implantation de Radio-Canada sur un emplacement où il y avait 600 logements: 25 acres de terrain dont aujourd'hui 16 sont occupées par du stationnement, sans compter la paupérisation qui s'en suivit! Quelle gaffe que Mirabel où des centaines de millions de dollars n'ont servi qu'à dévaster un luxuriant territoire rural! Quelle malheureuse appréciation que le déménagement de l'Université de Montréal: le quartier a été irrévocablement apauvri et le mieux qu'on put faire, 25 ans plus tard, c'est de retourner à la case de départ, dans un environnement détérioré, en y implantant l'Uqam!

La boîte aux lettres

Enfin, les producteurs agricoles donnent au lieu de jeter

■ J'aimerais saluer l'initiative des producteurs agricoles qui donnent au lieu de jeter. J'avais toujours un point au coeur lorsque j'entendais dire quelque chose du genre «aussi bien laisser pourrir les tomates dans le champ, ça va me coûter plus cher de les sortir» ou encore «les agriculteurs ont le droit de laisser aller leur récolte s'ils jugent que ce n'est pas rentable de la ramasser.»

J'espère ne plus avoir à entendre de telles sornettes et advenant que je me trouve dans une situation de récolte précaire, j'aurai tôt fait de donner au lieu de jeter!

Michel LALANCETTE
producteur agricole

Voies réservées: une heureuse initiative, selon le CTM

■ Le Conseil des travailleurs et travailleuses du Montréal métropolitain (CTM-FTQ) se réjouit de la décision de la STCUM d'instaurer un service de voies réservées aux autobus sur les artères Côte-des-Neiges, avenue du Parc et René-Lévesque.



Cela fait plusieurs années que le CTM demande que l'on implante ce service, car nous croyons que dans une ville comme Montréal nous devons prendre tous les moyens afin de favoriser le développement du transport en commun. Les voies réservées sont une des façons de rendre celui-cie fficace et ce, à peu de frais.

En plus de rendre le transport en commun plus efficace nous allons améliorer la qualité de vie des citoyennes et des citoyens en protégeant davantage l'environnement.

Le CTM demande à tous et à toutes d'appuyer cette initiative de la STCUM qui constitue un pas vers une relance effective du transport en commun.

Guy COUSINEAU
secrétaire général

Garderies et autobus scolaires: pourquoi pas le même ratio?

■ L'Office de garde du Québec autoriserait-elle une garderie à n'avoir qu'un moniteur pour 30 enfants, faute de budget pour un meilleur ratio?

Les enseignants accepteraient-ils des classes de 50 élèves si leur école invoquait des problèmes budgétaires?

La réponse à ces deux questions est non, sans équivoque. Pourtant, certains semblent trouver normal que dans les autobus scolaires, 72 élèves ne soient accompagnés que d'un seul adulte, par ailleurs occupé à conduire!

Suzanne BLANCHET
Longueuil

«Grandir ensemble»: quelle déception

■ Quelle fut ma déception, à la lecture du plan d'action pour enfants *Grandir ensemble*, de découvrir que le gouvernement canadien, mon gouvernement, ne consacrait que quelques paragraphes et la piètre somme de 20 millions de dollars répartis sur 5 ans aux enfants les plus démunis du monde!

Dix-huit mois d'attente pour un «plan» qui ne contient aucun engagement, ne fixe aucun objectif! Mais que faites-vous donc des promesses que M. Mulroney a faites en septembre 1990 au Sommet mondial pour les enfants, sommet dont les objectifs concrets et réalisables entre autres de réduire la malnutrition chez les enfants, d'universaliser l'éducation de base, d'assurer à tous l'accès à l'eau potable, contribueront à sauver la vie d'environ 50 millions d'enfants d'ici l'an 2000?

En juin dernier, dans le contexte du Sommet de la Terre, M. Charest a osé ressusciter la promesse vieille d'il y a vingt ans d'augmenter le budget d'aide au développement de 0,4% à 0,7% du produit national brut, en se gardant bien toutefois de préciser une échéance!

Les citoyens canadiens n'en demandent pas tant! Rendez disponibles les 350 millions de dollars supplémentaires par année demandés à l'unanimité par vos collègues de la Chambre des communes le 11 décembre dernier et la crédibilité de votre gouvernement en sera rétablie d'autant.

Rosemarie BENOÎT
Ottawa

Dufour et Beauchamp errent

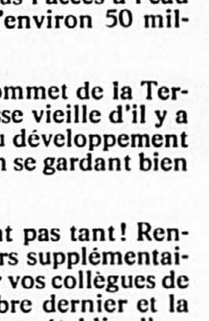
■ Coup sur coup, ce matin, deux hauts dirigeants de notre «communauté des affaires» viennent étaler dans les pages des médias le peu de respect qu'ils ont pour le peuple, la démocratie et la libre circulation de l'information.



Ghislain Dufour

M. Ghislain Dufour, du *Conseil du patronat du Québec*, s'oppose à la publication de la rémunération individuelle des dirigeants d'entreprises cotées en Bourse, comme c'est l'usage à travers toute l'Amérique du Nord. Pas parce que ces entreprises ont des secrets inavouables, que non! C'est encore la faute des syndicats: «Dans les syndicats, dit-il, on n'a pas cette vision au Québec que les dirigeants d'entreprises, qui ont mis leur chemise pour bâtir leur affaire, peuvent être payés justement en retour.» Le peuple québécois ne vaut d'ailleurs guère mieux que ses syndicats: la publication de telles données pourrait «projeter dans la population une fausse image des dirigeants», parce que les Québécois en général n'ont pas une formation économique suffisante pour les «apprécier de manière rationnelle».

Voilà une déclaration qui devrait rejoindre, au panthéon de la bêtise et du mépris, celle de Jean Lesage sur les «non-instruits».



Claude Beauchamp

M. Claude Beauchamp, président du *Regroupement économie et constitution*, n'y va pas non plus de main morte. Il n'en est plus à supputer des seuils de passage dans un éventuel référendum; il en appelle à supprimer tout simplement l'exercice. Peu lui importe que la Commission Bélanger-Campeau, bi-partisane et élargie à divers secteurs sociaux, ait longuement consulté la population et qu'elle ait recommandé la tenue d'un référendum au plus tard à l'automne 1992. Peu importe que l'Assemblée nationale du Québec ait, à la quasi-unanimité, adopté cette voie. M. Beauchamp est pressé, pressé... et il souffre mal les longueurs du débat démocratique.

Paul BERNARD
Montréal

À VOTRE TOUR

Métier: professeur d'autobus

YVES LAMARRE

À compter d'aujourd'hui, La Presse *du dimanche réserve sa page éditoriale à ses lecteurs et lectrices. Dans cette nouvelle rubrique, «À votre tour», Yves Lamarre, de Blainville, nous raconte sa vie de conducteur d'autobus scolaire.*

Petite job obscure, ses praticiens ont une image publique d'imbéciles malveillants à la moralité douteuse. Vous devinez? Nos véhicules sont jaunes, nos passagers sont jeunes. Voilà! vous avez pigé. J'en suis un, depuis quinze ans. Un des bons, je m'empresse de le dire. L'an dernier, une petite passagère de maternelle rencontrée au dépanneur m'a présenté à sa tante, qui l'accompagnait, comme son «professeur d'autobus».

Elle n'avait pas tout à fait tort. Je leur ai appris à penser défensivement dans le véhicule mais surtout autour, là où la mort frappe le plus souvent. Je leur ai tout expliqué, patiemment, autant de fois qu'il l'a fallu. Je suis sorti pour faire une démonstration pratique à ceux et celles qui semblaient plus visuels qu'auditifs. Ne pas se précipiter sur le véhicule quand il arrive mais attendre à bonne distance que tout soit arrêté avant d'approcher, rester assis. Au retour, ne pas partir à courir dans l'allée pendant que l'autobus est en freinage parce que tu viens de voir maman qui court à ta rencontre devant la maison, s'éloigner rapidement du véhicule mais sans précipitation; traverser assez loin devant pour pouvoir me voir afin que je les voie moi aussi, etc.

Quand l'hiver est arrivé et que la glace a décuplé le danger, ils faisaient tous ça très sérieusement, comme des pros, guettant souvent du coin de l'oeil un geste d'approbation que je ne manquais jamais de donner. Dommage que, dans notre région, jamais personne ne pense à nous impliquer dans la petite campagne de sécurité annuelle, nous pourrions donner un bon coup de main.



Quand on est «professeur d'autobus», comme Yves Lamarre, il faut être capable de communiquer avec les enfants.

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

C'est plaisant, faire de la maternelle. Les enfants n'ont pas encore compris que tous les chauffeurs sont des deux de pique. Les enseignantes jugent généralement nécessaire d'inclure le transport dans leur champ d'activité et nous mettent dans le coup. Nous avons de fréquents contacts, habituellement cordiaux, avec les parents. En somme, une bonne atmosphère propice au calme, à la bonne humeur, à la sécurité.

Mais, au primaire, c'est une toute autre histoire. Le personnel de l'école, à part quelques exceptions, a tendance à se laver les mains de ce qui se passe une fois la porte de l'autobus refermée le soir. Les parents me semblent trop souvent avoir une attitude qui oscille entre l'indifférence et l'hostilité à notre égard. Les groupes sont dominés par les 5e et 6e années qui eux savent très bien que les chauffeurs sont mal vus et isolés. L'autobus est pour eux l'endroit où faire souffrir un adulte comporte le moins de risques. C'est sans doute vrai que les plus grands ne courent pas grands risques mais leur comportement débridé en fait courir aux plus petits.

J'imagine aisément et je me le rappelle à tous les jours afin de ne pas le voir se réaliser, un scénario d'accident dont le synopsis se lirait comme suit: C'est la fin de la journée, la période la plus dangereuse dans un circuit de transport scolaire. Les enfants sortent de l'école et retrouvent aussitôt leur pleine liberté. Dans l'autobus ils crient, se tiraillent, se lancent des objets dont certains (par accident?) atteignent parfois le chauffeur. Le niveau de tapage et d'agitation se maintient entre élevé et infernal. L'autobus arrive à un arrêt, des enfants descendent, les autres continuent leur manège. Le chauffeur essaie d'établir un semblant d'ordre et ne met pas toute son attention là où elle devrait être, c'est-à-dire à l'extérieur du véhicule. Irrité, il referme la porte et repart sans avoir vu un petit qui s'est attardé et qui se trouve maintenant devant l'autobus. Et c'est la tragédie.

On me dit souvent: «Comme tu dois être patient pour endurer tous ces enfants.» Non, je ne suis pas extraordinairement patient. D'habitude, après deux mois à me débattre, à faire des avis disciplinaires, à parler avec les parents, les enfants, les profs, les inspecteurs, je réussis à gagner le respect et même l'affection de mes passagers. Après, tout va bien, presque aussi bien qu'à la maternelle. Mais, deux mois c'est long et la côte est dure à monter.

Je disais plus haut, un peu à la blague, que je suis un des bons. Je ne suis pas le seul, je crois que la plupart des hommes et des femmes qui pratiquent le métier sont consciencieux et compétents même s'ils ont appris sur le tas. Le problème, c'est qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de méthode de travail formelle, de formation ni d'évaluation des conducteurs.

Le public ne peut donc avoir confiance en nous et ce manque de confiance donc de respect est un des éléments qui rendent notre travail plus difficile et peut même contribuer à l'élaboration d'une tragédie. Les gens ont tellement peu confiance en nous que certains réclament à grand cris qu'à chaque chauffeur soit adjoint un brigadier. Pour surveiller les enfants? Pour surveiller le chauffeur? À moins que ce ne soit les chauffeurs qui deviennent les adjoints des brigadiers?

Ce n'est pas vraiment clair. Des brigadiers salariés partout? Peut-être, mais il est certain que cette solution sera assortie d'une facture exorbitante qui grossira chaque année tout en n'offrant pas de garanties de succès total. Les deux derniers accidents, impliquant des enfants qui n'étaient pas des passagers dans les autobus, n'auraient sans doute pas été prévenus par la présence d'un deuxième adulte à bord.

Je ne doute pas que des chauffeurs à la compétence sanctionnée par l'État après avoir reçu une solide formation, basée en partie sur ce que les vieux routiers du métier ont appris au fil des ans et bien appuyés par le milieu, soient aisément capables de maintenir l'ordre dans leurs véhicules et d'agir efficacement à titre de responsables de la sécurité. Parallèlement, il faudrait sensibiliser parents et personnel des écoles à l'importance du rôle qu'ils ont dans la bonne marche du transport.

Je crois important d'encourager la communication et la bonne entente entre les intervenants de tous les niveaux. Les jeunes sont très solidaires entre eux dans un autobus; il faudrait que les adultes qui les encadrent le deviennent également afin d'éviter que l'exubérance et l'insouciance de la jeunesse ne puisse se retourner contre elle.

Des brigadiers salariés, des brigadiers scolaires, des parents bénévoles postés dans l'autobus ou bien aux arrêts pour le débarquement du soir, il me semble que tout cela devrait être décidé au niveau local selon les besoins, les budgets et le niveau d'implication de la communauté. Quelques améliorations devraient aussi être apportées à l'équipement puis à la configuration des autobus ainsi qu'à certains points de la règlementation; j'ai, comme beaucoup de gens j'en suis sûr, quelques idées là-dessus mais je n'élaborerai pas ici pour ne pas étirer un texte déjà long.

Le transport écolier souffre d'un malaise, tous en sont conscients. Parce que la vie d'enfants est en jeu, on sent souffler un vent de panique. Mais, quelles que soient les solutions, permanentes ou temporaires, adoptées dans les prochains mois, il faut se rappeler que tous ceux et celles qui sont impliqués de près ou de loin dans le milieu partagent le même idéal: taux d'accidents zéro.

Je crois que le plus sûr chemin vers cet idéal passe par la reconnaissance honnête des faiblesses de notre système puis par la mise en commun de nos connaissances, de nos idées et de nos bonnes volontés. Et cela, quelle que soit l'urgence de la situation, ne peut pas se faire en deux coups de cuillère à pot.

La Presse

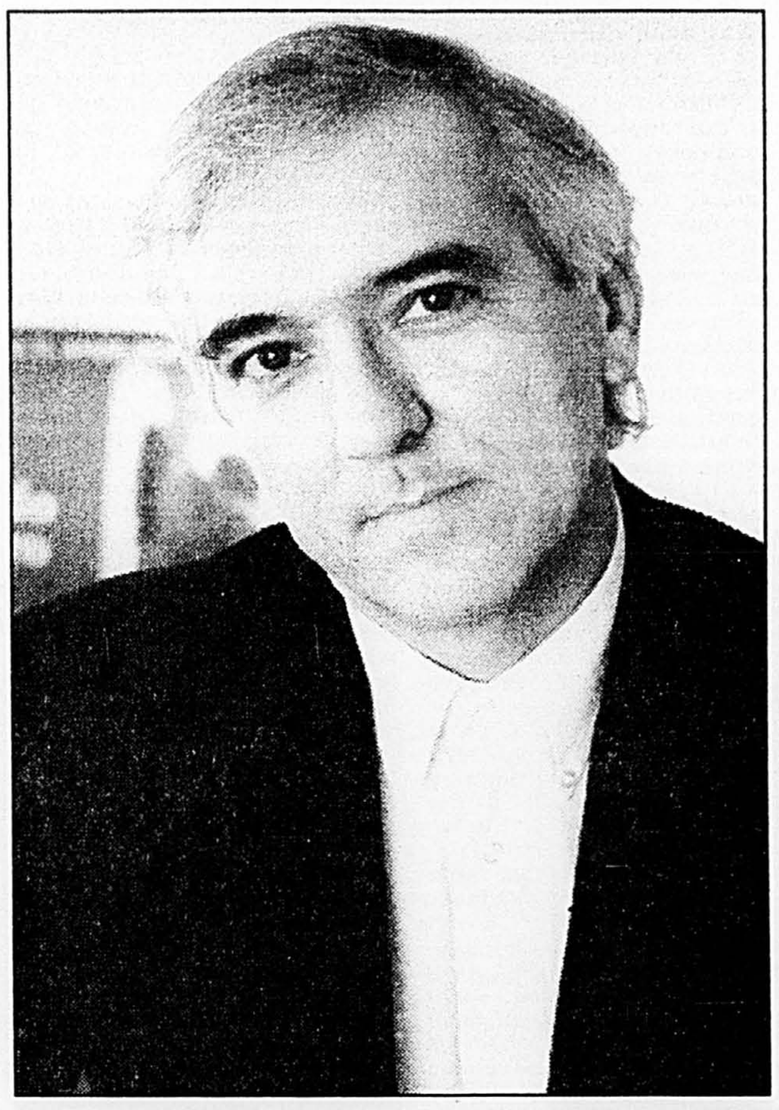
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 6 SEPTEMBRE 1992

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Le Festival des Films du Monde a rendu hommage à ce réalisateur devenu « normalement » producteur



ROGER FRAPPIER

Anne RICHER

Emporté par l'image, le son, l'histoire, l'humain, emporté par sa passion du cinéma, Roger Frappier produit un film, comme on porte un enfant. Affection et rigueur. Liberté et discipline. Et après deux années de gestation, le mettre au monde pour le donner au monde.

Le Déclin de l'Empire américain, Pouvoir intime, Anne Trister, Un zoo la nuit, Onzième spéciale, Jésus de Montréal, Lapse of Memory, Ding et Dong le film, L'enfant sur le lac, La vie fantôme, El Lado Oscuro Del Corazon; des oeuvres qui ont une portée internationale. Il était normal que le producteur reçoive un hommage du Festival des Films du Monde. Normal aussi qu'il soit rendu par ses pairs.

La Presse ajoute sa voix et le nomme Personnalité de la semaine.

Sa trajectoire est remplie d'images, tracée en ligne droite. Né le 14 avril 1945. Il dit que son enfance n'est pas une histoire intéressante... puisqu'il n'y a pas d'histoire! Sinon que les jours d'enfance coulent au gré du fleuve, sur les rives de Saint-Joseph-de-Sorel, heureux, extraordinaires. Il se souvient des chantiers maritimes, des baptêmes de bateaux. Il se souvient de la grande activité à la maison, entre un père soudeur, une mère qui s'occupe de la marmaille, de Richard, Renée, Odette ses frères et soeurs. Des grands-parents présents. Une vie et une maison pleines à craquer. «Il y avait aussi toujours des étrangers dans la ville. C'était une époque où tout le monde avait du temps.»

Et le cinéma? À cinq ans, il va voir tous les films, le samedi, présentés à l'orphelinat. Et puis la tante Gertrude, ouvreuse dans un cinéma local, l'installe aux premières loges.

Plus tard, à 17 ans, inscrit au Collège Sainte-Marie, il sèche les cours du matin pour assister à la représentation de neuf heures dans les salles montréalaises. Boulimique il doit voir ainsi près de 15 films par semaine! Pourtant il étudie en science politique. Il est en effet attiré par la politique. «Je suis tous les débats, je suis un dévoreur de journaux.» Bien ancré dans la réalité. Et bien sensible aux grands mouvements de l'Histoire.

Mais il dit: «On ne se fait pas tout seul dans la vie.» Des rencontres, des amitiés ont une influence marquante sur ce Sorellois. Sa «famille élargie» comme il l'appelle, ce sont les Claude Jutra, Gaston Miron, Gérald Tougas, des voisins, des professeurs. «Rencontres fortuites, riches.» Chacun avec sa vision des choses, avec son bout de chemin, à différentes étapes, a contribué à donner à Roger Frappier une culture littéraire, une profondeur, une curiosité.

En 1968 il va étudier en Grande-Bretagne à la London School of Film Technics. Une année. Ici il parle de déterminisme et de hasard, du destin qui bifurque quand on s'y attend le moins. Il est passé près de devenir cameraman de grands reportages à la suite d'une petite annonce parue dans un journal de Londres. Mais il rentre à Montréal.

«(Passer à) la production a été une évolution normale. J'ai tout de suite voulu être le genre de producteur que j'aurais aimé avoir quand j'étais réalisateur.»

Et c'est ainsi que tout commence. D'abord monteur chez Arthur Lamothe. Bientôt, il a envie de réaliser des documentaires. Le premier c'est «Le grand film ordinaire» sorti en 1970; d'autres suivent dont: L'infonie inachevée, Voyage de nuit, Le dernier glacier. «J'ai travaillé sur toutes sortes de films. La production a été une évolution naturelle, normale. J'ai tout de suite voulu être le genre de producteur que j'aurais aimé avoir quand j'étais réalisateur.» Confiance, dialogue, les qualités fondamentales.

Chaque film prend deux ans de sa vie. L'énergie de toute l'équipe avec laquelle il partage sa destinée chez Max Films. Chaque film lui apporte quelque chose de nouveau, de profond, lui apprend des choses. «C'est une université permanente, un miroir aussi.»

La politique ou le cinéma, explique-t-il, relèvent dans son cas d'une même volonté: travailler avec les autres, échanger. Et cet échange peut être non verbal.

«Le cinéma me touche encore, sinon je n'en ferais plus. C'est un art de communication. Il ne faut pas seulement dire des choses, il faut les communiquer.» Un film pour lui, c'est deux heures qui le relient au reste du monde. Le producteur n'est pas seulement un homme d'affaires, ce n'est pas non plus seulement un rêveur. Roger Frappier tente de faire la réunion harmonieuse de l'intellect et de la sensibilité. «Je vais souvent dans les salles avec le public. Leur réaction est importante.» Il aime les entendre rire. Il aime voir agir l'émotion. Lui-même n'est pas au-dessus de tout cela: «Dans Jésus de Montréal je n'ai pas cessé de découvrir des choses.»

Marié à Michèle Pelletier, il a deux enfants et des «horaires dérangés». Mais il n'est jamais coupé de la réalité. Car pour mener à bien un projet, il faut surtout une bonne gestion, les reins solides. Sur un plateau de tournage calme, où règne une bonne atmosphère, sans colère inutile, dans une continuelle mouvance des idées, le producteur vit son film «comme un recommencement». Avec également l'angoisse du lancement.

Engagé, homme d'action, Roger Frappier croit à notre existence cinématographique, originale. «Pour y parvenir nous devons miser sur la liberté, la liberté d'action, la liberté de création, de mouvement, la liberté que donnent l'imagination et la confiance en soi». Et il rêve d'une ouverture sur le monde.

S'il le pouvait, il prendrait une année sabbatique, arrêter un peu, voyager, «découvrir des ailleurs où je ne suis pas allé», mais surtout faire le plein, se ressourcer.

C'est du travail ardu faire un film. Mais à cause de ce que le film donne, «c'est un métier avec lequel on vieillit bien», assure le producteur.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Je pense donc je lis
La Presse

LIVRES

ILFAUT LIRE



INCHALLAH
d'Oriana Fallaci
Trois mois d'enfer vécus par une garnison italienne dans Beyrouth assiégé. Est-ce vraiment la mort qui l'emporte sur la vie?
éditions Gallimard, 638 p., 32,95$

LE PETIT SAUVAGE
d'Alexandre Jardin
Un livre qui ne pouvait être écrit que par l'auteur du *Zèbre*. Jamais Alexandre Jardin n'était pourtant allé aussi loin. Il signe ici certainement sa création la plus originale.
éditions Gallimard, 228 p., 24,95$

ÉTOILE ERRANTE
de J.M.G. Le Clézio
Esther et Nejma, la Juive et la Palestinienne n'auront échangé qu'un seul regard et leurs noms. Séparées par la guerre, elles ne cesseront plus de penser l'une à l'autre.
éditions Gallimard, 340 p., 29,95$

UN CIRQUE PASSE
de Patrick Modiano
À travers une série d'énigmes qui s'entrecroisent, une histoire d'amour se dessine empreinte d'un charme qui hante le lecteur pendant très longtemps.
éditions Gallimard, 153 p., 24,95$

CANDY STORY
de Marie Redonnet
Roman policier, roman de mœurs, mais surtout roman d'amour, Marie Redonnet a une manière toute à elle de raconter les désastres...
éditions P.O.L., 138 p., 22,95$

RÉPLIQUES
de Françoise Sagan
Françoise Sagan évoque l'amour, l'amitié, l'argent, l'écriture, les êtres et la vie. Un certain regard, le sien, lucide, sincère, attachant.
éditions Quai Voltaire, 126 p., 22,95$

H
de Lin Haire-Sargeant
Depuis plus d'un siècle une question n'a cessé de hanter les lecteurs des *Hauts de Hurlevent*: où donc Heathcliff a-t-il disparu pendant trois ans? Lui seul pouvait nous livrer son secret.
éditions Pygmalion, 305 p., 29,95$

ILFAUT LIRE

Courrier des arts

Godbout répond

■ Michel Chartrand a sévi l'autre soir à la télévision d'État (Double Vue) se faisant valoir grâce à ses commentaires sur *Le Mouton noir*.

Il a émis des opinions profondes, n'a évité aucune erreur de jugement et réussi à se donner en spectacle en utilisant mon film comme marche-pied.

Je crois que Michel Chartrand, à cette occasion, a fait ses preuves dans le domaine artistique: il devrait jouer les commères à *La Bande des six*. Il en a le talent.

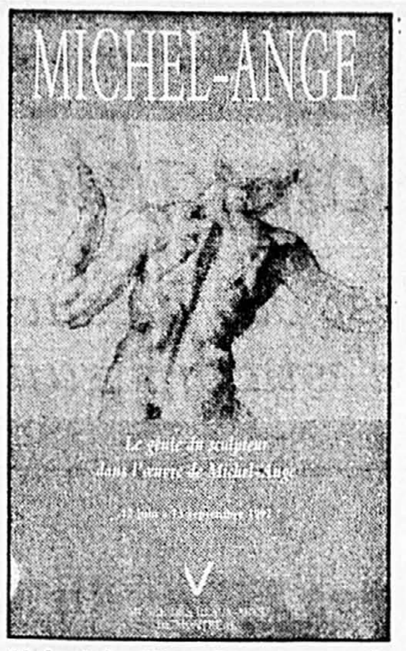
Jacques Godbout

«Oui, il s'agit bien de Michel-Ange!»

■ J'ignore qui est Jean-Pierre Duquette, mais mon sang n'a fait qu'un tour à la lecture de son article publié dans la chronique «Courrier» du *Devoir*, le samedi 8 août 1992, et dans le «Courrier des arts» de *La Presse*, le dimanche 9 août 1992, s'intitulant *«Vous avez dit»: «Michel-Ange?»*. En tant que guide du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et responsable de cette exposition chez les guides francophones, je considère qu'on ne peut laisser passer sous silence un article aussi négatif et injuste sur la qualité de l'exposition du MBAM.

Analysons l'article de M. Duquette: l'auteur s'en prend d'abord *«au mécène aussi discret qu'élégant qui transforme le hall du MBAM en salle de montre de concessionnaire automobile»*. M. Duquette devrait se référer à un autre article du *Devoir* écrit par madame Paule des Rivières, le mardi 10 juin 1992, et portant le titre: *«Les affaires sont les affaires!»*, pour comprendre la situation. Madame des Rivières explique que *«l'époque du mécénat discret est bel et bien révolu»* et que Lexus de Toyota étant le principal commanditaire privé de l'exposition, le Musée s'est empressé d'acquiescer à cette demande de visibilité du commanditaire. Au lieu de condamner une telle initiative, ne vaudrait-il pas mieux se réjouir du fait que Lexus, en poursuivant son incursion dans le monde des arts, favorise le MBAM tout comme Toyota a soutenu le monde olympique aux Jeux de Barcelone.

M. Duquette poursuit en accusant la publicité de Michel-Ange de fausse représentation, soulignant que *«le quart seulement des oeuvres montrées est de la main de Michel-Ange»*. Il semble ignorer, d'une part, que la Casa Buonarroti, qui organise des expositions aux deux ans à Florence, ne présente alors qu'une douzaine d'oeuvres en moyenne de Michel-Ange. Il faut avouer que nous soutenons allègrement la comparaison!



Malgré le titre de son exposition, le Musée des beaux-arts de Montréal n'a jamais prétendu présenter uniquement des oeuvres de Michel-Ange.

D'autre part, le Musée n'a jamais, que je sache, prétendu présenter uniquement des oeuvres de Michel-Ange. Au contraire, les communiqués remis aux médias lors du pré-vernissage de l'exposition, mentionnent bien qu'une quarantaine d'oeuvres sont réalisées par Michel-Ange alors que les autres sont celles des grands maîtres du Quattrocento et du Cinquecento, tels Léonard de Vinci, Ghirlandayo, Pollaiolo, Verrochio, Figino, etc.

Pourquoi donc cette accusation gratuite de la part de M. Duquette qui semble s'acharner à détruire ce que d'autres ont réussi à édifier au prix d'innombrables démarches effectuées auprès de 52 institutions muséales situées dans 33 villes de 11 pays différents?

Plus loin dans son article, M. Duquette déclare rougir pour D.P. (M. Didier Prioul, conservateur de l'art européen (1300-1800) au MBAM et coordonnateur général de l'exposition) qui a écrit dans *Collage* que *«Michel-Ange tient toujours le premier rôle dans les 13 salles d'exposition»*. En effet, dans chacune de ces salles, des dessins originaux de Michel-Ange illustrent les principaux projets de sculpture, de peinture et d'architecture de Michel-Ange. Ces salles présentent également des oeuvres exécutées d'après Michel-Ange, par ses contemporains, mais l'esprit dominant demeure évidemment celui de Buonarroti.

On s'explique mal une réaction aussi prude de la part de M. Duquette qui continue en qualifiant *«d'emballage truqué»* les hologrammes et la reconstitution de la Bibliothèque Laurentienne, dans l'exposition. Qu'espérait donc M. Duquette? La reconstitution des caissons de la Bibliothèque Laurentienne, des stales en chêne aux parois sculptées, des parquets richement décorés?

M. Duquette a cependant raison d'écrire que cette exposition *«a été conçue exclusivement pour le Musée»*. C'est pourquoi, étant une exclusivité pour le MBAM, elle ne voyagera nulle part ailleurs, non pas parce que *«le Musée n'a réussi à la vendre à aucun autre musée au monde, pas même au fond du Texas»*, comme en déduit si brillamment M. Duquette mais parce que ces dessins, ces «bozetti» en cire ou en terre ne voyagent pas à cause de leur fragilité et de leur valeur inestimable. Ainsi que l'écrivait M. Bruno Dostie dans *La Presse* du samedi 13 juin 1992: *«Ces oeuvres n'ont pas de prix. Elles sont fragiles comme la prunelle des yeux»*.

En conclusion, M. Duquette serait peut-être intéressé d'apprendre que depuis le début de nos visites commentées à la mi-juin, tous les mercredis à 11 h et 17 h 30, nous sommes passés du côté francophone, de 3 guides à 7 en matinée et de 2 à 5 guides en fin de journée. C'est donc dire qu'il se trouve à Montréal un nombre toujours grandissant de personnes susceptibles d'apprécier les projets ambitieux que le directeur du MBAM, M. Pierre Théberge, ne se lasse pas de mettre sur pied pour le plus grand bien des Montréalais.

Thérèse Lacoix,
Guide bénévole au MBAM

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	L'enfant chargé de songes	Anne Hébert	Seuil	(10)
2	Douze coups de théâtre	Michel Tremblay	Leméac	(6)
3	Rilla d'Ingleside	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique	(1)

Essais

1	Ma petite histoire de la Nouvelle-France	Gilles Proulx	Proteau	(1)
2	Passion d'être, désir d'avoir	L. Sabourin	Boréal	(1)
3	Les enfants du Duplessis	Pauline Gill	Libre Expression	(1)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(3)
2	Coups de coeur	Danielle Stee.	P. de la Cité	(7)
3	Le parc jurassique	Michael Crichton	Laffont	(3)

Essais

1	Vendues	Zana Muhsen	Fixot	(21)
2	Diane, sa vraie histoire	Andrew Morton	Orban	(4)
3	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(22)

Livres pratiques

1	Guide Michelin Québec	En collaboration	Michelin Vert	(10)
2	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(19)
3	Petite Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

ANTONINE MAILLET



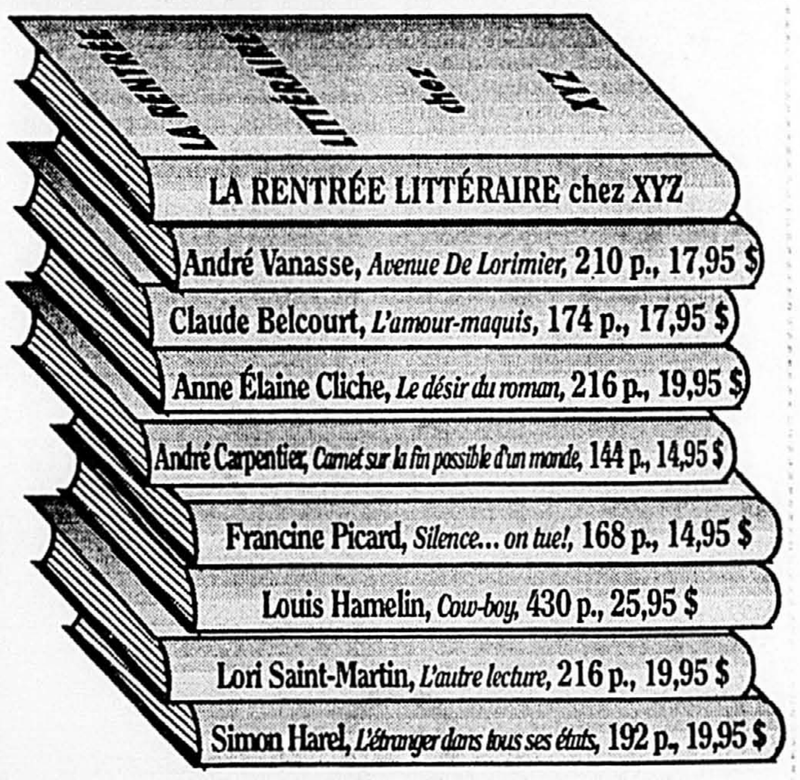
Les Confessions de Jeanne de Valois

À travers une année d'écriture, mère Jeanne raconte avec humour les événements qui ont marqué sa vie de pionnière et de fondatrice. Entre les lignes de ses mémoires, se dévoile le destin d'une femme passionnée à la parole lumineuse et féconde.

Antonine Maillet a magistralement mêlé sa voix à celle de mère Jeanne de Valois. Leurs paroles deviennent une magnifique célébration de l'appartenance à la vie profonde.

344 pages, 27,50$ LEMÉAC
La littérature d'aujourd'hui

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE chez XYZ éditeur



AGENCE DU LIVRE



Voisin de la Bibliothèque Nationale

LIBRAIRIE AGRÉÉE

1710, rue St-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K8

(514) 844-6896

Cinéma – Théâtre – Poésie – Musique – Beaux-Arts
Littérature – Éducation – Sciences humaines
Santé – Spiritualité – Alimentation – Guides pratiques
Bandes dessinées – Documentaires jeunesse – Voyages

Étudiants, étudiantes, nous pensons à vous!

Nous vous offrons des remises de 10% à 20% sur LES MANUELS SCOLAIRES de niveau collégial et universitaire.

BONNE RENTRÉE SCOLAIRE!

25,000 TITRES DISPONIBLES
Toutes les collections de poche en librairie.

estuaire
le poème en revue
vous invite
MONTRÉAL
poésie

Un spectacle mis en scène par
CLAUDE POISSANT
Ouvert par LUCIEN FRANCOEUR
le vendredi 11 septembre 1992 à 22 h 30
au SPECTRUM (318, rue Sainte-Catherine Ouest)

avec les poètes
JOSÉ ACQUELIN - CLAUDE BEAUSOLEIL - YVES BOISVERT - NICOLE BROSSARD -
JEAN-PAUL DAOUST - CAROLE DAVID - DENISE DESAUTELS - HÉLÈNE DORION -
JEAN DUVAL - GÉRALD GAUDET - MONA LATIF - GHATTAS - GABRIEL -
PIERRE OUELLETTE - BERNARD POZIER - ANDRÉ ROY - ÉLISE TURCOTTE -
HÉLÈNE MONETTE - FRANÇOIS CHARRON

avec la participation des comédiens
ANNE CARON - PASCALE MONTPETIT - JEAN PETITCLERC - LUC PICARD

Entrée: 10 $
Réservation: Réseau admission 1 514 790-1245

LIVRES

En quelques lignes



Un régal de Notdog

La sixième aventure de Notdog, le chien le plus laid du village, est un véritable régal. Une des meilleures — peut-être même la meilleure — de cette série que signe Sylvie Desrosiers.

Mais qui va trouver le trésor? commence fort paradoxalement par... le mot de la fin — ainsi le veut le titre du chapitre I, dans lequel la vieille Bernadette Lague écrit une première lettre, qu'elle insère dans une enveloppe où elle indique le nom du destinataire. Elle rédige ensuite une autre lettre, qu'elle place aussi dans une enveloppe. Puis, elle ouvre la fenêtre... et laisse le vent prendre en charge la mystérieuse missive. Autant en emporte le vent.

Les lettres en question contiennent de mystérieux indices, qui doivent conduire à un trésor. La première est destinée à la nièce de Mme Lague; la seconde, à qui la trouvera. C'est Notdog qui tombe dessus. Agnès, Jocelyne et John, les trois inséparables, se retrouvent donc dans la course au trésor.

Sylvie Desrosiers ne ménage pas les surprises dans *Mais qui va trouver le trésor?* Les rebondissements sont nombreux et les indices qu'elle a concoctés en prêtant sa plume à Bernadette Lague sont particulièrement réussis.

Sonia Sarfati

MAIS QUI VA TROUVER LE TRESOR?, Sylvie Desrosiers. Roman Jeunesse, La courte echelle, 1992, 94 p. (a partir de 8 ans).



P.D. James sur papier bible

Conan Doyle avait son Sherlock Holmes, Simenon son Maigret, Chandler son Philip Marlowe. Phyllis Dorothy (P.D. pour les intimes) James, elle, a son Adam Dalgliesh, inspecteur principal à Scotland Yard et poète (!) à ses heures. Ce personnage fortement typé, qui a rapidement pris sa place au Panthéon des grands limiers, promène sa haute stature dans huit des onze romans de la célèbre «reine du crime».

Le Livre de Poche a l'heureuse idée de les réunir — en respectant l'ordre chronologique de parution — dans sa luxueuse Pochothèque (papier bible, souple couverture glacée et prix ajusté) avec une excellente préface de René Reouven. Dans le premier tome paru ne manquent pour satisfaire ma curiosité qu'une bibliographie et le titre original des cinq romans proposés.

À la lecture, on y voit P.D. James se libérer progressivement de l'ombre d'Agatha Christie et de ses puzzles criminels pour devenir une véritable romancière dans la grande tradition du réalisme anglais. Priorité est donnée au décor, à l'environnement social qui conditionne les acteurs du drame. Ceux-ci, sur lesquels l'auteur porte un regard acéré et souvent ironique, conservent leur part d'ombre, d'ambiguïté même après avoir fait l'expérience de l'irrémédiable.

Pour P.D. James, la mort demeure indécente et pose «le problème du Mal, de la justice et de la faiblesse humaine» (Reouven). Derrière sa froideur polie, Adam Dalgliesh cache aussi des doutes, des blessures secrètes, une inaptitude au bonheur consécutive à la mort de sa femme et de son fils. Un être écorché qu'on découvre subrepticement au fil des romans et qui ressemble bien à sa créatrice.

Gilbert Grand

LES ENQUÊTES D'ADAM DALGLIESH, tome 1 (*A visage ouvert, Une folie meurtrière, Sans les mains, Meurtres en blouse blanche, Meurtre dans un fauteuil*), P.D. James, 1154 pages, La Pochotheque, Le Livre de poche.



De bien gros problèmes

Imaginez un garçonnet. Pas bon à l'école... à part pour faire enrager les professeurs. Un garçonnet qui, un jour, décide de mettre tout ce qu'il a en lui, et qui transforme en véritable succès la pièce de théâtre présentée par sa classe.

Une fois sorti de scène, le garçonnet cherche des yeux la récompense qu'il trouvera dans les yeux de ses parents. Seuls ceux de sa mère lui font écho. Son père, lui, est absent. «Il m'avait promis. Il m'avait promis, et j'ai encore tout fait ça pour rien!», s'écrie Marcus en quittant la salle en courant.

Ainsi commence *Le gros problème du petit Marcus*, deuxième épisode de la série que Gilles Gauthier avait amorcée avec *Marcus la puce à l'école*. Gilles Gauthier qui, auparavant, nous avait donné les quatre romans mettant Babouche en vedette. Romans dans lesquels il avait abordé, avec tact, le délicat thème de la mort. Avec le même talent, il touche, grâce à Marcus, au thème des enfants maltraités. Le père de Marcus est alcoolique. Et violent.

L'héroïne de Louise Leblanc a, pour sa part, des problèmes d'un tout autre ordre. Bref, *Ça va mal pour Sophie*. Elle veut écouter de la musique mais, au salon, ses parents sont branchés sur l'opéra; au sous-sol, son frère regarde *Tintin sur la lune* pour la centième fois. La solution: un baladeur. Le problème: l'argent. Sophie en trouvera. Emprunt clandestin à son frère, vente de garage, tous les moyens sont bons.

Sonia Sarfati

LES GROS PROBLEMES DU PETIT MARCUS, Gilles Gauthier. Premier Roman, La courte echelle, 1992, 62 p. (a partir de 7 ans).

CA VA MAL POUR SOPHIE, Louise Leblanc. Premier Roman, La courte échelle, 1992, 62 p. (a partir de 7 ans).

Une connivence avec la lointaine Abitibi

RÉGINALD MARTEL

■ Crise de l'édition ou pas, la littérature a toujours le dernier mot. Elle traverse les bons et mauvais temps et s'inscrit dans la durée. Ainsi parfois, en marge de la vaste et variable rumeur du monde, un écrivain apparaît. Son travail est là, sous nos yeux, immédiatement nécessaire. La nouvelle saison littéraire nous offre

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

un exemple éloquent de tel miracle. Il s'agit d'un premier roman qui ne révèle rien des tâtonnements et maladresses propres aux nouveaux romanciers. Avec *Marie suivait l'été*, Mme Lise Bissonnette nous donne plus qu'un livre; elle nous donne une oeuvre, c'est-à-dire la rencontre heureuse d'un style et d'un propos.

À travers l'existence et la conscience d'une institutrice des années soixante, la directrice du *Devoir*, devenue romancière, cherche à définir le climat humain très particulier de notre lointaine province abitibienne. Lointaine? J'y suis né, au hasard d'une migration familiale, c'était le centre du monde; j'y ai vécu les jours tranquilles d'une enfance heureuse. Plus de quarante ans plus tard, pèlerinage douloureux, j'y ai fait une visite de quelques jours. Certes, voilà le pays de toutes les pauvretés. Plutôt que l'élégie, il inspirerait l'imprécation; Mme Bissonnette a choisi un autre registre encore, celui d'une connivence à la fois critique et généreuse. Au lieu de juger les êtres qui sont le pays, ou que le pays a faits, elle a tenté de les comprendre et de les dire.



Avec *Marie suivait l'été*, Lise Bissonnette nous donne une oeuvre, c'est-à-dire la rencontre heureuse d'un style et d'un propos.

Un pays mouvant

La tâche n'est pas aisée. L'Abitibi, malgré les vagues de colonisation ou peut-être à cause d'elles, n'en finit jamais d'être un pays neuf. On y est venu, en vagues successives, de partout; des villes prolétarisées du sud québécois, des champs de bataille ou de misère d'Europe, d'ailleurs encore. Pour cultiver le sol, pour exploiter le sous-sol. C'est un lieu de passage ou d'ancrage, où on arrive quand on a déjà presque tout dit, tout vécu. La protagoniste, Marie, dont les racines paraissent relativement anciennes, a une conscience aiguë de la réalité des lieux et des habitants; elle est celle qui peut faire le portrait synthétique d'un univers dont la cohérence est assez fragile.

Elle a pour cela des moyens. Elle est femme de connaissance et de connaissances, ce qui lui permet l'analogie. Dans les livres — belle célébration de la littérature —, Marie contemple le monde entier, mais sans nier le lieu même d'où son regard origine. Elle est aussi femme de désir et son amant Ervant, venu de quelque lointaine et vague Europe, lui fournit la clé qui ouvre le coeur, après l'esprit, aux réalités d'ailleurs; la clé aussi qui ouvre le corps aux plaisirs inédits. Cette ouverture sur le monde, sur la vie et sur l'avenir est sans cesse opposée, subtilement, au milieu fermé (qu'est-ce qu'un lieu qui ne donne que sur le vide d'un plus vaste espace?) de la ville minière.

Une rare rigueur

Dans ce roman pourtant, pas une once de misérabilisme. Les images sont dures, jusqu'à la cruauté parfois, mais elles ont aussi cette finesse qui traverse la laideur tout entière pour en révéler la tragique beauté. Oeuvre sans cesse soutenue par un style exigeant, *Marie suivait l'été* demande une lecture exigeante, attentive. La romancière aura su doser et ordonner, sans provoquer de rupture de ton, les ressources d'une certaine poésie, où le silence minéral est traduit en sonorités étonnantes, et celles d'une prose dont la précision, au lieu de réduire le sens, en suggère tous ses possibles.

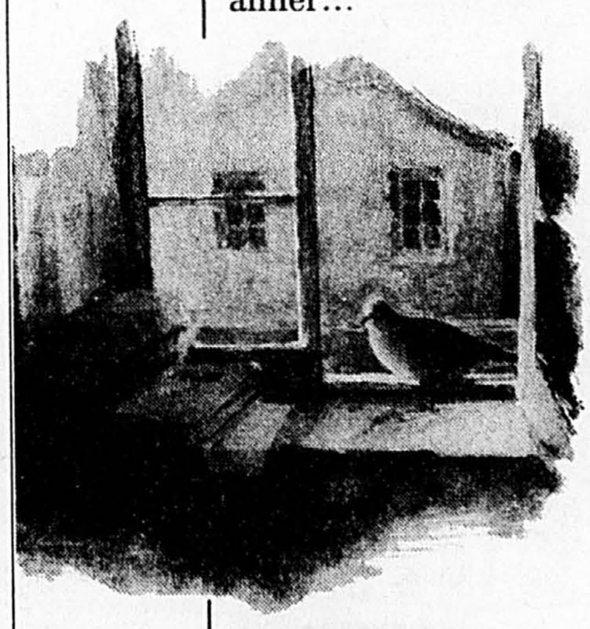
MARIE SUIVAIT L'ÉTÉ, roman de Lise Bissonnette, 128 pages. Éditions du Boréal, Montréal, 1992.

Libre Expression

LA TRÈS NOBLE DEMOISELLE

Un roman historique de Louise Simard

Nom: Louise de Ramezay
Surnom: La Très Noble Demoiselle
Origine: fille du gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay
Existence: 1705-1776
Etat civil: célibataire, par choix
Passion: la liberté
Bilan: aucun regret
Héritage: un pays à aimer...



UN ROMAN HISTORIQUE DU MEILLEUR CRU

Pour découvrir une femme exemplaire de notre histoire

Pour céder au charme du XVIIIe siècle

Pour tout oublier, le temps d'un roman sensuel et séduisant!

La Très Noble Demoiselle, de Louise Simard, Éditions LIBRE EXPRESSION 200 pages, 19,95$.

UN HOMME COMME TANT D'AUTRES



Le roman de l'ambition et de l'amour

Parce qu'il veut connaître une autre sorte de vie, Charles tourne le dos à la terre paternelle. Parce qu'il se refuse à n'être qu'un engagé que l'on renvoie sans préavis, il devient son propre patron. Parce que, en bon chef de famille, il veut donner à sa femme et à ses enfants ce qu'il y a de mieux, il se condamne à réussir.

Et, surtout, parce qu'il aime sa MATHILDE, CHARLES garde pour lui ses inquiétudes, sa fatigue et ses sentiments. Jusqu'au jour où...

Un roman attendu

Parce que tout n'a pas été dit sur les hommes et les femmes d'ici.

Parce que les hommes qu'étaient nos pères ont souvent été estimables.

Un homme comme tant d'autres, de Bernadette Renaud, Éditions LIBRE EXPRESSION 362 pages, 24,95$

Le grand roman de Bernadette Renaud paraîtra le 14 SEPTEMBRE

BIENTÔT!

Le romancier FRANÇOIS BARCELO nous offre une autre **aventure de Benjamin Tardif**, le héros de **Nulle part au Texas** et d'**Ailleurs en Arizona**, dans un tout nouveau livre intitulé: **Pas tout à fait en Californie.** Une affaire à suivre...



UN ÉTÉ SANS AUBE l'imposant roman d'Agop J. Hacikyan et de Jean-Yves Soucy, paraîtra en France en octobre prochain, aux éditions Presses de la Cité. Les auteurs se réjouissent qu'un nouveau public puisse ainsi découvrir cette grande fresque historique où ils ont voulu dépeindre, à travers l'histoire d'une famille, le sort tragique des Arméniens durant la Première Guerre Mondiale. *Un été sans aube* a d'abord paru à Montréal, aux Éditions LIBRE EXPRESSION.

Le psychologue **HENRI MARTIN-LAVAL** raconte, dans un récit intitulé

La Cage,

une histoire qui ébranle notre bonne conscience à l'égard du «système» auquel on confie la protection des plus faibles de notre société. Les héros de ce drame: une psychologue, un éducateur spécialisé, une travailleuse sociale, un psychiatre et, bien sûr, une victime simplement dénommée Marie...



Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

LA PRESSE/CULTURE

Livres

Adjoint au directeur de l'information: MICHEL G. TREMBLAY
Chef de division: MARIO ROY
Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER
Pupitre: YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE
Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL
Information générale: PIERRE VENNAT
Collaborateurs réguliers:
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
Information générale: LUCIE CÔTÉ
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
Roman policier: GILBERT GRAND
Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL
Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE
En traduction: CLAUDE MARCIL
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
Poésie: GILLES TOUPIN

LA RENTRÉE ROMANESQUE chez Gallimard





POING MORT de Nina Bouraoui
Pour fuir la vie trop débordante de rires, une femme a choisi de devenir gardienne de cimetière. Un roman noir et violent écrit par l'auteur de *La Voyeuse interdite*.
102 p., 19,95$



LE SCULPTEUR DE FEMMES de Lisa Bresner
C'est dans la Chine du XVIIe siècle que nous transporte ce premier livre d'une jeune romancière française de vingt et un ans, digne héritière de Georges Bataille.
77 p., 16,95$





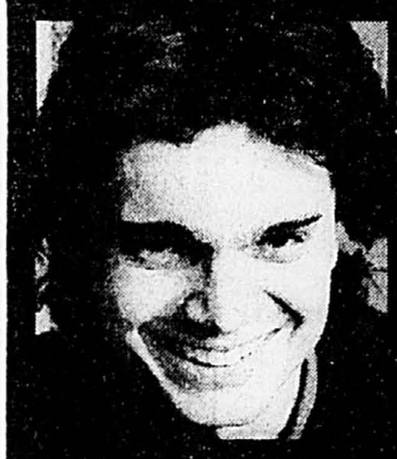


TEXACO de Patrick Chamoiseau
Voici enfin, écrit dans une langue magique au rythme savoureux, le grand livre des espoirs et des désespoirs du peuple antillais du temps des chaînes à celui du développement moderne.
433 p., 34,95$



CHERCHER SA DEMEURE de Sylvie Doizelet
L'arrivée d'une étrangère vient troubler la vie paisible des habitants d'un petit village des landes du Yorkshire. Personne ne sera épargné dans cette histoire digne des sœurs Brontë!
153 p., 24,95$







LE PETIT SAUVAGE d'Alexandre Jardin
Un livre qui ne pouvait être écrit que par l'auteur du *Zèbre*. Jamais Alexandre Jardin n'était pourtant allé aussi loin. Il signe ici certainement sa création la plus originale.
228 p., 24,95$



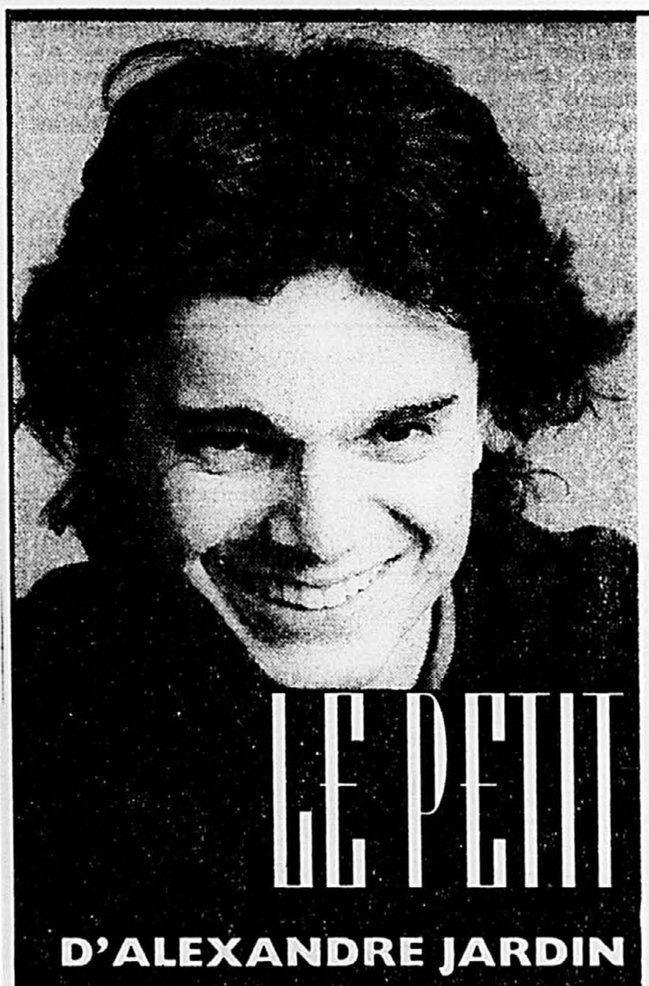
UN CIRQUE PASSE de Patrick Modiano
À travers une série d'énigmes qui s'entrecroisent, une histoire d'amour se dessine empreinte d'un charme qui hante le lecteur pendant très longtemps.
153 p., 24,95$







L'HYPNOTISME À LA PORTÉE DE TOUS de Marie Nimier
Pour la jeune Cora, le grand jeu consiste à hypnotiser tout ce qui bouge autour d'elle. Seulement les jeux d'enfants deviennent moins innocents lorsqu'on a dix-huit ans...
275 p., 27,95$





Un livre qui ne pouvait être écrit que par l'auteur du *Zèbre*. Jamais Alexandre Jardin n'était pourtant allé aussi loin. Il signe ici certainement sa création la plus originale.
228p., 24,95$

SAUVAGE

LE PETIT D'ALEXANDRE JARDIN

GALLIMARD

NOUVEAU



COLLECTION BEST-SELLER

NOUVEAU FORMAT

NOUVEAU PRIX!
14,95$

UN TRÈS GRAND LUDLUM
"Le manuscrit Chancellor n'est ni le premier ni le dernier roman sur le FBI, mais c'est à coup sûr un des meilleurs."
Pierre Salinger

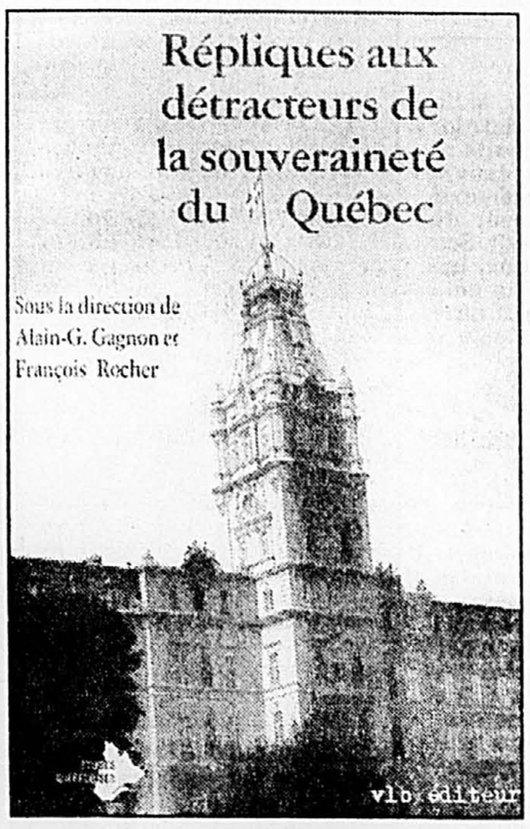
LE MANUSCRIT CHANCELLOR
Robert Ludlum



ROBERT LAFFONT

LIVRES

Un ouvrage fort à propos



YVES BOISVERT

■ C'est reparti, comme en 80. Les anciens combattants du dernier référendum peuvent en témoigner, un référendum, ça se gagne ou ça se perd salon par salon, party de famille par party de famille.

Si votre camp est celui de la souveraineté, VLB Éditeur a lancé au début de l'été un ouvrage collectif qui vous sera d'une grande utilité pour contrer les attaques les plus sournoises des fédéralistes de vos connaissances.

ESSAIS

Si votre camp est celui du Canada, après lecture de cet ouvrage, vous saurez au moins où loge l'adversaire, comme dirait Claude Morin.

De courts textes bien ramassés

La chose se nomme *Répliques aux détracteurs de la souveraineté* et regroupe des courts textes bien ramassés de 30 experts, la plupart universitaires, sur les principaux débats entourant l'éventuelle accession du Québec au statut d'État souverain.

Le professeur Daniel Turp règle la question du droit à la sécession, Henri Brun celle de l'intégrité du territoire, José Whoerling celle du droit des minorités, Louise Beaudoin parle de la reconnaissance internationale d'un Québec indépendant.

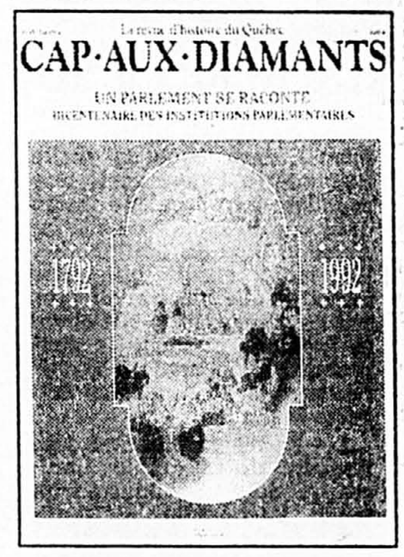
Les questions culturelle et sociale font l'objet d'un chapitre plus faible. Certains auteurs voudraient lier le projet de souveraineté à une orientation politique « progressiste ». Mais il y a des indépendantistes de toutes tendances...

Les incidences économiques

L'étude des répercussions économiques, par contre, est incontournable, quel que soit le « projet de société ». Qu'adviendra-t-il de la dette fédérale? Quelles seraient les incidences économiques de la sécession? Et la monnaie, dans tout ça? Daniel Latouche, Pierre Fortin, Rodrigue Tremblay, Peter Bakvis, Robert Young en dissertent.

Même si le référendum ne porte pas sur la souveraineté et qu'« un non ne veut pas nécessairement dire un oui à la souveraineté », voilà un ouvrage fort à propos, qui alimentera le débat, comme on dit...

REPLIQUES AUX DETRACTEURS DE LA SOUVERAINETE. Sous la direction de Alain-G. Gagnon et François Rocher
VLB Editeur, 507 pages.



L'histoire d'un parlement qui fête ses 200 ans

RÉGINALD MARTEL

■ Les responsables de la revue *Cap-aux-diamants* savent vulgariser avec élégance les événements de notre histoire. Il était tout naturel qu'ils consacrassent cette année un numéro presque tout entier au bicentenaire de nos institutions parlementaires.

L'Acte constitutionnel de 1791 accordait en effet à la colonie désormais scindée des Chambres d'assemblée, dont la première session, pour le Bas-Canada, allait avoir lieu fin 1792.

L'historien M. Denis Vaugeois explique ainsi le retard de Londres à créer cette institution parlementaire : à cette époque, les catholiques d'Angleterre n'avaient aucun droit. Il était donc délicat, c'est le moins qu'on puisse dire, de donner ici à une infime minorité d'Anglais la possibilité de dominer la majorité canadienne et catholique.

PÉRIODIQUES

Bâtiments et députés

Le dossier raconte l'histoire des divers bâtiments qui ont servi de lieux de réunion aux parlementaires; celle aussi des députés, assez nombreux, qui ont été en 1937 et en 1938 parmi les Patriotes arrêtés, jugés, bannis ou pendus.

Les journalistes ne sont pas en reste. Parmi ceux-là, des noms qui figurent à divers titres dans l'histoire culturelle du Québec: Ludger Duvernay, Étienne Parent, Arthur Buies ou Olivar Asselin, celui qui en 1909 osa gifler Louis-Alexandre Taschereau, alors ministre des Travaux publics.

Alphonse Desjardins

D'autres articles racontent la première carrière d'Alphonse Desjardins comme éditeur des débats parlementaires, le rôle du personnel de ce qui est devenu l'Assemblée nationale, ou rappellent les idées d'un T.-D. Bouchard qui, dit-on, *«avait la fâcheuse habitude d'aller manger de la viande chez Kerhulu, le Vendredi-Saint.»*

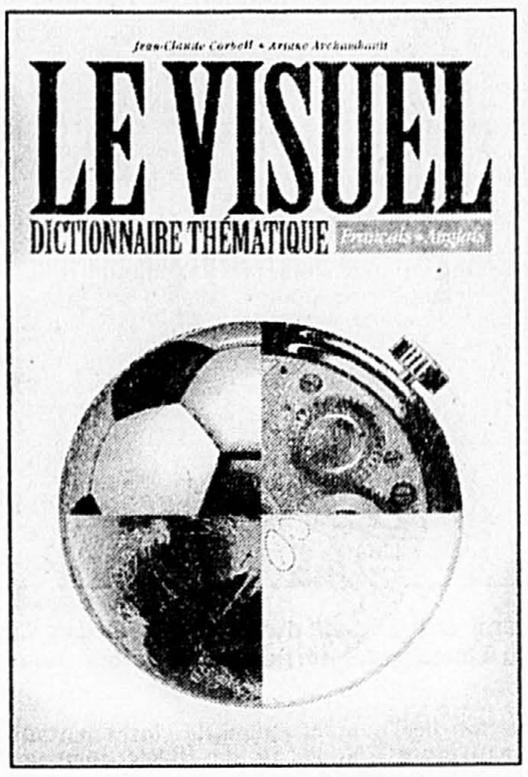
L'iconographie de ce numéro, comme celle de tous les autres, est abondante et bien choisie. Le seul reproche qu'on peut faire aux responsables de la revue, c'est de ne pas proposer aux lecteurs que cela intéresserait une bibliographie même minimale; et aux spécialistes invités à collaborer aux divers numéros de la revue, de pratiquer une écriture qui manque parfois de nervosité journalistique.

CAP-AUX-DIAMANTS, volume 20, numero 30, ete 1992, 6 $. Case postale 609, succursale Haute-Ville, Quebec, G1R 4S2.

LIVRES

Un dictionnaire en images unique au monde

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale



■ À côté du nouveau dictionnaire thématique *Visuel*, (disponible en librairie seulement le 15 septembre), avant-gardiste, tout en couleurs, aux dessins sophistiqués, entièrement réalisés à l'ordinateur, la première version en noir et blanc, traduite en 12 langues, diffusée dans 100 pays, fait figure de parent pauvre et a aujourd'hui l'air d'un travail d'amateur.

Six années ont passé depuis la sortie du premier dictionnaire *Visuel*. Et pendant ce temps, la maison d'édition QuébecAmérique a investi dans la technologie de pointe pour parvenir à réaliser un ouvrage de référence unique de 928 pages, qui comprend, dans sa

LIVRES PRATIQUES

version bilingue (français-anglais) offerte ici, 50 000 mots, 3500 illustrations couvrant 600 sujets, divisés en 28 thèmes, parmi lesquels l'être humain, la musique, la géographie, les symboles, les communications.

Le marché international

Avec cet ouvrage signé par le linguiste Jean-Claude Corbeil et la terminologue Ariane Archambault, Jacques Fortin, le président de QuébecAmérique, visait le marché international — il a créé pour cette raison la division QuébecAmérique International — et il a tout mis en oeuvre pour y accéder. Il semble avoir réussi.

«On est excités, admet Jacques Fortin, une semaine avant le lancement officiel du dictionnaire. Il nous fallait un produit original pour percer sur le marché international. Une équipe de 20 personnes a travaillé pendant trois ans à développer ce produit, notamment sur le plan informatique.

«Nous avons investi beaucoup dans ce projet et maintenant, nous allons récolter les fruits de tout ce travail, se réjouit Jacques Fortin.

«La qualité de nos images va changer beaucoup de choses dans le domaine de l'édition.

Dans plusieurs cas, nous avons réussi à dépasser la photographie. On ignorait que des illustrations pouvaient atteindre cette qualité. Et nous sommes les seuls au monde à fabriquer de telles images à haute définition. Hachette et Webster nous ont déjà demandé nos banques d'images pour leurs dictionnaires. On a créé une nouvelle norme.»

Un outil indispensable

C'est grâce à ses images, justement, que *Le Visuel* se révèle indispensable là où les autres dictionnaires échouent. Il permet en fait d'accéder à ces ouvrages traditionnels, même lorsque l'on ignore le nom d'un objet ou que l'on cherche un terme technique. *Le Visuel*, tout en images détaillées, n'explique pas ce que sont les choses; il les donne à voir, permet de les appréhender en un seul coup d'oeil, en fournissant le nom de toutes leurs composantes.

Pour parvenir à ce résultat, les auteurs ont fait des recherches documentaires et constitué les dossiers terminologiques qui assurent l'exactitude des termes employés. La réalisation de cette deuxième version, où une mise à jour importante a été effectuée, de nombreux termes ayant été ajoutés et certains thèmes ayant été davantage développés, a mis à contribution toute une équipe de linguistes, terminologues, documentalistes, illustrateurs-infographistes, programmeurs, etc.

Des partenaires importants

Et la qualité de l'ouvrage a attiré les éditeurs étrangers.

«Nous avons maintenant des partenaires très importants — Macmillan, pour l'édition unilingue américaine qui sera diffusée dans 40 pays, Stoddart, l'éditeur torontois des versions unilingue anglaise et bilingue (français-anglais), Standaard, qui publie une des éditions quadrilingues du dictionnaire (néerlandais-anglais-français-allemand) — et ça se reflète dans les tirages, indique Jacques Fortin, précisant que le tirage initial du *Visuel* est de 200 000 exemplaires.

Les résulats obtenus par Jacques Fortin avec son dictionnaire thématique lui procurent un immense avantage et lui assurent des revenus beaucoup plus élevés que pour la première version.

«On fait la fabrication et l'impression du dictionnaire pour toutes les éditions, annonce-t-il. C'est QuébecAmérique qui conçoit, réalise, fabrique et livre le produit fini à ses partenaires.»

Jacques Fortin entend maintenir son avance sur ses concurrents. La Société californienne Adobe System, qui a inventé le langage *Poscript*, explique-t-il, a demandé à QuébecAmérique International de lui servir de banc d'essai pour le développement et la mise au point de ses nouveaux logiciels.

«Nous leur permettons de découvrir les faiblesses de leurs logiciels et ils nous tiennent au courant des plus récentes innovations sur le plan informatique.»



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Les millions de Tom Clancy

Le prochain roman de Tom Clancy, romancier américain, a besoin d'être bon et de se vendre comme des petits pains. L'auteur de roman d'action a en effet reçu une «avance» sur ses droits, de l'ordre de 13 à 14 millions $ de son éditeur, Putnam Berkley, pour son prochain roman, *Without Remorse*, qui n'est même pas complété.

Il s'agit, d'après le *Wall Street Journal* de la plus grosse avance jamais consentie à un romancier. Jusqu'ici, seul Stephen King avait réussi à toucher 10 millions $ d'avance pour un de ses romans.

Cité Calonne

Un nouveau magazine, *Cité Calonne*, qui se présente comme magazine littéraire de la nouvelle francophone, consacré aux nouvelles de toutes tendances, paraîtra en septembre, au Canada ainsi qu'en Europe.

Le directeur des publications, Serge Daigneault (514-768-3187), est actuellement à la recherche de textes, d'illustrations et de photos.

La revue veut traiter également de nouvelles parutions, des prix et concours, ainsi que d'activités littéraires de toutes sortes, par l'entremise de diverses rubriques.

Le Prix des Trois Canettes à Hélène Dorion

La poétesse québécoise Hélène Dorion, directrice littéraire des Éditions du Noroît, a été honorée lors du dernier Marché de la Poésie de Paris, cet été, où on lui a remis le Prix littéraire Aux Trois Canettes-Wallonie-Bruxelles. Remis pour la seconde année, ce prix couronne un poète francophone vivant et son oeuvre et est attribué par 50 membres d'un jury composé d'éditeurs et de poètes de la francophonie, venus participer au Marché de la poésie.

Tout ce beau monde vote au scrutin secret, sans candidatures ni propositions et le lauréat doit non seulement l'emporter par le plus grand nombre de suffrages obtenus, mais se révéler le premier choix d'au moins 30 p. cent des votants.

Le prix, cadeau à la fois de la communauté francophone de Belgique et du célèbre restaurant Les Trois Canettes, est d'une valeur de 10 000 francs français, soit environ 2000 $. C'est le poète français Lionel Bourg qui en avait été le premier récipiendaire.

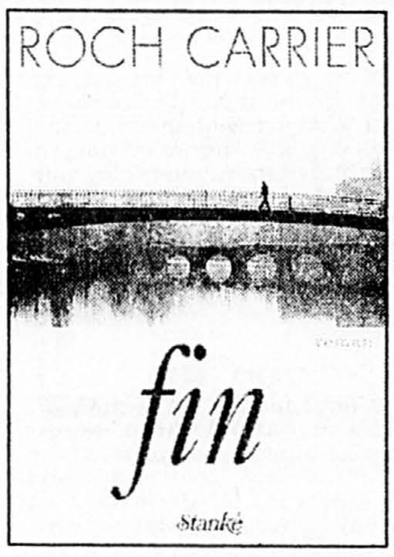
Lire est aussi un acte dangereux

Du moins, c'est ce que prétend la revue poétique *Gaz Moutarde* avec son style volontairement provocateur, en liminaire de ses numéros 13 et 14. David Hince, le directeur, écrit notamment que *Gaz Moutarde* songe, frémit, s'élance, la langue râpeuse, abrasive.

«Poésie exacerbée, plus ouverte qu'une grimace quand le soleil plombe... Nos mots zen percent le baillon de la réalité virtuelle... *Gaz Moutarde* est un chien sans laisse et sans sommeil qui rode dans les re-

Une mort cousue de gros fil blanc

RÉGINALD MARTEL



■ M. Roch Carrier est un écrivain considérable. Nous lui devons une trilogie romanesque devenue un classique, des pièces de théâtre, des contes pour adultes et pour enfants, des albums et d'autres romans encore, dont plusieurs sont excellents. Bref, voilà une oeuvre importante, qui a connu un succès mérité. Tout

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

cela rend d'autant plus difficile la recension du plus récent ouvrage, un roman que M. Carrier a intitulé *Fin*.

Un roman, donc une histoire. Celle d'un homme qui décide, après une existence aventureuse qui pourrait durer encore, et en pleine possession de sa raison, du moins le prétend-il, d'en finir avec la vie ou, comme il dit, d'entrer dans *«le Grand Sommeil»*. Il rédige donc son testament, où il est peu question de biens matériels, car ceux-ci n'ont pour lui désormais aucune importance, à l'intention de ceux qui lui survivront.

Cela fait beaucoup de monde. Victor Joyeux a connu mille femmes, il a eu d'elles des enfants qu'il connaît et qu'il dit aimer, des enfants aussi qu'il ne connaît pas et dont il ignore évidemment le nombre exact. Son testament se résume à ceci: la vie est tellement belle qu'il me faut la quitter, avant que tout se gâte. Ce point de vue en vaut d'autres, Joyeux aurait pu s'en tenir à cela.

Mais l'ancien ingénieur, spécialiste du béton précontraint, prend goût à l'écriture. Si seulement il écrivait comme M. Carrier! Il raconte quelques souvenirs anciens, dont certains sont assez émouvants; il résume aussi ses carrières de poète sans talent puis d'entrepreneur à succès, ce qui est moins intéressant; et il expose surtout, d'une façon lourde et itérative, ses idées sur la vie et sur l'amour — ses opinions plutôt —, sans oublier de dénoncer à l'occasion le nationalisme en général, québécois en particulier, qui ne peut rien pour soulager la misère du tiers monde. On s'en doutait un peu.

Il est bien difficile de croire à cette histoire d'un homme sain et comblé qui décide et prépare son suicide. M. Carrier n'y croyait peut-être pas lui non plus, qui invente à la toute fin une histoire de manuscrit trouvé dans la voiture du suicidé par un officier de police, étudiant en lettres classiques (!), manuscrit offert à M. Carrier à l'occasion d'un salon du livre...

C'est cousu de gros fil blanc. Le romancier aurait pu consoler son lecteur en modifiant radicalement la fin annoncée et prévue de son personnage; il l'aura déçu encore, puisque le suicide se produit d'une manière à peine différente. Et personne ne saura jamais pourquoi le fameux testament se trouvait encore dans la voiture qui menait Joyeux à sa mort.

Les beaux livres de M. Carrier sont porteurs de mythes et de poésie. *Fin* n'est peut-être qu'un malheureux entracte.

FIN, roman de Roch Carrier, 144 pages. Editions Stanké, Montréal, 1992.





Le poète Jean-Claude Daoust (à gauche), instigateur du projet, et le metteur en scène du spectacle, Claude Poissant, qui a choisi de miser sur la simplicité et le naturel. PHOTOS *La Presse*

Les poètes fêtent Montréal

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Le 350e anniversaire de Montréal aura aussi inspiré les poètes. Et chacun appelle, invente, fait revivre, mythifie, s'approprie sa ville. D'encre et de papier, Montréal sera tout ce que l'on veut qu'elle soit.

Les poètes se retrouveront pour fêter la ville au Spectrum, le vendredi 11 septembre prochain, à partir de 22 h 30. Ils ont écrit, pour l'occasion, un poème inédit. Comme une grande carte de voeux. Car, Claude Beausoleil l'affirme, *Montréal est une ville de poèmes, vous savez*. Le poète, qui présentera lui aussi un long nouveau poème, *Ton nom Montréal*, au Spectrum, a ainsi titré une anthologie qui paraît cet automne à L'Hexagone. Et une autre anthologie consacrée à Montréal, préparée celle-là par la revue *estuaire*, sera lancée vendredi soir.

«L'anthologie de Claude (Beausoleil) présente la version historique de ce qui s'est écrit en poésie sur Montréal. Celle d'*estuaire*, intitulée, comme le spectacle, *Montréal Poésie 92*, propose la vision actuelle des poètes sur Montréal. Chacun était libre d'interpréter son Montréal et nous ne sommes pas intervenus dans les textes», explique le poète Jean-Claude Daoust, instigateur du projet.

La revue *estuaire* a donc demandé à une soixantaine de poètes d'écrire un texte inédit pour exposer leur vision poétique de Montréal. Vendredi, 16 de ces poètes — dont Lucien Francoeur qui fait l'ouverture du spectacle, Nicole Brossard, Hélène Dorion, Hélène Monette, Élise Turcotte et Yves Boisvert — liront leurs textes, lors de cette fête à laquelle sont conviés les Montréalais (et les amateurs de poésie, d'où qu'ils viennent).

«Les spectateurs pourront acheter la revue au spectacle comme on se procure un livret à l'opéra. Ils vont pouvoir lire les poèmes en même temps que les poètes les réciteront, et les emporter chez eux ensuite. Le lancement du numéro d'automne d'*estuaire, Montréal Poésie 92*, est aussi un événement spécial parce que la revue a exceptionnellement 160 pages», souligne Jean-Paul Daoust, le poète de la ville qui participe également au spectacle, auquel ont été incorporés des «clins d'oeil historiques».

«On veut montrer qu'il y a eu d'autres textes écrits sur Montréal avant ce spectacle, qu'on n'arrive pas de *nowhere*. Il y a

POÉSIE

dans notre pays une tradition poétique historique. Quatre comédiens, Anne Caron, Pascale Montpetit, Jean Petitclerc et Luc Picard, vont donc lire les textes de poètes absents ou décédés — Michel Beaulieu, Paul Chamberland, Denis Vanier, Gaston Miron — pour ouvrir des brèches sur le côté historique de l'affaire, montrer que la poésie existe ici depuis longtemps», note encore Jean-Paul Daoust.

À la fois participants et spectateurs

Claude Poissant, le metteur en scène du spectacle, a choisi de miser sur la simplicité et le naturel et aura sans doute réussi à éliminer le grand problème des soirées de poésie, le manque de rythme des habituelles récitations à la queue leu leu. Il a disposé un peu partout sur scène des chaises qui permettront aux poètes de rester tous ensemble pendant tout le spectacle, à la fois participants et spectateurs.

«Montréal servira (littéralement) de toile de fond au spectacle, révèle-t-il. Le scénographe Marc Sénécal a reproduit la ville en feuilles de papier et en moustiquaire. Une quinzaine de diapositives de Victor Pilon, qui a travaillé avec Michel Lemieux,



seront projetées sur cette toile. Ces photos montrent Montréal sous des angles qu'on voit rarement. Il arrive même qu'on se demande où il a pris ça, apprécie Claude Poissant.

«J'ai essayé de mettre en ordre tous ces poèmes qui seront lus, dont certains sont accompagnés d'une bande sonore et d'autres de musique jouée en direct. Les comédiens et moi, nous présenterons les poètes, mais pas d'une façon trop systématique.

«J'ai voulu que tout se déroule en suivant le meilleur rythme possible, mais en gardant l'espèce de bohème propre à la poésie. Alors il y aura sûrement des imprévus. Je voudrais que ce soit sobre, mais avec des éléments surprenants.»

Comme Pascale Montpetit qui chantera (pour la première fois sur scène) une chanson de Clémence Desrochers ou les deux comédiens qui danseront un tango sur un poème de Gérald Godin.

Claude Poissant souligne qu'il a voulu éviter que ce spectacle ait une connotation politique. Il souhaite plutôt que ce soit une fête.

«La poésie en soi est politique», affirme-t-il.

Des monologues complaisants

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale



■ Plus qu'à un roman, *L'amour-maquis* de Claude Belcourt, ressemble à un exercice de style agaçant. L'impression que l'auteur a voulu en mettre plein la vue naît très vite et ne disparaîtra plus.

L'absence de ponctuation n'est pas en cause. Les pauses sont indiquées par des blancs, une convention en vaut une autre, et on ne peine pas sur la lecture. L'idée se justifie d'ailleurs, puisque presque tout le roman est composé de trois monologues intérieurs. Sans ponctuation, le texte rend sûrement avec plus de justesse le déroulement de la pensée.

Le problème réside plutôt dans ces monologues qui sonnent souvent faux. Il aurait sans doute fallu à l'auteur plus de souffle pour parvenir à garder crédibles ces soliloques et donner un peu d'épaisseur aux personnages. Ces monologues parfois répétitifs et complaisants ralentissent considérablement le rythme du livre qui raconte bien une histoire, mais tenant à peu de chose.

Dans *L'amour-maquis*, tout se passe, avec une belle économie, en une seule soirée, dans un seul lieu, une maison de Ville Mont-Royal. Un homme, le maître de maison, Thomas Riendeau, y a été trouvé mort.

Vivier(!) Lalonde, un inspecteur complexé à l'allure d'épouvantail, avec une sale gueule et de la difficulté à avoir l'air normal, appelé sur les lieux pour mener son enquête, est le maître du jeu. Il réagit mal au monde luxueux et luxurieux où il débarque. Il jouera avec ceux qu'il interroge et revivra ce soir-là ses propres folles nuits d'amour et ses grands traumatismes. Et il fantasmera beaucoup. Entre autres sur la femme du mort.

C'est ce personnage qui est le mieux réussi et le plus intéressant. L'auteur lui a donné une langue vivante, parfois d'une extrême violence, ordurière, où se glissent des citations littéraires, où se mêlent le joual, l'argot, les expressions anglaises et de nombreux néologismes, des jeux de mots parfois pas très heureux, comme ces révervibrateurs et des fragments écrits, peut-être, juste pour le plaisir des sonorités: *«béat sans beat bombé black-out»*. Catherine, la veuve, fait donc de l'effet à Vivier qui la trouve *«aiguillonnante réactogène agace-albuginée anti-infibulation provoque-interféron postsubliminale céphalophagocytrice déviante amaurosique»*, et des tas d'autres choses poétiques, si on a la patience de lire jusqu'au bout.

Donc, bien sûr, cet inspecteur qui se donne des airs de dur, mais doit se retenir de chialer devant une belle toile, parviendra à résoudre le mystère de la mort de Thomas Riendeau, mais c'est plutôt secondaire. Tout de même: le mort a été empoisonné. Catherine Tremblay, une superbe créature qui était sa femme depuis une quinzaine d'années, pourrait l'avoir tué, son amant, Adel Mouski, qui vivait avec eux, aussi.

Le monologue intérieur de Catherine, aux phrases d'une incroyable préciosité, est suprêmement agaçant et particulièrement raté. Comment croire qu'une personne se dise à elle-même: «Il nous a balayés d'un regard aréna-cé (...) il nous userait jusqu'à ce qu'exsude cette vérité qu'il est venu chercher et toutes les autres percept spectre vésanie» ou encore «Ma bouche aux mucosités prehensiles te cherche»?

Dans un récit aussi bavard, c'est une bonne idée qu'une phrase, banale mais redoutable, remplie d'ironie, répétée à quelques reprises, ait finalement beaucoup d'importance. Et la fin de ce récit, presque romantique, imaginée par Vivier, fait sourire. Parce qu'elle est réussie.

L'AMOUR-MAQUIS, de Claude Belcourt, Montréal, XYZ, collection Les Vilains, 1992

LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Vialatte: à prendre par petites doses!



Étrange rentrée de septembre. Et d'abord, rentrée où? (Comme dirait Vialatte: — Il faut savoir où l'on va, pour savoir où l'on est). Rentrée de septembre, alors qu'on dirait que l'été commence! J'ai porté les parapluies au nettoyeur, car il convient toujours de nettoyer un parapluie à sec, sinon il rétrécit. Mon poisson rouge est mort: hydrocution (cela veut dire qu'il s'est noyé). Je l'ai remplacé avantageusement par un homard. Le homard est gaucher et il donne de l'urticaire. On peut le promener en laisse avec une faveur bleue, comme Gérard de Nerval qui le préférait au chien parce qu'il n'aboie jamais. Que veut-on. Il faut être sérieux dans la vie, sinon les gens rient.

J'ai nommé Vialatte. Exercez-vous: trouvez, dans le paragraphe précédent, ce qui est de Vialatte et ce qui ne l'est pas. On vient de publier le soixante-dix-huitième et demi livre posthume de Vialatte, Alexandre, auvergnat, parisien, traducteur de Kafka et absolument génial — depuis qu'il est mort. Si vous voulez être reconnu génie, vous avez intérêt à mourir d'abord. Il est à remarquer que les morts ne font pas d'ombre, à personne: cela laisse du champ pour les louer.

Dans ce livre de Vialatte, il y a *l'Almanach des quatre saisons*. Chaque mois, dans la revue *Marie-Claire* (c'était dans les années 60), on trouvait cet almanach. Parfois, autre chose: ce mois-là, il avait décidé d'écrire une nouvelle, ou une chronique, ou n'importe quoi pourvu que ce fut drôle.

L'Almanach d'Alexandre Vialatte est à se tordre. Sérieux comme un pape profond (les papes sont comme les débiles, il en est de légers, il en est de profonds. A.V.), il accumule les trouvailles de style, de mots, d'association d'idées et de poésie pure. Il est illustré de jolis petits dessins. Il me semble que l'on devrait arrêter la production des almanachs: car nous ne ferons pas mieux que celui-ci.

Le livre comprend aussi une foule de textes drôles, fous, illuminés, groupés sous les deux titres suivants: *Badonce et les créatures*, et *Antiquité du grand chosier*. Ne pas s'affoler, Vialatte donnait n'importe quel titre à n'importe quel texte. Ce génial Auvergnat fou n'était pas fou. Simplement, il était une écriture, il écrivait tout le temps, il rêvait par le bout de sa plume qui était une machine à écrire, il mangeait du texte, il buvait des phrases et ça le saoûlait.

Il y a toute une foule d'amateurs de Vialatte. On les appelle des alexandrins, ils vont leur petit bonhomme de chemin sur leurs douze pieds — tagada, tagada (bis) — sans s'occuper des autres, ceux qui n'ont jamais lu une ligne du génial Auvergnat. Ils savent, eux, les initiés, que le monde n'est supportable qu'en lisant, par-ci, par-là, quelques phrases ou bien une chronique entière, deux ou trois pages, comme celles qui sont rassemblées dans ce livre, tout de suite après l'almanach. Ils savent que le monde, pour être compris, doit être d'abord traduit par Vialatte. Ainsi de la lune, et du soleil: «La lune éclaire la nuit, ce qui est extrêmement utile. Le soleil n'éclaire que le jour, quand il n'en a pas besoin. Circonstance bien extravagante».

Faites attention: il faut prendre du Vialatte par petites doses, sinon il monte au cerveau. Autre avertissement: il fait monter l'alcootest, faites-vous conduire par un autre.

o

Je n'ai pas eu le temps, cet été, en voyage, de vous parler du dernier livre de Félicien Marceau. Il s'intitule *Les ingénus* et contient dix nouvelles. Dix petites histoires qui se passent en Italie, en France, en Amazonie... et qui ont en commun des personnages que Marceau appelle ingénus, sans doute par dérision. L'ingénuité, à ce stade-là, est un calcul croche, ratoureux, retors, comme vous le voudrez appeler. Je ne me fierais pas à aucune de ces aimables personnes. Et il leur arrive des aventures drôles, très drôles. Marceau est l'académicien français le plus amusant de la bande, il écrit dans un style qui pétille, on s'amuse continuellement à lire ces histoires un peu troubles, un peu salaces parfois, et peu graves, toujours. Attention: bon livre (mérite le détour).

ALMANACH DES QUATRE SAISONS, etc... par Alexandre Vialatte, 631 pages, editions Julliard, Paris, 1992.

LES INGENUS, par Felicien Marceau, nouvelles, 175 pages, editions Gallimard, Paris, 1992.

Didier Platteau «gère l'éternité»!

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Directeur général et président des célèbres éditions belges Casterman, aussi président de la société des éditeurs belges, Didier Platteau a une façon intéressante de définir son métier.

«Un éditeur ne fait rien. C'est un métier assez abstrait. On rencontre des gens pour voir quels sont leurs rêves et leur talent et essayer de faire des livres. J'ai une définition du métier en forme de paradoxe: on suscite des utopies et on les rend concrètes. C'est possible, assure-t-il. Rarement, et c'est ça qui nous pousse, toujours. On est dans un métier où on rêve, moi je trouve ça fabuleux.

«Le plus dur est de gérer les déceptions, poursuit-il. Mais statistiquement, quand un livre sort, il a toutes les chances d'échouer. Alors il faut être à la fois orfèvre et artilleur. Orfèvre, pour amener un livre précieux, rare, difficile, à ses 1000 ou 2000 lecteurs, et artilleur, quand il faut viser large, faire de la grande diffusion. Mais Casterman n'est pas un grand producteur. On publie 120 livres par an. Mais on est très sélectifs, et acharnés pour les livres que l'on publie.»

Après avoir longuement parlé avec bonheur de son travail, Didier Platteau résumera: «Et voilà comment on gère l'éternité!»

Chez Casterman, l'éternité se conçoit sous forme d'images; bandes dessinées, livres pour enfants, livres d'art et de voyages. Le plus grand fleuron de la maison, qui emploie 700 personnes, dont 500 à l'imprimerie, est bien sûr le fameux reporter Tintin, dont les 23 aventures se sont jusqu'à maintenant vendues à 150 millions d'exemplaires.

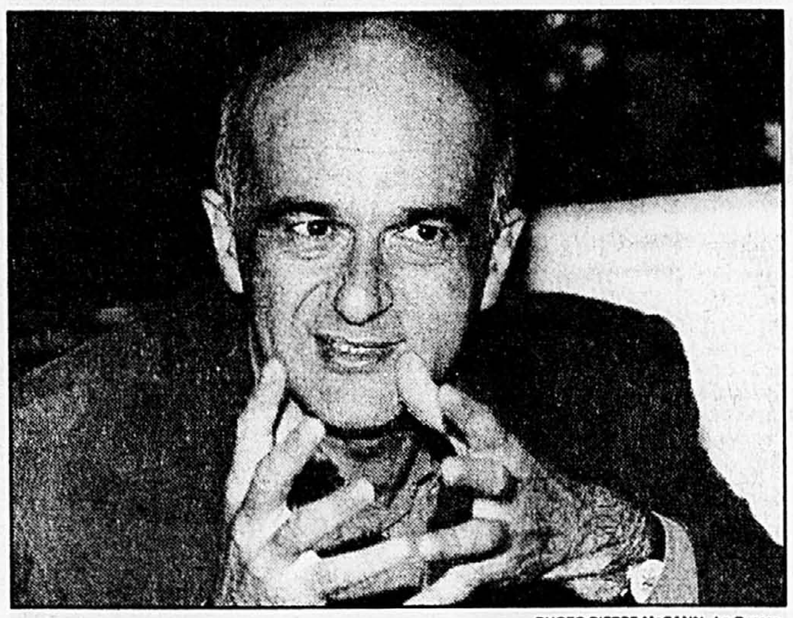


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Directeur général et président des célèbres éditions Casterman, Didier Platteau a une façon intéressante de définir son métier.

Un rôle de défense

«Tintin fait partie du patrimoine culturel. Nous sommes responsables de la gestion de l'oeuvre, même au niveau moral. Nous avons aussi un rôle de défense de l'oeuvre en ce qui concerne la contrefaçon. En Chine, par exemple, circulent de tout-petits albums tout redessinés, très bon marché, imprimés sur du mauvais papier. En Turquie, je ne sais pas comment, avec les 23 albums, ils en ont fait 30. Ce sont des cas de piratage très compliqués à gérer, parce que ces pays n'ont pas signé les conventions de protection des droits d'auteur, souligne Didier Platteau. Mais c'est la rançon de la gloire.

«Aussi, quand nous faisons des publications d'accompagnement, il nous faut être très attentifs à la qualité et au respect de l'oeuvre d'Hergé.»

Cinq de ces ouvrages paraissent cet automne chez Casterman. L'agenda 1993 *Bien joué Milou!* qui utilise 52 séquences des albums de Tintin mettant en vedette son fidèle compagnon; trois «Carnets de route de Tintin», sur les États-Unis, l'Afrique noire et le Tibet qui, explique M. Platteau «sont des documentaires qui permettent aux enfants de se faire une première vision d'un pays» et un *Dictionnaire Tintin «D'Abdallah à Zorino»*.

«L'univers d'Hergé a une telle richesse, on découvre qu'il s'y trouve 360 personnages, c'est colossal, s'émerveille Didier Platteau. L'univers d'Hergé, ce n'est pas Tintin. Ce personnage est une clef de voûte, un personnage en creux; c'est pour ça que cet univers résiste aux intempéries culturelles. C'est fascinant et encourageant de voir qu'un véritable talent traverse le temps dans une lecture inusable. Moi je relis tout le temps Tintin, avec toujours une stupéfaction et toujours une découverte quelque part», confie le président de Casterman qui reste marqué par une réflexion que lui a faite un jour le plus célèbre des auteurs de la maison d'édition qui appartient toujours, plus de 210 années après sa création, à la famille Casterman.

«Un jour Hergé m'a fait une phrase étonnante pour un artiste de cette envergure. Il m'a dit je suis comme une éponge; je prends et quand on presse, je rends. Je trouvais ça sidérant qu'un homme glorifié de son vivant soit si modeste, il était toujours stupéfait de son succès», se rappelle Didier Platteau dont l'album préféré de Tintin est *Le Lotus Bleu*.

Hugo Pratt

Un autre livre très important de l'automne Casterman sera *Mû* de Hugo Pratt, le créateur de Corto Maltese.

«Hugo Pratt, dont le type de récit est proche du roman, a une puissance créatrice étonnante; c'est un auteur dont l'importance est comparable à celle d'Hergé, assure M. Platteau. *Mû*, commencé il y a quatre ou cinq ans, est un album de 150 pages sur les mondes disparus, un livre-événement.»

Didier Platteau fait encore remarquer qu'une bande dessinée coûte bien plus cher à publier qu'un roman.

«Il faut donner à l'auteur les moyens de vivre pour dessiner. Ça prend du temps, c'est difficile et périlleux. Il faut essayer de mesurer le potentiel d'un jeune auteur et voir s'il est en mesure de créer un univers et un style», signale-t-il.

Et il faut éviter les désastres.

«Un jour, Tardi, qui a fait un récit fabuleux en noir et blanc, *Ici-même*, qui est pour moi un chef-d'oeuvre de référence, est arrivé avec ses planches. Il n'était pas content, il les a déchirées et jetées. On est allés les chercher. Il avait fait un travail fou.»

La Série Noire a trouvé son second souffle

GILBERT GRAND

■ Corruption, chantage, règlements de comptes, racisme au pays de l'oncle Sam: tel est le cocktail explosif qu'offre la Série Noire en cette période électorale. Après des années de stagnation, la «Reine de la nuit» a enfin trouvé son second souffle car il y a des lunes que je n'avais lu un polar aussi poignant que *Les rues de feu* de Thomas H. Cook, aussi dur, cynique et *hot* que *Arizona kiss* de Ray King, «la» découverte de l'été.

Sans complexe aucun, King s'inscrit dans la grande tradition du roman noir qui, de l'inoubliable *Un linceul n'a pas de poches* de Horace McCoy à *La mouche sur le mur* de Tony Hillerman (pour ne citer que ces deux-là), décrit le combat d'un journaliste, plutôt que d'un privé, contre le pouvoir corrompu. Mais il se garde de faire de son héros une sorte de croisé du Bien.

«La vie, la mort pour un scoop», telle est plutôt la devise de Russel Macky, le photographe journaliste choc d'*Arizona kiss*, toujours prêt à payer de sa personne pour sortir par tous les moyens une grosse histoire qui fera tomber des têtes ou plonger un salaud. N'allez surtout pas lui parler de «morale ou de professionnalisme responsable». «L'éthique, c'est ce qui est en train de tuer le journalisme», rétorque-t-il, c'est l'excuse invoquée pour ne pas foncer dans le tas affronter les vrais sujets. Il ne veut rien savoir de ce «journalisme péteux, genre il-a-dit, et elle-prétend-que, toujours à s'excuser de porter des accusations pour aussitôt les récuser, de telle sorte que le lecteur ne sait plus où il en est».

Aussi, quand Alice Malone, une prostituée battue, le met sur la piste du juge en chef de l'État qui occupe sa retraite à élever des pitt-bulls pour des combats aussi clandestins qu'illégaux, et à écraser aussi ses cigarillos sur la poitrine de ses maîtresses (!), Macky fonce. Il la tient sa bonne histoire.

ROMAN POLICIER

Mais il constate vite qu'il a frappé un os: le juge est aussi féroce, tordu et increvable que ses chiens, quand on le croit terrassé, il vous attrape le mollet et ne lâche plus. À moins de l'abattre. C'est ce que veut la vénéneuse Alice, qui pour cela «travaille au corps» le journaliste vite consentant...

Cette galerie de «belles ordures» semble tout droit sortie du très amoral *1275 âmes* de Jim Thompson. Impression confortée par le récit à la première personne qui, avec cynisme ou impertinence, fait passer toutes les noirceurs de l'âme. Comme l'aurait dit le cher Marcel Duhamel, voilà un polar qui «ne peut pas sans danger être mis entre toutes les mains».

Birmingham 1963

Cook, lui, on le connaissait déjà et l'aimait bien depuis *Qu'est-ce que tu t'imagines?* (no 2188) et *Haute couture et basses besognes* (no 2210), mettant en scène son personnage fétiche, Frank Clemons — un ancien policier brisé intérieurement par le suicide de sa fille et qui éprouve une irrésistible empathie pour les *losers*, les victimes. Comme les Lawrence Block, James Lee Burke ou Andrew Vachss, Cook sait d'abord écrire (ce qui est assez rare dans le polar), et planter un décor, tisser un suspense, camper des personnages qui vous hantent longtemps.

Autant de qualités que l'on retrouve dans *Les rues de feu*, 438 pages placées de surcroît sous les projecteurs impitoyables de l'Histoire. Tout se passe, en effet, en mai 1963 à Birmingham (Alabama): Martin Luther King mène son combat pour les libertés civiles au coeur de ce bastion ségrégationniste, en organisant des marches pacifiques que les forces de l'ordre dispersent sans ménagement.

Alors que la tension est à couper au couteau, le policier Ben Wellman découvre le cadavre d'une petite fille noire, brutalement assassinée et violée. Homme de principes parfois d'une désarmante naïveté, il ne peut se résoudre à ne mener qu'un simulacre d'enquête pour calmer les passions, comme le lui demandent ses supérieurs.

Mais comment enquêter: dans le ghetto noir, les visages se ferment devant celui qui n'est vu que comme membre de l'appareil répressif; et aux yeux de ses collègues qui rêvent de «casser du nègre», il devient chaque jour plus suspect de «sympathie avec l'ennemi».

Malgré cet ostracisme, les menaces et les obstacles, Ben s'obstine à chercher le coupable, d'autant qu'à deux nouveaux meurtres déguisés en suicides succède l'«exécution» d'un policier accusé d'informer le FBI. Derrière ces «provocations» n'y aurait-il pas au sein même de la police un complot visant à assassiner le Dr King? Dans un dénouement choc, Ben constate que la réalité est plutôt désespérément grise. Sans jamais nuire au suspense, Cook suit et rend crédible la lente prise de conscience de cet homme timide mais droit face à l'injustice raciale.

ARIZONA KISS, Ray King. 267 pages, Série Noire no 2298, Gallimard.

LES RUES DE FEU, Thomas H. COOK, 438 pages, Serie Noire no 2299, Gallimard.

Les succès d'estime se transformeront-ils en succès de librairie?

SUITE DE LA PAGE B1

guère: Michel Mohrt avec *On liquide et on s'en va*.

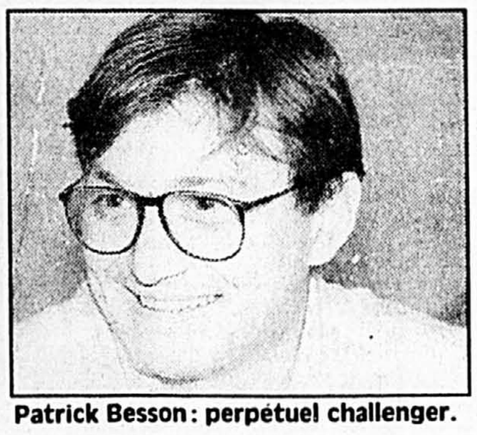
Il y a ainsi beaucoup de valeurs sûres, confirmées dans le milieu professionnel, et qui ne font pas nécessairement des ravages instantanés dans les librairies. Alain Gerbier (*La Citadelle de sable*, Laffont), doit en être à son douzième roman (dont un Grasset qui lui donna l'Interallié). Alain Jorif, qui eut déjà le Médicis, reste chez François-Bourin avec *Tohu-Bohu*, son cinquième roman. Le petit éditeur de qualité P.O.L. publie le



Francine Noël: le seul titre québécois.



Patrick Modiano: pareil... et magique.



Patrick Besson: perpétuel challenger.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

sixième livre d'une autre vedette confidentielle du milieu, Marie Redonnet (*Candy Story*). Le Seuil, de son côté, semble avoir piqué à Flammarion, où elle avait publié cinq titres, une romancière mûre pour de plus grands honneurs, Anne-Marie Garat (*Aden*). Dans la maison ex-catholique de gauche de la rue Jacob, on semble miser fortement sur des auteurs aussi divers que Frédéric Vitoux (*Charles et Camille*, un roman historique sur mesure pour le prix de l'Académie française), France Huser (*La Colline rouge*, par la journaliste du *Nouvel Obs* qui vend bien en librairie, même brillant jeune homme de Paris, qui pourrait rafler un prix avec le *Divin Enfant*. Autres confirmations: Kits Hilaire, punk berlinoise, qui publie son deuxième roman chez Flammarion (*La Pitié*), et Bernard Puech, très remarqué l'année dernière avec un premier roman chez Corti (*La Septième terre*).

Des poids lourds

Parallèlement à cette foire d'empoigne où les succès d'estime rêvent de devenir des succès de librairie, et les valeurs sûres des objets de gloire, les éditeurs mettent sur le marché ce qu'on peut considérer des poids lourds. Des auteurs-qui-ont-leur-public, ou simplement de bons fabricants d'histoires qui vendent à tous les coups leurs 100 000 exemplaires.

bien installés, plutôt prolifiques, éternels prétendants malheureux aux prix de novembre. Dans le coin gauche, mon sympathique voisin de la Bastille (et grand connaisseur de la rue Saint-Denis... à Montréal), François Weyergans (*La Démence du boxeur*, Grasset). Weyergans est un éternel finaliste du Goncourt, alors qui sait? Autre challenger perpétuel, Patrick Besson, qui pousse la provocation jusqu'à rester fidèle à Albin Michel, gros éditeur mauvais pour les prix. Mais justement, cette année, l'Académie ne serait-elle pas tentée par un écart hors de la bande des Trois? Il a à sa disposition *Julius et Isaac* (Albin Michel), un roman fort bien accueilli... sur le Parti communiste américain des années 50!

Encore chez Grasset, le périodique role Grand chambellan des lettres, secrétaire de l'Académie Goncourt, critique prolifique dans plusieurs grands journaux. *Le Gardien des ruines*, est très bien reçu par la critique, non seulement en raison de la puissance de son auteur, mais aussi parce qu'il incarne une sorte de perfection tranquille dans le genre romanesque de droite, un peu passéiste, très classique, très minimaliste. Un best-seller garanti d'avance.

Autre énorme succès de librairie assuré: *Le Petit sauvage* d'Alexandre Jardin. Pour des raisons diverses, qui tiennent davantage aux médias et à sa bonne mine, Jardin est déjà un très gros vendeur, pas trop bien traité par la critique. Cette année, il a eu droit à un assassinat en règle dans le *Monde* («Ce genre de «sottise prétentieuse» de celui qui se prend pour Apollinaire et Queneau», etc.) Le petit Jardin n'en a cure: il est tellement bon vendeur que deux émissions de variétés de TF1 se sont battues pour l'avoir en direct.

Autre polémique programmée dans le Paris littéraire et médiatique: le combat de gladiateurs entre deux brillants jeunes Rastignacs, que personne ne considère vraiment comme des romanciers, mais à qui ne saurait vraiment échapper le prix Interallié, squatté par Grasset depuis des lustres, et attribué (en principe) à un «écrivain journaliste» (qui n'est pas journaliste à Paris?). Le premier est Franz-Olivier Giesbert, ex-directeur du *Nouvel Observateur*, actuel directeur du *Figaro* et auteur d'une très brillante et méchante biographie de Mitterrand. Il a écrit *L'Affreux*. Daniel Rondeau (*La Part du diable*), moins connu que lui, *Nouvel Obs* également, créateur des éditions du Quai Voltaire, a presque autant de prestance et d'ennemis que FOG. Un duel à suivre.

Simple coïncidence dans cet ensemble de coïncidences: deux romans sortaient en même temps, que la critique des grands journaux a cette fois souvent mis ensemble. *Nous Trois*, de Jean Echenoz (Minuit, 219 pages), et *Un cirque passe* de Patrick Modiano (Gallimard, 152 pages). C'est peu de dire qu'Echenoz a eu droit aux honneurs: une page entière dans le *Monde*, trois dans *Libération*. Une vraie rentrée Echenoz, prix Médicis pour *Cherokee* en 1983, et qui en est à

André Dussollier

L'acteur qui enrichit ses rôles

HUGUETTE ROBERGE

«J'aurais pu jouer Stéphane, qui ressemble davantage aux personnages ombrageux qu'on me confie habituellement», dit André Dussollier, un des deux hommes du trio central d'*Un coeur en hiver*, le très beau film de Claude Sautet qu'une foule compacte a applaudi hier soir sous les étoiles, Place du 350e. «Mais, ajoute-t-il du même souffle, j'ai eu du bonheur avec Maxime, qui est un être clair, encore qu'un personnage fragile en raison même de sa clarté. On risquait d'en faire une victime alors qu'il fallait, au contraire, le rendre solide et humainement très riche.»

Effectivement, son Maxime est tellement réussi qu'à l'issue de la projection, on en veut un brin à Emmanuelle Béart de lui préférer le pitoyable Stéphane (Daniel Auteuil), cet être sombre, qui gèle, côté coeur, comme l'annonce bien le titre.

De cet acteur très en demande, autant à la scène qu'à l'écran, le réalisateur Claude Sautet dit volontiers qu'il est «un de ces comédiens dont la forte personnalité nourrit et enrichit les rôles qu'on leur confie». Ou le contraire d'un acteur de composition, comme les Hoffmann et DeNiro? L'intéressé objecte.

«Je suis heureux que vous abordiez ce sujet. La vérité — je l'ai senti assez fort sur ce tournage — c'est qu'on peut faire des rôles très différents, tant au cinéma qu'à la télévision ou au théâtre, qui reste pour moi le lieu naturel de l'acteur, sauf qu'on n'est pas forcément vu dans ces rôles par les mêmes spectateurs. Or, on dépend énormément du succès des oeuvres dans lesquelles on joue. Dans les films qui ont pu être vus par un vaste public, on m'a effectivement souvent confié des personnages réfléchis. Ça dépend de moi sans doute, de l'image que je projette...»

Lui, il aimerait bien varier les plaisirs, faire autre chose à l'écran, changer d'apparence, jouer des personnages débridés, fantaisistes, physiques... Au besoin, les «sales», les antipathiques, les lâches.

«Bien sûr, s'ils sont bien écrits. J'ai déjà joué les ordures et les assassins, comme dans *Fréquence meurtre*, un policier d'Élizabeth Rappeneau, avec Catherine Deneuve.»

D'abord, l'histoire

Il a tourné avec des cinéastes comme Alain Resnais (*L'amour à mort* et *Melo*), Jean-Louis Bertucelli (*Stress*), Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin*), Jeanne Labrune (*De sable et de sang*), José Pinheiro (*Mon ami le traître*), Gabriel Axel (*L'héroïne*), et Serguei Bodrov (*Les Russes*, au menu du FFM). Mais ses rôles, il les choisit d'abord en fonction du scénario.



PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

André Dussollier, le Maxime d'*Un coeur en hiver*.

«Il faut que l'histoire soit crédible, en tout cas que moi, j'y crois. Je n'ai rien contre les films éclatés, sans histoire, mais, pour ma part, j'ai besoin d'une référence au départ, d'une histoire à laquelle j'adhère. Il est plus important pour moi de jouer, même un rôle secondaire, dans une histoire qui me paraît bonne, que de tenir un grand rôle dans une histoire que je trouve médiocre. J'ai pu, au début de ma carrière, avoir envie d'exister en tant qu'acteur, et faire du cinéma à tout prix, mais aujourd'hui, après avoir eu la chance de jouer dans des films de qualité, je ne ressens plus ce besoin.»

Il hésite une fraction de seconde, avant de poursuivre:

«Il y a bien quelques cinéastes avec qui j'accepterais de tourner à l'aveugle: Resnais, Rohmer, Deville, Miller, Leconte, Doillon, Corneau... Sautet aussi, bien sûr. Depuis longtemps, j'avais très envie de jouer avec lui, car j'aimais ses films. C'est un cinéaste très humain. Quand il vous choisit, ce n'est pas gratuit. Il est attentif autant à votre personne qu'à l'acteur en vous, et il vous met dans des conditions qui vous permettent de donner le meilleur de vous-mêmes.»

Si le rôle de Maxime lui a souri, c'est aussi parce qu'il y a toujours, dans un film signé Sautet, une modernité, une forte réalité quotidienne. «Des brasseries, de la pluie, des voitures... Et moi, j'avais précisément envie de me retrouver dans une histoire de tous les jours.»

Décider: un rêve d'acteur!

Il n'est pas impossible qu'à l'instar de plusieurs autres acteurs chevronnés — de Liv Ullmann à Robert Redford en passant par Bernard Giraudeau, Jeanne Moreau et Nicole Garcia —, André Dussollier ne cède un jour à la tentation de la mise en scène.

«C'est une autre démarche que celle de l'acteur, proche sans doute, car avoir joué peut constituer un atout en réalisation, mais autre. Pour un acteur, refuser d'avance toute proposition et s'enfermer pendant des mois, avec toute la douleur que cela peut supposer, pour écrire et monter son film, c'est un parcours difficile qui exige du courage. Une tentation aussi, parce que nous exerçons un métier de dépendance. Nous dépendons toujours du désir des autres, du regard des autres, et ça, c'est parfois difficile à vivre. Dans toute sa vie professionnelle, rares sont les occasions où un acteur peut travailler exactement comme il a envie de le faire. On peut comprendre qu'il puisse rêver de se dire, au moins une fois: enfin, c'est moi qui décide!

«Cela dit, il faut, pour faire un film, ressentir profondément le besoin de raconter quelque chose, et je ne sais pas si j'arriverai un jour à me sentir assez fort sur un sujet. Je suis très enfant vis-à-vis le travail du cinéaste. J'ai beaucoup d'humilité devant ce métier difficile, et un grand respect. Pour moi, signer un film reste donc un rêve, que j'aimerais tout de même réaliser avant de terminer ma vie d'acteur...»

Pour l'instant, André Dussollier se prépare à jouer au théâtre cet hiver le *Pygmalion* de Bernard Shaw, avec Sophie Marceau. Au même moment, sortira le tout dernier film qu'il a tourné, *La petite apocalypse*, une autre comédie, qui devrait faire date, celle-là, dans la filmographie du très sérieux Costa Gavras!

«La Presse a vu» et «À l'affiche»

En page B10

Marion Hänsel / L'Annonce faite à... Maria

HUGUETTE ROBERGE

Son film *Sur la terre comme au ciel* venait tout juste d'être foudroyé par une critique de Montréal quand j'ai rencontré Marion Hänsel, hier matin. Je m'attendais à la ramasser à la petite cuillère. Mais, elle affichait à son arrivée une sérénité olympienne. Arrivée la veille, elle n'avait encore lu aucun journal. Fiou!

Cette cinéaste belge était partie en lionne en 1984 avec son tout premier long métrage, *Dust*, une histoire sud-africaine qui lui a fait décrocher le Lion d'argent à Venise. Ici, on la connaît surtout pour sa réalisation, en 1987, des *Noces barbares*, magistrale adaptation du roman désespéré de Yann Queffelec, lauréat d'un Goncourt. En 1990, Hänsel n'a pu maintenir sa cote avec *Il maestro*, un petit film intimiste sur l'humiliation d'un vaniteux, auquel la critique a reproché la minceur du sujet, sinon la qualité de la mise en scène. Quant à *Sur la terre comme au ciel*, «on aime ou on déteste», constate-t-elle.

Marion Hänsel savait au départ que ce film inclassable — il débute sur un ton de comédie, tourne bientôt au drame psychologique et bascule enfin dans le conte fantastique — ne ferait pas l'unanimité. Terriblement actuels, les thèmes qu'il aborde baignent dans une mer d'émotivité: hésitation des couples à plonger un enfant dans ce monde incertain, et, parallèlement, phénomène du nombre croissant de femmes qui décident d'assumer seules un «enfant de la dernière chance»...

Un sacré complot

Sur la terre comme au ciel, au menu du FFM aujourd'hui et bientôt à l'affiche, raconte l'aventure tragico-fantaisiste d'une journaliste de télé, Maria, (Carmen Maura, la femme *au bord de la crise de nerfs*, d'Almodovar, et l'inoubliable interprète de *Ay Carmela* de Carlos Saura) qui, surprise à 40 ans par une grossesse imprévue, décide néanmoins de la mener à terme. Pour se retrouver bientôt devant un sacré complot. Les foetus — le sien y compris — ont soudain perdu le désir d'être. Les grossesses se prolongent indûment; les bébés dont on provoque la naissance ne survivent pas au choc. Troublée, Maria mène son enquête, en se mettant d'abord, bien sûr, à l'écoute de sa petite voix intérieure...

«C'est précisément à cause de ces thèmes épineux, dit la cinéaste, que *Sur la terre* a été acquis par plusieurs télévisions qui entendent, après sa carrière en salles, le présenter en prémisse à des émissions de tables rondes ou de forums.»



Maria (Carmen Maura): l'héroïne de *Sur la terre comme au ciel*, de Marion Hänsel.

Blindage ou long couteau!

En choisissant ce sujet, Marion Hänsel savait qu'elle prenait un gros risque, mais cette femme qui a osé baptiser sa maison de production *Man's Films* en réaction au féminisme galopant des années 70 — mais aussi en accord avec la dernière syllabe de son vrai nom, *Ackermans* —, n'a jamais eu froid aux yeux. La critique?

«Avec le temps, assure-t-elle, j'ai appris à me blinder un peu contre la critique lapidaire gratuite, sinon je ne pourrais pas continuer à faire ce métier. J'ai une petite anecdote à vous raconter là-dessus. Me voyant choquée par le papier particulièrement méchant d'une critique belge, mon fils Jan, qui a huit ans — c'est lui qui fait la voix du foetus dans mon film — m'a demandé de la lui lire. Puis, il est allé dans la cuisine et en est revenu avec un long couteau en disant: 'Cette journaliste, donne-moi son adresse!' J'aimerais bien pouvoir blinder aussi mon petit garçon contre la critique destructive.»

Lui, il a aimé? «Énormément, comme tous les amis et camarades d'école de Samuel (Mussen), le jeune comédien qui incarne Jérémy, le petit voisin de palier pour qui Maria se prend d'affection. Assez curieusement, les enfants et les jeunes adolescents comprennent parfaitement le propos du film, comme s'ils pouvaient s'identifier facilement au foetus.»

Pour tous... ou presque

Hänsel observe que *Sur la terre*, s'il est susceptible d'attirer surtout les femmes, est, de tous ses films, le premier qui s'adresse vraiment à tous. Enfin, presque tous.

«Il peut intéresser tout le monde, il me semble, à l'exception peut-être des hommes de quarante ans et plus, trop cartésiens pour marcher dans cette histoire de foetus qui savent et qui parlent. Le sujet de mon film précédent, *Il maestro*, dépassait les jeunes spectateurs, tandis que mes trois premiers étaient beaucoup plus durs que *Sur la terre*, plus intellectuels et d'une approche plus difficile. Je travaillais sur la haine! Il ne me viendrait donc pas à l'idée de les conseiller aux enfants.»

Selon Hänsel, *Sur la terre comme au ciel* peut être vu comme l'envers des *Noces barbares*. «Ici, compare la réalisatrice, une femme aime son bébé à naître et se désole de constater qu'il n'a pas envie de vivre en ce monde, alors que là, un enfant du viol désirait désespérément l'amour de sa mère.»

Le titre à résonance religieuse vous laisse perplexe? Écoutez l'explication de l'auteur: «Je suis sans doute marquée par mes racines judéo-chrétiennes, bien que je sois non pratiquante. Mais il y a autre chose. Notez que l'héroïne de ce film s'appelle Maria. D'aucuns trouveront dans son aventure — d'autres, pas, et ça n'est pas indispensable — une certaine analogie avec celle, aussi étrange en vérité, d'une autre Marie, dont le fils allait sauver le monde et qui, en son sein, a dû répugner à naître lui aussi.



La valse du Danube bleu, de Miklos Jancso.

EN COMPÉTITION

Les jeux sont faits

LUC PERREAULT

La compétition tire à sa fin et hier, ça se sentait. Les révélations fracassantes, les miracles de dernière minute, personne n'y croyait plus. Comme pour confirmer ces craintes, il semble bien qu'on nous avait réservé pour ce début de la fin quelques produits d'une fraîcheur douteuse, «passés date» comme on dit en bon québécois. Un Jancso d'un intérêt limité et un mélodrame portugais très décevant figuraient en effet au menu des festivaliers.

Comme il ne reste plus aujourd'hui que deux films de quasi inconnus en compétition — *Singles*, de Cameron Crowe (un ajout de dernière minute) et *Friends and Enemies*, premier film d'Andrew Frank —, on a l'impression que les jeux sont déjà faits. À moins d'une improbable révélation de dernière minute, il va falloir faire avec le déjà vu.

La valse du Danube bleu

■ Bien qu'en rupture totale par rapport aux tendances du cinéma mondial, *La valse du Danube bleu*, de Miklos Jancso, ne paraît guère innover d'une manière féconde. Ce réalisateur hongrois a donné le meilleur de lui-même depuis longtemps déjà. Certains apprécient peut-être ce style unique entre tous qui se distingue par une mise en scène omniprésente et une caméra virevoltante. Dans les années 60 déjà, ce cinéma avait la réputation de tourner en rond. Dans ce nouveau film, on dira qu'il s'est mis à la valse. Une valse hésitation, pour tout dire. Car cette caméra, toujours aussi encombrante, devient un personnage à part entière du film. Elle bouge dans toutes les directions. Cela nous vaut des travellings à gauche, à droite, en avant, en arrière... aussi inutiles qu'agaçants. Pour ajouter à cette agitation, on a droit pendant la moitié du film à des images repiquées d'un moniteur Sony. En fait, *La valse du Danube bleu* donne souvent l'impression d'un vidéo refilmé en 35 mm.

Le film traite d'un attentat politique. Le premier ministre hongrois va être assassiné par sa femme lors de la visite d'une usine en présence d'un riche américain d'origine hongroise, investisseur potentiel dans une économie chancelante. Au centre de l'action, on retrouve un cousin du premier ministre, vague conseiller politique qui semble tirer les ficelles, à moins que ce rôle ne soit dévolu au chef de la police. Sur l'air omniprésent de la célèbre valse de Strauss, on va découvrir que la politique à Budapest n'a rien de très propre en ce début des années 90. Ce qui dérange le plus dans ce film, c'est le climat d'hystérie qui caractérise les personnages, à commencer par ce cousin du premier ministre (György Cserhalmi) qui se dandine devant la caméra comme une prima donna. La femme du premier ministre est droguée, cancéreuse. Les morts s'accumulent. On s'en fout: on a décroché depuis longtemps.

Terre froide

■ Si le cinéma de Jancso essouffle, celui d'Antonio Campos, lui, asseoit. *Terra fria* (*Terre froide*) est un film plutôt statique et conventionnel, en un mot: pépère. On dirait un remake à la portugaise des *Belles histoires des pays d'en haut*. Dans un coin perdu de l'arrière-pays, pendant la Deuxième Guerre mondiale, la femme d'un tanneur vient travailler comme bonne pour le compte d'une riche famille. Elle est séduite par le fils de la maison surnommé l'«Américain» (il a vécu aux États-Unis) et tombe enceinte. S'ensuit le classique drame du mari cocu qui découvre tardivement la vérité. Entre-temps, l'épouse aura eu le temps de commettre un meurtre.

Que dire de plus, une fois qu'on a vanté la beauté de Cristina Marcos, l'interprète d'Ermelinda? Que c'est une histoire prévisible, sans grande trouvaille visuelle, un cinéma du terroir dépassé. Ici, ce n'est pas le genre en soi qui fait problème. La preuve: *Goupil mains rouges* de Jacques Becker n'a pas vieilli d'une ride.

La vallée de pierre

■ Puisqu'on se trouve en terrain rural, juste un mot de *La vallée de pierre* de Maurizio Zaccaro, un autre film de la compétition présenté jeudi et vendredi. Il faut d'abord reconnaître la beauté de ces paysages de la Bohème qui servent de cadre à ce récit du siècle passé, sans oublier l'élégance du récit lui-même. Un géomètre raconte à des amis réunis autour d'une table cette histoire d'un curé de campagne remarqué à cause de ses manchettes de fines dentelles. Sa rencontre avec ce modeste prêtre va donner lieu à une solide amitié.

Tout au long de ce film, on songe à un personnage qui serait tiré d'un roman de Bernanos. Zaccaro a voulu décrire le phénomène de la sainteté, mais sans tomber dans le piège du spectaculaire, refusant, en particulier, le recours aux miracles. Il prend par ailleurs ses spectateurs en otage par la promesse d'un coup de théâtre final. Mais cette révélation se fait trop longtemps attendre. Et quand elle arrive enfin, l'explication des manchettes va faire long feu. S'il est un autre film auquel *La vallée de pierre* fait penser, c'est au *Désert des Tartares* de Zurlini tiré du roman de Buzzati. Dans les deux cas, il s'agit d'un récit fondé sur une longue attente qui trouve dans la durée elle-même sa récompense. Il n'est pas évident que tous prendront un égal plaisir à ce cinéma dénué d'artifices, marchant sur le fil ténu du simple plaisir de raconter.



Terra fria (*Terre froide*), d'Antonio Campos.

LA PRESSE A VU

■ **An Independent Life**, de Vitali Kanevski (Russie-France). Comme si *Bouge pas, meurs et réussite*, le magnifique premier film du cinéaste russe, qui lui a valu une reconnaissance mondiale, pouvait avoir une suite! Dans cette récidive, les mêmes personnages ressuscitent, bougent, et disparaissent à la fin, mais les petits sont devenus ados et l'effet de surprise de leurs propos et attitudes d'enfants acharnés à survivre n'est plus là. À voir tout de même, pour le style de Kanevski qui se confirme unique.

H.R.

■ **Hyènes**, de Djibril Diop Mambety (Sénégal-Suisse-France). La visite d'une vieille dame (récit inspiré de Dürrenmatt) provoque tout un émoi dans un village africain. Celle qui s'est enrichie à l'étranger en vendant ses charmes veut maintenant acheter toute la population pour assouvir une vengeance. «Le monde a fait de moi une putain, lance l'héroine. Je vais faire du monde un bordel.» Continent de misère, l'Afrique est prête à se vendre au plus offrant. Mais la démonstration laisse perplexe.

L.P.

■ **The Inhabitants of Prague understand me**, de Vera Chytilova (Tchécoslovaquie). Tourné pour la télévision, cette dramatique d'une heure a pour héros Wolfgang Amadeus Mozart. Il était amoureux de Prague et les Pragois le lui rendaient bien. D'où le titre: «Mes Pragois me comprennent». Simple pochade, clin d'oeil amusé, le film utilise habilement les superbes décors naturels du vieux Prague. Mozart, toujours aussi fou, trouve son inspiration partout. C'est *Amadeus* sans l'angoisse de Forman.

L.P.

■ **L'oeil qui ment**, de Raoul Ruiz (France). Savant et rationaliste, Félicien Pascal se rend au Portugal pour toucher l'héritage qui vient de son père. Il découvre un village en proie aux miracles et aux apparitions de la Vierge, où les habitants dorment le jour et vivent la nuit et où les chiens dévorent les vivants. Un film inclassable, protéiforme, qui charrie le meilleur mais surtout le pire, traversé néanmoins par un humour surréaliste ravageur.

L.P.

■ **Le petit prince a dit**, de Christine Pascal (France). Une fillette de dix ans est atteinte d'une tumeur au cerveau. Son père (Richard Berry) la kidnappe et entreprend avec la fillette un voyage qui les rapproche pendant que la mère (Anémone) s'inquiète. Cette famille éclatée va tranquillement se ressouder autour de la fillette. Pour traiter de ce sujet délicat, Christine Pascal a su trouver le ton juste, parvenant avec ce film à une rare qualité d'émotion.

L.P.

■ **Sur la terre comme au ciel**, de Marion Hänsel (Belgique-France). Un film à la fois étrange, tendre... et inégal, où il est question de foetus qui ne veulent pas naître, parce qu'ils savent à quel point le monde s'est détérioré. Il faut, pour ainsi dire, un miracle pour qu'il puissent naître, c'est-à-dire oublier ce qu'ils savent. Avec la très sympathique Carmen Maura (*Femmes au bord de la crise de nerfs*, *Ay Carmella*), malheureusement pas toujours crédible en femme enceinte de neuf mois et demi.

H.R.

AUJOURD'HUI

THÉÂTRE MAISONNEUVE

19:00 — *Singles*
Cameron Crowe; USA; 99mn; Ang. STF

21:30 — *Friends and Enemies*
Andrew Frank; USA-France; 100mn; STF

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

20:00 — *Hommage à Tim Burton*
Présentation d'extraits de films de Tim Burton (Pee Wee's Big Adventure, Beetlejuice, Batman, Edward Scissorhands, Batman Returns, etc.); discussion avec la participation de Tim Burton.

CINÉMA IMPÉRIAL

9:00 — *Singles*
Cameron Crowe; USA; 99mn; Ang. STF

11:10 — *Friends and Enemies*
Andrew Frank; USA-France; 100mn; STF

13:20 — *La Basse cour*
Michèle Cournoyer; Canada; 6mn.
La Valse du Danube bleu
Miklos Jancso; Hongrie-USA; 89mn; STF & STA

15:20 — *La Plage*
Patrick Bokanovski; France; 14mn.
Terra Fria
Antonio Campos; Portugal; 100mn; STF & STA

18:00 — *La Belle Histoire*
Claude Lelouch; France; 187mn; Fr.

21:30 — *Crossing the Bridge*
Mike Binder; USA; 103mn; Ang.

PARISIEN 2

10:00 — *El Largo Invierno (The Long Winter)*
Jaime Camino; Espagne-France; 137mn; STA

13:00 — *Amazing Grace*
Amos Gutman; Israël; 95mn; STA

15:00 — *Cactus noir*
Le Dan; Vietnam; 90mn; V.O.

17:00 — *L'Oeil qui ment*
Raoul Ruiz; France; 100mn; Fr.

19:00 — *Alas de Mariposa (Butterfly Wings)*
Juanma Bajo Ulloa; Espagne; 110mn; STA

21:20 — *Home Movie*
Fred Frame; Canada; 93mn; Ang.

À L'AFFICHE

PARISIEN 3

9:30 — *Vagabond*
Ann Le Monnier; France; 89mn; Fr. STA

11:30 — *The Inhabitants of Prague Understand Me*
Vera Chytilova; Tchécoslovaquie; 60mn; STA

13:00 — *El Bueno de cuttlas*
Calpurnio Pison; Espagne; 9mn.
Hay Que Zurrar a Los Pobres (Let's Trash the Poor)
Santiago San Miguel; Espagne; 90mn; STF

15:00 — *Hyènes*
Djibril Diop-Mambety; Sénegal-France-Suisse; 108mn; STA

17:00 — *Investigation of Typical Love*
Kouji Enokido; Japon; 107mn; STA

19:20 — *Oremus*
Thierry Guérinel; France; 7mn.
Coupable d'innocence
Marcin Ziebinski; France-Pologne; 110mn; Fr. STA

21:30 — *Okoge*
Takehiro Nakajima; Japon; 120mn; STA

PARISIEN 4

9:00 — *Diksha (The Initiation)*
Arun Kaul; Inde; 130mn; STA

11:30 — *Crossing the Bridge*
Mike Binder; USA; 103mn; Ang.

14:00 — *Parenti Serpenti*
Mario Monicelli; Italie; 105mn; STF

PARISIEN 2

16:30 — *Amo Tu Cama Rica (Bedtime Lullaby)*
Emilio Martinez-Lazaro; Espagne; 106mn; STA

19:00 — *Susan Brink's Arirang*
Gil-soo Chang; Corée du Sud; 118mn; STA.

21:30 — *Agantuk (The Stranger)*
Satyajit Ray; Inde; 120mn; STA

PARISIEN 5

10:00 — *Jerico*
Luis Alberto Lamata; Venezuela; 90mn; STA

13:00 — *Mirage*
Toru Kawashima; Japon; 85mn; STA

15:00 — *The Grass Arena*
Gillies MacKinnon; Grande-Bretagne; 90mn; Ang.



Béatrice Dalle, Vincent Lindon et Gérard Lanvin dans *La belle histoire*, de Claude Lelouch. Aujourd'hui, au Parisien 6 (9 h) et à l'Imperial (18 h).

LE 16e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

17:00 — *Un bout de Challenger*
Alexandre Sourine; France-Russie; 89mn; Fr.

19:00 — *Poulette*
Pierre Ayotte, Daniella Jovanovic; Canada; 7mn.
La Débacle
Claude Renart-Paiement; Canada; 14mn; Fr.
Francoeur: Exit pour nomades
Pierre Bastien; Canada; 75mn; Fr.

21:00 — *To Bear Oneself*
Teresa Lang; USA-Canada; 6mn.
The Tune
Bill Plympton; USA; 70mn; Ang.

PARISIEN 6

9:00 — *La Belle Histoire*
Claude Lelouch; France; 187mn; Fr.

13:00 — *Dancing With Miklos*
Robert Gardner; USA-Hongrie; 29mn; STA
Brats (1/2 Alom)
Janos Rozsa; Hongrie; 83mn; STA

15:20 — *A Blink of Paradise*
Karen Young; USA; 12mn; Ang.
Gas, Food, Lodging
Allison Anders; USA; 102mn; Ang.

17:40 — *Jana and Jan*
Helmut Dziuba; Allemagne; 85mn; STA

19:40 — *Acting It Out (Little Sharks)*
Sonke Wortmann; Allemagne; 92mn; STA

21:40 — *La Colonie pénitentiaire*
Manuel Gomez; Belgique; 11mn; Fr.
Sur la terre comme au ciel
Marion Hansel; Belgique-France; 80mn; Fr.

PARISIEN 7

10:00 — *Shabbath Shalom*
Michel Brault; Canada; 80mn; Fr.

12:30 — *La Pomme de discorde*
Amir Karakoulov; Kazakhstan; 81mn; STF

14:30 — *Acts of Defiance*
Alec G. MacLeod; Canada; 104mn; Ang.

17:00 — *Aspen*
Frederick Wiseman; USA; 146mn; Ang.

20:00 — *Our Hollywood Education*
Michael Beltrami; Suisse; 85mn; Ang. STF

22:00 — *Reservoir Dogs*
Quentin Tarentino; USA; 99mn; Ang.

DEMAIN

THÉÂTRE MAISONNEUVE

19:00 — Clôture et remise des prix du 16e Festival des films du monde.
Strictly Ballroom
Baz Luhrmann; Australie; 94mn; Ang. STF

CINÉMA IMPÉRIAL

10:00 — *Strictly Ballroom*
Baz Luhrmann; Australie; 94mn; Ang. STF

13:00 — *Singles*
Cameron Crowe; USA; 99mn; Ang. STF

15:30 — *Friends and Enemies*
Andrew Frank; USA-France; 100mn; STF

18:00 — *Le Amiche del Cuore (Les Amies du coeur)*
Michele Placido; Italie; 106mn; STF

20:30 — *Parenti Serpenti*
Mario Monicelli; Italie; 105mn; STF

PARISIEN 2

Présentation de films du Festival choisis selon la demande populaire. (à 10:00, 13:00, 15:00, 17:00, 19:00 et 21:00)

PARISIEN 3

10:00 — *Acting It Out (Little Sharks)*
Sonke Wortmann; Allemagne; 92mn; STA

13:00 — *L'Oeil qui ment*
Raoul Ruiz; France; 100mn; Fr.

15:00 — *The Blue Eyes of Yonta*
Flora Gomes; Guinée-Bissau-Portugal; 95mn; STA

17:00 — *Amazing Grace*
Amos Gutman; Israël; 95mn; STA

19:00 — *Tattoo*
Stole Popov; Rép. de Macedoine; 134mn; STA

21:30 — *Huntza (La Hiedra)*
Antonio Conesa Garcia; Espagne; 15mn; STA
Vacas
Julio Medem; Espagne; 96mn; STA

PARISIEN 4

10:00 — *Susan Brink's Arirang*
Gil-soo Chang; Corée du Sud; 118mn; STA.

12:30 — *Amo Tu Cama Rica (Bedtime Lullaby)*
Emilio Martinez-Lazaro; Espagne; 106mn; STA

14:40 — *Golpe a Golpe*
Manane Rodriguez; Espagne; 13mn; STF
El Laberinto Griego
Rafael Alcazar; Espagne; 100mn; STA

17:00 — *El Bueno de cuttlas*
Calpurnio Pison; Espagne; 9mn.
Hay Que Zurrar a Los Pobres (Let's Trash the Poor)
Santiago San Miguel; Espagne; 90mn; STA

19:00 — *Investigation of Typical Love*
Kouji Enokido; Japon; 107mn; STA

21:20 — *The Liar*
Siegfried Kuhn; Allemagne; 85mn; STA

PARISIEN 5

10:00 — *Un bout de Challenger*
Alexandre Sourine; France-Russie; 89mn; Fr.

13:00 — *Confortorio*
Paolo Benvenuti; Italie; 83mn; STF

15:00 — *Dugun - The Wedding*
Ismet Elci; Allemagne; 91mn; STA

17:00 — *To Bear Oneself*
Teresa Lang; USA-Canada; 6mn.
The Tune
Bill Plympton; USA; 70mn; Ang.

19:00 — *Les Barons noirs (Cerni Baroni)*
Zdenek Sirovy; Tchécoslovaquie; 100mn; STF

21:00 — *The Grass Arena*
Gillies MacKinnon; Grande-Bretagne; 90mn; Ang.

PARISIEN 6

10:00 — *Les Nuits de crystal*
Tonia Marketaki; Grèce-France-Suisse; 138mn; STF

13:00 — *Apple Trees (Apfelbaume)*
Helma Sanders-Brahms; Allemagne; 110mn; STA

15:10 — *An Independent Life*
Vitali Kanievski; Russie-France; 97mn; STA

17:00 — *Agantuk (The Stranger)*
Satyajit Ray; Inde; 120mn; STA

19:20 — *Vasthuhara (The Dispossessed)*
Aravindan; Inde; 103mn; STA

21:30 — *Rising to the Bait (Der Brocken)*
Vadim Glowna; Allemagne; 103mn; STA

PARISIEN 7

11:00 — Présentation spéciale
Beware of the Holy Whore
Rainer Werner Fassbinder; RFA; 103mn; STA

13:00 — *Liberators: Fighting on Two Fronts in World War II*
William Miles, Nina Rosenblum; USA; 85mn; Ang.

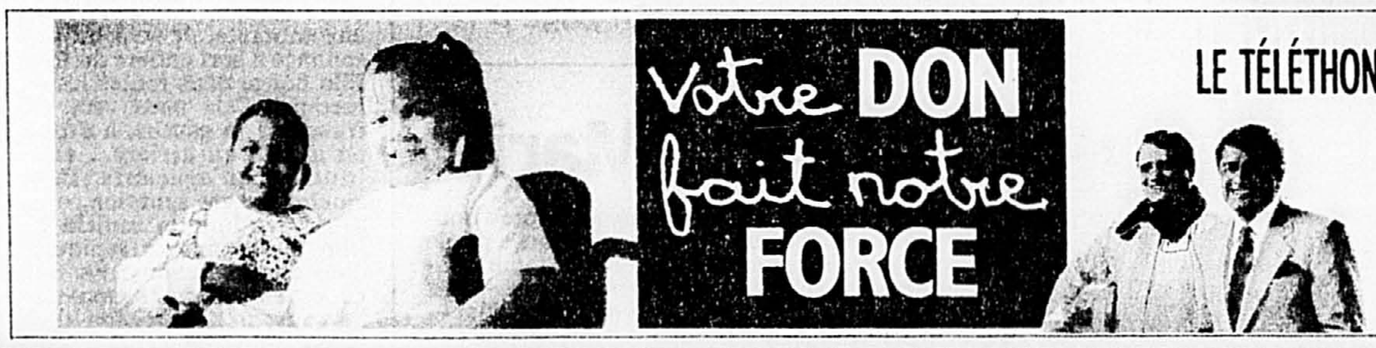
15:00 — *Le Grand Zèle*
Roger Cantin; Canada; 84mn; Fr.

17:00 — *Shabbath Shalom*
Michel Brault; Canada; 80mn; Fr.

19:00 — *Zaïre, le cycle du serpent*
Thierry Michel; Belgique; 85mn; Fr.

21:00 — *Jerico*
Luis Alberto Lamata; Venezuela; 90mn; STA





Votre soirée de télévision — DIMANCHE — La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

1500 2 9 13 — Millefeuille
L'heureux Gaston reprend du service en animant cette nouvelle émission littéraire.

18:00 35 — Le Blues à Francoeur
Première du poète-rocker qui a 35 paires de bottes de cowboy.

19:30 2 9 13 — Regardez, c'est votre histoire
Émission de lancement de la saison d'automne dans laquelle les nouvelles émissions seront «mariées» à des anciennes. Prometteur.

20:00 35 — «Le Party»
Une histoire de prison racontée avec une énergie terrible par le réalisateur Pierre Falardeau. Avec Charlotte Laurier qui fait un strip-tease remarquable et Richard Desjardins qui chante. Un film dur, mais fascinant.

20:30 2 9 13 — «Virginie»
Cette oeuvre de Marcel Dubé a été présentée en 1968 et met en vedette la grande Denise Pelletier dans le rôle d'une vieille fille à principes.

21:00 17 — Le Téléthon de la dystrophie musculaire
Michel Louvain et cie, jusqu'à demain 20 h.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte		Le Dimanche	Regardez, c'est votre histoire		Les Beaux Dimanches: Virginie.			Beaux Dimanches: L'Oiseau de feu (22h15)		Sports (23h10)	Double Vue (23h25)
3	Football (16h)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: "Do You Know The Muffin Man".				CBS News	Movie (23h15)
5	Football (16h)		Tom Brokaw Special		I Witness Video		Movie: "Crossing The Mob".				On Scene	Rythm & Blues
6	The Magical World of Disney		CBC Family Hour: The Road To Avonlea.		Movie Special: "School's Out".				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	Sports (23h37)
7	L'Événement		Star d'un soir			Le TVA - Réseau	Cinéma du dimanche: "260 Chrono".				TVA Sports / Miami	
8 t	L'Événement		Star d'un soir			Le TVA - Réseau	Cinéma du dimanche: "260 Chrono".				TVA Sports / Miami-	
8	Newsline	Donohue's Legends	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "To Catch A Killer" (1re de 2, suite demain, 21h).				CTV Weekend News	Nightline
8	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	American Detective Special		Scared Silent: Exposing & Ending Child Abuse.		Eyewitness News	Emergency Call
9	Découverte		Le Dimanche	Regardez, c'est votre histoire		Les Beaux Dimanches: Virginie.			Beaux Dimanches: L'Oiseau de feu (22h15)		Sports (23h10)	Double Vue (23h25)
10	L'Événement		Star d'un soir			Le TVA - Réseau	Cinéma du dimanche: "260 Chrono".				TVA Sports / Miami	
12	Pulse	Travel, Travel	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "To Catch A Killer" (1re de 2, suite demain, 21h).				CTV Weekend News	Pulse
13	Découverte		Le Dimanche	Regardez, c'est votre histoire		Les Beaux Dimanches: Virginie.			Beaux Dimanches: L'Oiseau de feu (22h15)		Sports (23h10)	Double Vue (23h25)
17	Degrassi	Coccinelle Volkswagen	L'Autre Télé...	Cinémotions: "La Force de vaincre".			Le Téléthon de la dystrophie musculaire (23h).					
22	ABC News	● Roggin's Heroes	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	MDA Telethon (21h)					
24	Cocotte Minute	Watatatow	Le Match d'impro	Imagine	Page d'histoire		Ciné-nostalgie: "La nuit est mon royaume".			Ex-libris (22h50)		Culture (23h58)
33	3-2-1 Contact: You Can't Grow Home Again.		Wild America	Naturescene	National Geographic Special		Evening at Pops		Masterpiece Theatre: The Yellow Wallpaper.			Mystery!
35	Les Blues à Francoeur		Caméra 92-93		Cinéma: "Le Party".				Le Journal (22h12)	Sports Plus (22h42)	Vie animale (23h12)	Cinéma (23h43)
57	The Avengers (17h30)	America Goes To War	Scared Silent		Keeping Appearances	Colin's Sandwich	Evening at Pops		Art Of The Western World		Movie: "The Bedroom Window".	
15	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Caractères: la Prison.		Musiques au coeur (22h10)			Journal télévisé
20	Dadabiz		Jean-Pierre Ferland	Spécial Guns N' Roses: Use Your Illusion.					Nu Musik		Musique Vidéo	
FC	Bright Angel (17h45)			Hot Shots!			Barton Fink				Narrow Margin	
RDS	Courses d'accélération	Sports 30	Course automobile		Baseball: les Red Sox de Boston vs les Athletics d'Oakland.						Sports 30	Passeport vacances
SE	Alice (18h10)				Apparences trompeuses			La Femme de Rose Hill (21h40)			Le Roi de New York (23h15)	

● Changement de dernière heure.

Les uns et les autres

Drôle de cinéma



Valérie Lemercier

Deux nouveaux films pour la reine du rire en France, Valérie Lemercier. On l'a découverte dans *Milou en mai*, puis dans *Le bal des casse-pieds*. Ce qui ne l'a pas empêchée de remporter le Molière 91 du meilleur spectacle comique. Au cinéma, on la retrouvera bientôt dans *Sexes faibles* et dans *Les explorateurs de Louis VI le Gros*. Le magazine *Elle* a fait le point avec la jeune vedette.

— Pourquoi vous êtes-vous si souvent enlaidie pour jouer ?

— Parce qu'on ne peut pas être drôle et belle à la fois. Pour faire rire, il faut toujours être un peu décalée, avoir un truc qui cloche dans son physique...

— Pourquoi faites-vous aujourd'hui beaucoup de cinéma et si peu de télévision ?

— Si les gens voient trente fois mes sketches à la télévision, ils ne riront plus quand ils viendront au théâtre. Et puis la télé, c'est la flemme.

— C'est-à-dire ?

— À la question : « Tu as fait quelque chose hier soir ? », on répond : « Oui, j'ai été au cinéma ou au théâtre. » Tandis qu'on répond : « Non, j'ai regardé la télé. » Regarder la télé, c'est donc ne rien faire...

— Avez-vous un secret pour faire rire ?

— Le secret, s'il y en a un, c'est d'être sincère. Si on rentre sur scène en se disant : « Je suis vachement marrante », c'est toujours raté. Pour faire rire, il faut penser que les personnages qu'on joue ne sont pas forcément marrants.

— Peut-on rire de tout ?

— On peut rire de tout, sauf de ce qui n'est pas drôle. Sérieusement, j'ai adoré *Une époque formidable*, de Jugnot, parce qu'il nous fait rire avec des choses qui sont plutôt tristes : les chômeurs, les clochards. C'est drôle parce qu'il met le doigt là où ça fait mal. C'est ça que j'essayais de faire dans mon spectacle. Une fille qui danse le tango toute seule dans sa cuisine, c'est pas marrant a priori, c'est même un peu honteux. Mais, finalement c'est drôle parce que c'est décalé. D'une manière générale, on ne fait pas rire avec des choses gaies.

— Quel cinéma aimez-vous ?

— Je n'aime pas spécialement les films comiques. J'adore Téchiné, Pialat. Et je ne dis pas ça pour qu'ils me fassent des propositions. Je n'ai pas envie d'interpréter un rôle dramatique pour avoir ma carte de bonne comédienne.

— Quels sont les comiques qui vous font rire ?

— J'adore Bourvil, parce qu'il est sincère et qu'il joue toujours des rôles de victime. J'aime aussi Jacques Villeret, Zouc, les Nuls...

— Qu'est-ce qui vous fait rire dans la vie de tous les jours ?

— Les gens et les magasins, parce qu'il y a plein de gens dedans.

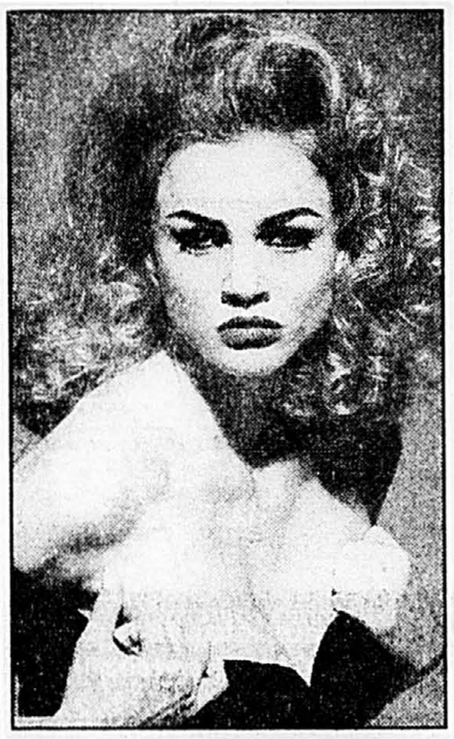
— Vous reconnaissent-ils ?

— Oui, surtout quand j'ai un chignon ! Mais, sans doute parce que je ne me fais pas photographier dans ma cuisine, ils sont très respecteueux, très sympas. Parfois, c'est bizarre, il suffit que je déclare dans une boutique : « Je voudrais un pantalon bleu », pour que tout le monde éclate de rire.

— Êtes-vous riche ?

— Oui. Et ça me plaît en tant que femme de ne pas avoir à demander de l'argent à mon fiancé. Je ne place pas mon argent. Je le dépense. J'adore avoir de l'argent sur moi. Mais je suis beaucoup moins riche depuis que j'ai acheté un appartement...

En coulisses



Kirsten Hartwig

« Mannequin, ça n'était pas une vocation ; comme beaucoup de filles je le suis devenu par hasard. J'aime ce métier, cette possibilité de voyager, de rencontrer des gens différents... Pour l'instant Viva m'a fait passer des essais, m'a fait refaire entièrement mon book et m'envoie en Allemagne, où j'ai des constacts avec plusieurs magazines, comme *Bazaar*... J'essaie de garder ma ligne en faisant beaucoup de sport ; dès que j'ai un moment je file dans une salle de gym. Mon but est de gagner beaucoup d'argent avec de métier. »

Max

● Kirsten Hartwig, d'origine allemande, est née à Scarborough, en Ontario, en 1970.

Pas de mariage pour Goldie

■ ***Kurt Russell*** et ***Goldie Hawn*** projetaient de se marier durant l'été, et pensaient que leurs enfants — particuliers et communs — seraient ravis. On imagine leur surprise lorsque ceux-ci les ont suppliés de renoncer à leur projet. Ils ont expliqué à leurs parents qu'ils étaient satisfaits de la situation actuelle et qu'ils ne voulaient pas risquer de voir les choses changer. Kurt et Goldie ne se marient plus...

■ ***Arnold Schwarzenegger*** a finalement rejeté une offre pourtant mirobolante de Reebok — 4 millions plus des actions de la compagnie pour quelques messages télévisés — après que ses conseillers lui eurent fait remarquer que ce n'était pas une bonne idée si l'on considérait ses ambitions politiques.

■ Alors qu'il séjournait dans le ranch de ***George Lucas***, en Californie, durant le tournage de son dernier film, *A River Runs Through*, ***Robert Redford***, après avoir jeté un coup d'oeil sur la vieille gimbarde de la femme de ménage, déclara à celle-ci : « Vous devriez changer vos pneus, ils sont usés jusqu'à la corde ». « Je n'en ai pas les moyens », répondit-elle. Le lendemain, elle recevait un appel d'un magasin lui demandant de venir chercher quatre pneus neufs, plus un pneu de rechange, réservés à son nom avec les compliments de Robert Redford.

■ ***Debbie Reynolds*** a eu le choc de sa vie en apercevant son vieil ami ***Rip Taylor*** parmi les spectateurs, à son show de Las Vegas, accompagné d'***Elizabeth Taylor***. Du moins, la malheureuse était convaincue qu'il s'agissait de Liz, alors qu'en fait, c'était quelqu'un qui ressemblait étrangement à l'actrice. Debbie n'a jamais pu pardonner à cette dernière de lui avoir enlevé son ex-mari, ***Eddie Fisher***.

■ L'autobiographie promise par ***Peter Fonda*** à son éditeur n'est toujours pas arrivée, et celui-ci lui a intenté une poursuite pour obtenir le remboursement des arrhes de 200 000 dollars qu'il lui a versés. À l'origine, Fonda était censé livrer son manuscrit il y a deux ans ; il obtint ensuite un délai jusqu'à mars 1991. Mais l'éditeur n'a toujours rien vu venir, et toutes ses lettres demeurent sans réponse.

■ Peut-on imaginer ***Patrick Swayze*** et ***Denzel Washington*** formant un couple gai ? C'est pourtant sur eux que le producteur ***Peter Leftcourt*** a jeté son dévolu pour son nouveau projet, un film de baseball dans lequel un arrêt-court étoile tombe amoureux du joueur de deuxième but.

■ ***Angie Dickinson*** devait participer à un défilé célébrant le centenaire de sa ville natale, Kulm, au Dakota-Nord. Mais le tournage de sa minisérie, *Wild Palms*, la retenait à Los Angeles. Elle demanda alors aux organisateurs de munir une limousine d'une bannière portant son nom en grosses lettres, et de trouver une passagère lui ressemblant le plus possible, qui saluerait la foule de la main, dissimulée derrière les vitres teintées de la voiture.

■ ***Don Johnson*** affirme que sa femme, ***Melanie Griffith***, ne le laisse pas un instant tranquille, et qu'à ce train-là, il sera totalement épuisé dans quelques semaines. De plus, Don, qui est âgé de 42 ans, craint fort que si Melanie ne se calme pas, ils finiront avec une douzaine d'enfants. « Je lui dis bonjour le matin, dit-il, et elle veut immédiatement faire l'amour. C'est la même chose l'après-midi, et c'est encore pire le soir. » Melanie, qui est âgée de 34 ans, affirme que Don est l'homme le plus sexy qu'elle ait jamais connu.

■ ***Marlon Bando*** a perdu 30 livres en ne consommant que des liquides, et il n'en pèse *plus* que 290... Il a l'intention de poursuivre ce régime jusqu'à ce qu'il ait perdu 100 livres.

■ ***Bette Midler*** ne pardonnera jamais à ***Whoopi Goldberg*** « de lui avoir volé son film », *Sister Act*, qui a connu un grand succès. Le scénario était demeuré cinq ans au studio Disney — dont dépend Bette Midler — parce que celle-ci était toujours trop occupée pour le lire. Finalement, Disney donna le rôle à Whoopi, le film rapporta 60 millions, et le studio supplie Whoopi de signer un contrat qui aurait pour effet de reléguer la malheureuse Bette Midler à l'arrière-plan.

■ ***Clint Eastwood*** incarnera un agent secret à problèmes chargé de protéger le président des États-Unis dans *In the line of fire*, un thiller que réalisera ***Wolgang Petersen*** (Le bateau). Début du tournage en octobre. Budget : 30 millions.

■ Le producteur de *Lethal Weapon*, ***Joe Silver***, songe à poursuivre le studio New Line Cinema, parce que celui-ci vient de réaliser un film intitulé *Loaded Weapon* dont la vedette, ***Emilio Estevez***, s'amuse à copier les maniérismes farfelus de ***Mel Gibson***. Silver affirme de plus que la trame du film est une parodie de celle de *Lethal Weapon*.

Sources : AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Don Johnson



Bette Midler



Denzel Washington



Goldie Hawn

Les Oscars, affaire de famille...

1. — Quelle famille compte trois générations de lauréats d'Oscars ?
2. — Quelles soeurs ont été en concurrence pour un Oscar ?
3. — Quel film a valu en 1974 à trois membres d'une même famille d'être sélectionnés pour un Oscar ?
4. — En quelles années des maris et femmes ont été sélectionnés pour un Oscar dans des films différents ?
5. — Quels mari et femme furent sélectionnés pour un Oscar pour un même film ?
6. — Le seul trio père, mère et fille, lauréat d'Oscars ?
7. — Deux années où deux Fonda furent sélectionnés ?
8. — Le seul duo frère-soeur à avoir remporté un Oscar d'interprétation ?

RÉPONSES — 1. — Les ***Hustons*** : ***Walter Huston***, meilleur acteur de soutien, (1948) ; ***John Huston***, meilleur réalisateur, (1948) ; ***Anjelica Huston***, meilleure actrice de soutien (1985). **2.** — ***Olivia De Havilland*** (*Hold Back the Dawn*) et la lauréate, ***Joan Fontaine*** (*Suspicion*) en 1941 ; ***Lynn Redgrave*** (*Georgy Girl*) et ***Vanessa Redgrave*** (*Morgan !*) en 1966 ; aucune de ces deux dernières ne fut choisie. **3.** — ***The Godfather II*** : ***Francis Ford Coppola***, le réalisateur ; son père, ***Carmine Coppola*** pour la musique ; et sa soeur, la comédienne ***Talia Shire***. **4.** — En ***1953*** (***Ava Gardner*** et ***Frank Sinatra***) et en ***1963*** (***Rex Harrison*** et ***Rachel Roberts***). **5.** — ***Richard Burton*** et ***Elizabeth Taylor*** pour *Who's Afraid of Virginia Woolf ?* (1966). **6.** — ***Vincente Minnelli*** (meilleur réalisateur, en 1958), ***Judy Garland*** (lauréate en 1939 d'un Oscar pour un rôle d'enfant), et ***Liza Minnelli***, meilleure actrice, en 1972. **7.** — ***1969*** (***Jane*** et ***Peter Fonda***, comme meilleure actrice et pour le meilleur scénario original), et ***1981*** (***Jane*** et ***Henry Fonda***, comme meilleure actrice et meilleur acteur de soutien). **8.** — ***Lionel Barrymore***, meilleur acteur (*A Free Soul* — 1930-31) et ***Ethel Barrymore***, meilleure actrice de soutien (*None But the Lonely Heart* — 1944).

LES MOTS

ÉCOLE BUISSONNIÈRE

— Action de se promener au lieu d'aller en classe. Une explication historique (cf. Wartburg) provient sans doute de la nature de la première attestation, dans Marot : *Vray est qu'elle fust buissonnière, l'escolle de ceux de Pavie.* On y a vu une allusion au Concile de Pavie, en 1423, auquel de nombreux prélats préférèrent ne pas aller, à cause de la peste qui sévissait dans la ville. Mais, note le *Robert des expressions et locutions*, il est probable que l'expression a précédé les origines qu'on a voulu lui assigner et signifie dès le XV^e^ siècle « promenade dans les chemins creux ou parmi les buissons qui cachent le fuyard ».

Pop-corn

- Pourcentage des cachets des acteurs de la Guilde américaine allant à des femmes : **32.5**.
- Pourcentage des comédiennes parmi les vedettes les mieux payées : 1920 : **57**. 1990 : **18**.
- Pourcentage de femmes scénaristes dans les grands studios : 1982 : **17**. 1987 : **15.5**.
- Les chachets qu'elles ont touchés, chaque fois qu'un homme gagnait un dollar : 1982 : **73 cents**. 1987 : **63 cents**.
- Quel studio compte le plus grand pourcentage de femmes dans sa direction ? Columbia (**38** pour cent).
- Lequel en compte le moins ? Ex aequo : Disney et TriStar (**23** pour cent).
- Le salaire annuel moyen des femmes cadres : 40 000$. Celui des hommes : 85 000$.
- À quel âge les acteurs commencent-ils à gagner plus que les actrices ? **Dix ans**.

Premiere

Francine Grimaldi



collaboration spéciale

Et que ça saute !

Le 16^e^ Festival des films du monde prend fin demain : les jeux sont faits et le jury n'aura que l'embarras du choix pour décerner ses prix cette année.

Quant au film de clôture, je suis certaine qu'aucun des invités ne s'endormira pendant la projection ! *Strictly ballroom*, de l'Australien ***Baz Luhrmann***, n'a pas remporté le prix de la Jeunesse (section meilleur film étranger) à Cannes, en mai dernier, pour rien ! *Strictly ballroom* est séduisant, rythmé, drôle et attachant : le film idéal pour clôturer en beauté le Festival.

La tenue de bal sera d'ailleurs de rigueur demain pour assister au Bal du Festival. Parmi les personnalités présentes, il y aura ***Claude Lelouch*** et ***Vincent Lindon*** (*La belle histoire*), le jeune réalisateur à succès ***Tim Burton***, l'acteur et réalisateur mexicain ***Gabriel Retes***, la réalisatrice ***Marion Hänsel***, le réalisateur argentin ***Eliseo Subiela*** — dont *El lado oscuro del corazon* pourrait bien remporter le Prix du Public tellement son film fut populaire —, des acteurs américains comme ***Stephen Baldwin***, ***Josh Charles*** et ***Jason Gedrick*** qui accompagnent leur réalisateur ***Mike Bender*** pour *Crossing the bridge*, long métrage présenté en avant-première aujourd'hui.

Du côté des Québécois, on retrouvera le jet-set habituel, dont ***Luc Plamondon***, qui termine un scénario de long métrage musical pour le producteur Roger Frappier. L'ex-chanteur ***Tony Roman***, devenu réalisateur à Los Angeles, y sera également ; il est à Montréal en ce moment avec *Nostradamus*, une série dont je vous ai déjà parlé. Du côté des dames, les plus belles de la soirée seront sans doute québécoises : ***Louise Marleau***, ***Anne Letourneau***, ***France Castel***, ***Justine Heroux***, ***Suzanne Lévesque***, ***Louise Latraverse***...

C'est le Montreal Jazz Big Band de ***Philippe Hudon*** (15 musiciens) qui fera tourner les têtes au Bal du Festival. Et que ça saute !

FESTIVAL OF FESTIVALS

■ Le 17^e^ Festival of Festivals, de Toronto, s'ouvrira, jeudi, avec *Léolo*, de ***Jean-Claude Lauzon***. On y attend de gros noms, à commencer par ceux de ***Ginette Reno*** et de ***Pierre Bourgault***. Puis, ***Roy Dupuis***, ***Chloe Ste-Marie***, ***Thierry Lhermitte***, ***Jean-Pierre Marielle***, ***Barbara Hershey***, ***Joe Pesci***, ***Jeremy Irons***, ***Ed Harris***, ***Tim Roth***, ***Maury Chaykin***, ***Linda Hunt*** et bien d'autres !

À Toronto, c'est très glamour comme festival. On pourra y rencontrer de grands réalisateurs comme ***Alain Corneau***, ***Alan Rudolph***, ***Paul Cox***, ***Jean-Jacques Annaud***, ***Jean-Jacques Beineix***, ***Nikita Mikhalkov***, ***Daniel Schmidt***, ***Diane Kurys***, ***Atom Egoyan*** et ***Patricia Rozema***, les deux meilleurs cinéastes torontois de l'heure. Enfin, ça promet d'être un autre bon festival. J'y reviendrai.

JEAN MERCIER : MARCHÉ CONCLU

■ Le jeune producteur et réalisateur québécois ***Jean Mercier*** a fait de bonnes affaires du Marché du film pendant le FFM. Sa série pour les jeunes *Quand le coeur attend...* a été achetée par TF1 et par des télévisions de tous les pays d'Amérique latine, à l'exception du Brésil. Ce qui l'étonne, c'est que sa série ne soit pas encore achetée au Québec ! Nous serons bien les seuls à ne pas la voir ! Ça nous ressemble peut-être trop.

Jean Mercier a tourné chez lui à La Tuque avec des enfants qu'il connaît comme ***Samuel Gingras*** et ***Martin Corriveau***, âgés de 11 ans, autour de ***Patrick Boulay***, la vedette de la série. Des histoires comme en vivent les jeunes de toute famille normale.

DISTRIBUTION DE « LOVE AND HUMAN REMAINS »

■ ***Denys Arcand*** a complété la distribution de son prochain film, son premier en anglais, *Love & Human remains* qu'il commencera à tourner le 20 septembre à Montréal, et non plus, comme il en avait été assez fortement question, à Edmonton, ville natale de l'auteur ***Brad Fraser***.

Le film de Denys Arcand mettra en vedette l'acteur new-yorkais ***Thomas Gibson*** (Stephen dans *Far and Away*, de ***Ron Howard***) ; ***Cameron Bankroft***, de Vancouver, incarnera le meurtrier ; une jeune Torontoise de 17 ans, ***Mia Kirshner***, sera Bénita ; sa concitoyenne ***Ruth Marshall*** jouera Candy et le personnage de Jerri sera interprété par ***Johanne Vannicola*** (*Maggie's secret*, de ***Al Waxman***). Le petit garçon choisi est ***Matthew Ferguson*** et le comédien ***Rick Roberts*** passera pour la première fois des planches à l'écran dans cette production de ***Roger Frappier*** évaluée à 6 millions et demi de dollars.

RÉTROSPECTIVE DE CINÉMA JAPONAIS

■ Le consul Matsubara, attaché culturel du Japon à Montréal, m'a appris qu'il organise une belle Rétrospective de cinéma japonais, du 1er au 15 octobre, à la Cinémathèque québécoise. On y reverra de grands films de Kurosawa, Kobayashi, Misoguchi, Oguri, etc.

GABRIEL THIBODEAU : DE PLUS EN PLUS POPULAIRE

■ La Cinémathèque présente souvent des films muets avec musique et ***Gabriel Thibodeau*** est toujours le pianiste-accompagnateur des films muets. Il est d'ailleurs de plus en plus populaire dans ce genre de travail.

Thibodeau est devenu « le » spécialiste et l'ambassade d'Allemagne l'a engagé pour accompagner la projection du film *Metropolis*, de ***Fritz Lang***, le 14 septembre prochain au Musée de la civilisation d'Ottawa !

Le 2 octobre, Gabriel Thibodeau se rendra en Angleterre pour jouer sur deux films : *The cheat*, de ***Cecil B. DeMille***, et *La vengeance de l'opérateur cinématographique*, de ***Starevitch***, au Phoenix Art Center de Leicester ! Ensuite, il se joindra à l'orchestre du Conservatoire de Bologne pour accompagner la projection du *Fantôme de l'Opéra* lors de la clôture du festival de la Cinémathèque, le 29 novembre.

DOUZE FILMS QUÉBÉCOIS AU FESTIVAL DE NAMUR

■ Douze films québécois ont été sélectionnés pour le prochain Festival international du film francophone de Namur, un festival compétitif qui en sera à sa septième édition, du 25 septembre au 3 octobre. En compétition officielle, le Québec sera représenté par *La Sarrasine*, de ***Paul Tana***, avec ***Tony Nardi*** et, en première mondiale, le premier long métrage de ***Carole Laganière***, *Aline*, une production belgo-québécoise, ***Anne Burke*** et ***Thierry Abel***.

C'est le Festival de Namur qui a révélé le talent de Carole Laganière en primant son premier court métrage *Jour de congé*. Excellente carte de visite à présenter aux éventuels producteurs ! Carole ira ensuite présenter son film au Festival de Blois, qui aura lieu du 7 au 11 octobre. Une quarantaine d'invités québécois participeront à ces festivals !

Une soirée qui promet d'être particulièrement émouvante, c'est celle du 27 septembre à Namur. Il y aura projection du documentaire de ***Jean-Claude Labrecque*** sur l'époque de ***Claude Léveillée*** à Paris avec ***Edith Piaf***, *67 bis, Boulevard Lannes*, et concert intime de Claude Léveillée en personne !



Bernard Primeau

BERNARD PRIMEAU : DU BOULOT EN FRANCE

■ Notre excellent batteur de jazz ***Bernard Primeau*** lorgne vers l'Europe. Faut dire qu'ici, quand prend fin le Festival de jazz, les jazzmen tournent en rond.

Bernard m'a téléphoné avant de partir : « En France, il y a 160 festivals de musique dans l'année. J'étais au Salon international de musique classique le printemps dernier à Paris et là, j'amène mon nouveau quintette donner des concerts à Rouen et au Havre, entre le 11 et le 18 septembre. On verra bien jusqu'où ça peut nous mener ! À part la tournée *Jouer dans l'île* à Montréal du 10 mars au 10 avril, nous n'avons pas de contrat important ; alors, tant qu'à faire et refaire toujours le tour des mêmes boites, on va aller voir ailleurs si on peut s'y faire une place. »

Sur ce, bon dimanche !



ALLIANCE VIVAFILM

CIEL 98,5 — La Presse

LES GRANDES SÉLECTIONS MARTINI

Invitent 300 cinéphiles à la première en français du chef-d'œuvre de Broadway

GLENGARRY GLEN ROSS

UN FILM DE JAMES FOLEY

AL PACINO — JACK LEMMON — ALEC BALDWIN

Le jeudi 24 sept. à 19h30, au cinéma #2 du Complexe Desjardins

Retourner ce coupon-réponse à : **«GLENGARRY GLEN ROSS»**
a/s Alliance Vivafilm, 355, Place Royale, Montréal, H2Y 2V3

Nom : _____ Âge : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : _____ Tél. au travail : _____

- Le tirage aura lieu le 16 septembre 1992. • Cette annonce sera publiée dans La Presse du 5 au 11 septembre 1992.
- La valeur des prix est de 2 400 $. • 150 gagnants recevront un laissez-passer double par la poste.
- Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

Festival de Deauville

Impitoyable: retour aux sources pour Clint Eastwood

FRANÇOISE MICHEL
Agence France-Presse

DEAUVILLE

■ À 62 ans, Clint Eastwood est remonté en selle pour tourner *Impitoyable*, un western sombre et existentiel dont la présentation était très attendue hier soir au Festival du cinéma américain de Deauville.

Après l'escapade africaine de *Chasseur blanc, coeur noir* (1990), Eastwood a retrouvé un genre qui l'a révélé dans les années 60 face à la caméra de Sergio Leone (*Pour une poignée de dollars*, *Le Bon, la brute et le truand*). L'acteur-réalisateur a d'ailleurs dédié son film à «Sergio et Don» (Siegel, le réalisateur de la série *Inspecteur Harry*).

Un western pas comme les autres

Mais *Impitoyable* n'est pas un western tout à fait comme les autres avec un héros sûr de lui et sans état d'âme. William Munny (Eastwood) est un ancien tueur sans scrupule reconverti, par amour pour sa femme, en fermier honnête. Veuf et pauvre, il élève seul ses deux enfants. C'est lorsque ses bêtes sont frappées par la maladie qu'il accepte de remplir un dernier contrat : venger pour 1000 $ une prostituée défigurée.

Mais Munny n'est plus la «machine à tuer» de jadis. Hanté par son passé, c'est un cow-boy solitaire rongé par l'incertitude qui a bien du mal à remonter à cheval, à viser juste et n'aime plus guère dormir à la belle étoile.

«Munny a un passé chargé, mais quelqu'un a cru en lui, lui a donné une chance. Ce n'est pas un personnage en noir et blanc. Il est complexe», a expliqué hier aux journalistes Clint Eastwood, le regard clair et la voix douce.

Dans le film, Munny ne redeviendra «impitoyable» que lorsqu'un ami tombe sous les coups de fouet d'un shérif sans scrupule, incarné par Gene Hackman.

Démystification

Pour son dixième western, qui est également son 36e film, Clint Eastwood fait oeuvre de démystification. Il n'a pas craint d'égratigner les légendes de l'Ouest et ses héros qui tiraient souvent dans le dos et devaient s'enivrer avant d'avoir le courage d'appuyer sur la gâchette. Avec ce film, Clint Eastwood reconnait aussi avoir «cassé le mythe de certains rôles que j'ai joués dans le passé. Je suis peut-être aujourd'hui plus soucieux du problème de la violence et de ses conséquences», avoue la star, qui a piloté lui-même son hélicoptère pour venir de Paris à Deauville, où fans et photographes n'avaient, hier, de yeux que pour lui.

Le succès commercial d'*Unforgiven* aux États-Unis — trois semaines en tête du top 10 et plus de 55 millions de recettes — est la preuve en tout cas que le western peut encore galoper loin alors qu'on prédit régulièrement sa mort.

Dans son prochain film, *In line of fire*, Clint Eastwood incarnera un agent secret avant de passer de nouveau derrière la caméra pour *A perfect world*.

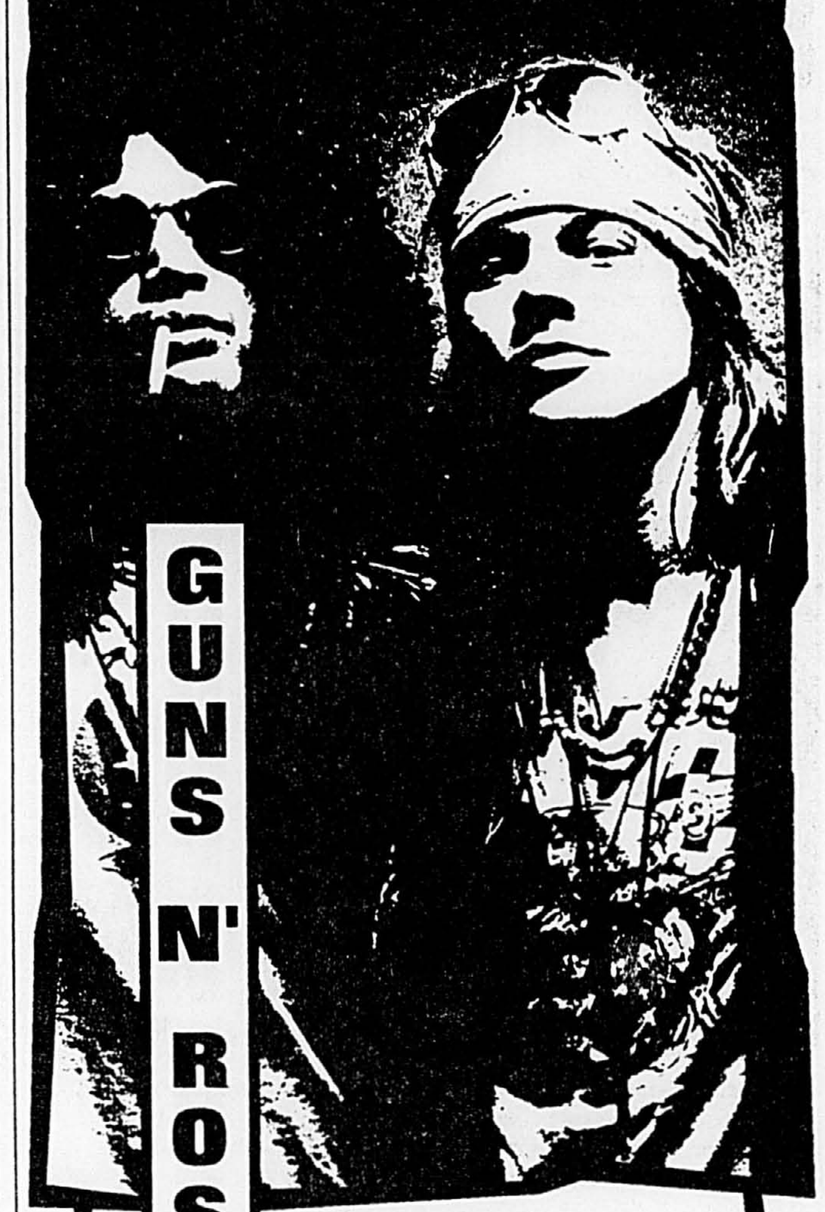
Entre-temps, il aura peut-être fait son choix pour l'élection présidentielle américaine de novembre puisqu'il avouait samedi «ne pas s'être encore décidé» pour George Bush ou Bill Clinton.

ce soir à MusiquePlus — câble 20

19h30 Guns N' Roses
USE YOUR ILLUSION

Guns N' Roses au Stade Olympique vous a laissés sur votre appétit ?

INTÉGRAL ET GRATUIT



MusiquePlus remet ça et présente gratuitement le spectacle intégral des rebelles du rock, Guns N' Roses : Use Your Illusion. Capté à Paris à l'Hippodrome de Vincennes en juin dernier, ce concert vous en mettra plein la vue et plein les oreilles. En première partie, Soundgarden.

La plus télé des télés • câble 20

Votre soirée de télévision — LUNDI — La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:30 ❷ ❾ ⓭ — **Vie de famille**
Il sera notamment question d'humour avec la joyeuse Suzanne Champagne.

19:00 ❷ ❾ ⓭ — **Marilyn**
Elle remet ça.

19:00 ❼ ❽t ⓾ — **La Montagne du Hollandais**
Une histoire peu vraisemblable qui se déroule dans un Québec méconnaissable de 1954. Première ce soir.

19:30 ❷ ❾ ⓭ — **Taquinons la planète!**
Les Bleu Poudre: Pierre Brassard, Ghislain Taschereau et Jacques Chevalier vous trafiquent l'actualité à leur manière unique.

20:00 ❷ ❾ ⓭ — **Jamais deux sans toi**
Le retour du meilleur téléroman de Radio-Canada.

00:00 ㉟ — **«Manhattan»**
Le film de Woody Allen dans lequel il tombe amoureux d'une très jeune fille. Ou l'art qui précède la vie.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
❷	Montréal ce soir		Marilyn	Taquinons la planète !	Jamais deux sans toi (début)		La Loi de Los Angeles		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Double Vue sur le FFM (dernière) (23h20)	
③	The News		CBS News	Golden Girls	Evening Shade	Major Dad	Murphy Brown	Designing Women	Northern Exposure		The News	U.S. Open Tennis
⑤	News 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Fresh Prince	Blossom	Movie: "In The Best Interest of The Children".				News 5	Tonight Show (23h35)
⑥	Football (15h30)	Newswatch		Football: les Argonauts de Toronto vs les Tigers-Cats d'Hamilton						The National	The Journal (22h52)	Newswatch
❼	Le TVA	Jeopardy	La Montagne du Hollandais		Les Héritiers du rêve		Le Fantôme de l'opéra (2e de 4)		Miami		Le TVA	Les Sports
❽t	Le TVA	Jeopardy	La Montagne du Hollandais		Les Héritiers du rêve		Le Fantôme de l'opéra (2e de 4)		Miami		Le TVA	Les Sports
❽	Newsline		Wheel of Fortune	Jeopardy!	Evening Shade	Murphy Brown	Movie: "To Catch A Killer" (dem. de 2).				CTV National News	Nightline
⑧	Eyewitness News	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	The Young Indiana Jones Chronicles		Football: les Redskins de Washington vs les Cowboys de Dallas.					
⑨	Montréal ce soir		Marilyn	Taquinons la planète !	Jamais deux sans toi (début)		La Loi de Los Angeles		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Double Vue sur le FFM (dernière) (23h20)	
⑩	Le TVA	Jeopardy	La Montagne du Hollandais		Les Héritiers du rêve		Le Fantôme de l'opéra (2e de 4)		Miami		Le TVA	Les Sports
⑫	Pulse		Entertainment Tonight	The Simpsons		Murphy Brown	Movie: "To Catch A Killer" (dem. de 2).				CTV National News	Pulse
⑬	Montréal ce soir		Marilyn	Taquinons la planète !	Jamais deux sans toi (début)		La Loi de Los Angeles		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Double Vue sur le FFM (dernière) (23h20)	
⑰	Téléthon de la dystrophie musculaire (depuis 21h, la veille).				Points de vue: Qui a tué JFK (4e).		Nord-Sud	L'Observateur	Médecine apprivoisée	L'Autre Télé...	Consommaction	
㉒	Newscenter 22	ABC World News	Star Trek		The Young Indiana Jones Chronicles		Football: les Redskins de Washington vs les Cowboys de Dallas.					
㉔	Polka Dot Door	Zardip's Search	Elephant Show	Victorian Garden	Vista: Blue Skies		Born Talking		Mariposa: Under A Stormy Sky.		Putting on The Arts	Changing Careers
㉝	The MacNeil / Lehrer Newshour		Business Report	Over Doing It!	Mathnet: Despair In Monterrey Bay.		Math... Who Needs It?		Rassias in China		Movie: "Metropolis".	
㉟	La Guerre des clans	Sonia Benezra		Coup de foudre	Cinéma: "Auto-stoppeur".				Murphy Brown	Le Grand Journal	Sports Plus	Sports Plus Extra
㊼	Newton's Apple	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour		Am. Experience: The Great Air Race of 1924.		M. Theatre: The Yellow Wallpaper.			Jennie, Lady Randolph Churchill		Eastenders
⑮	Télétourisme	Chiffres et lettres	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	Destination Le Monde: Le Népal.		Molière pour rire et pour pleurer		La Chance aux chansons: Enrico Macias.		Reportages	Journal télévisé
⑳	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Rock en bulle / Musique Vidéo					Musique Vidéo
FC	Doc Hollywood (17h45)			The Super			The Doctor				Cadence (23h15)	
RDS	Spécial Boxe (16h30)	Sports 30	Championnat Superbike du Québec		Baseball: les Blue Jays de Toronto vs les Royals de Kansas City.						Sports 30	Régates canadiennes
SE	Il danse avec les loups (16h35)			Rover Dangerfield (19h40)			La Roulotte du plaisir			Robocop II (22h40)		

● Changement de dernière heure.

Radio-Canada ouvre ses portes au public

RAYMOND GERVAIS

■ Il y a 40 ans aujourd'hui, jour pour jour, naissait la télévision de Radio-Canada. Ce nouveau moyen de communication allait révolutionner le monde; tous les foyers québécois allaient délaisser progressivement la radio pour se convertir au petit écran, tant pour le divertissement que pour savoir ce qui se passait aux quatre coins du monde.

Hier, afin de souligner les 40 ans de la télévision, la Société Radio-Canada a ouvert toutes grandes les portes de sa Maison, située boulevard René-Lévesque. Plusieurs milliers de visiteurs n'ont pas hésité à faire la queue face à l'édifice de Radio-Canada pour voir ce à quoi un studio de télévision ressemblait vu sous un autre angle que celui de la caméra.

Vers 14 h, l'attente était de quelque 45 minutes, mais le temps magnifique qu'il faisait rendait l'attente très agréable au début de ce dernier long week-end de l'été.

Émerveillement pour les uns, déception pour les autres, de constater que les pièces des résidences des personnages de leurs téléromans favoris n'avaient pas de plafond et que les portes ne menaient nulle part. Jamais ils n'auraient imaginé que la réalisation d'une émission nécessitait autant de préparation et la collaboration de tant de services.

Hier, pour le plus grand plaisir des enfants, il a neigé dans les studios de Radio-Canada dans la section des effets spéciaux, tandis que, quelques mètres plus loin, il pleuvait à boire debout. «C'est ça la magie de la télévision», de répondre Michel Leduc à son fils Simon émerveillé de voir tomber la neige.

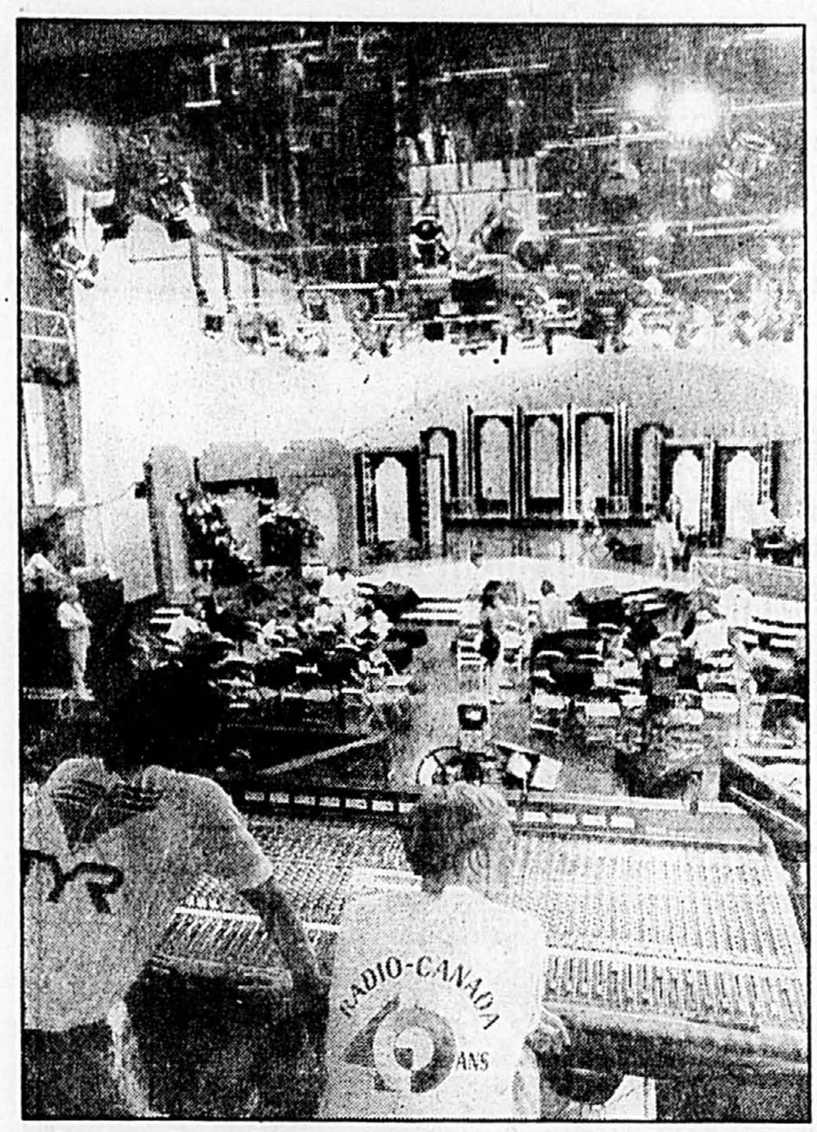
Le journaliste Alexandre Dumas s'est dit, pour sa part, très heureux de voir le public s'intéresser autant à ce qui se fait derrière le petit écran. «La Société a bien fait d'ouvrir ses portes et de rendre accessibles au public ses installations».

Hier, de nombreuses personnes se sont longuement arrêtées devant les cars de reportage de Radio-Canada pour se rendre compte de la complexité de l'équipement avec lequel doivent composer quotidiennement les reporters pour présenter les nouvelles.

De nombreux comédiens et journalistes de la radio et de la télévision étaient présents pour signer des autographes et bavarder avec le public.

Aujourd'hui, les portes de la société d'État seront ouvertes de 9 h à 17 h.

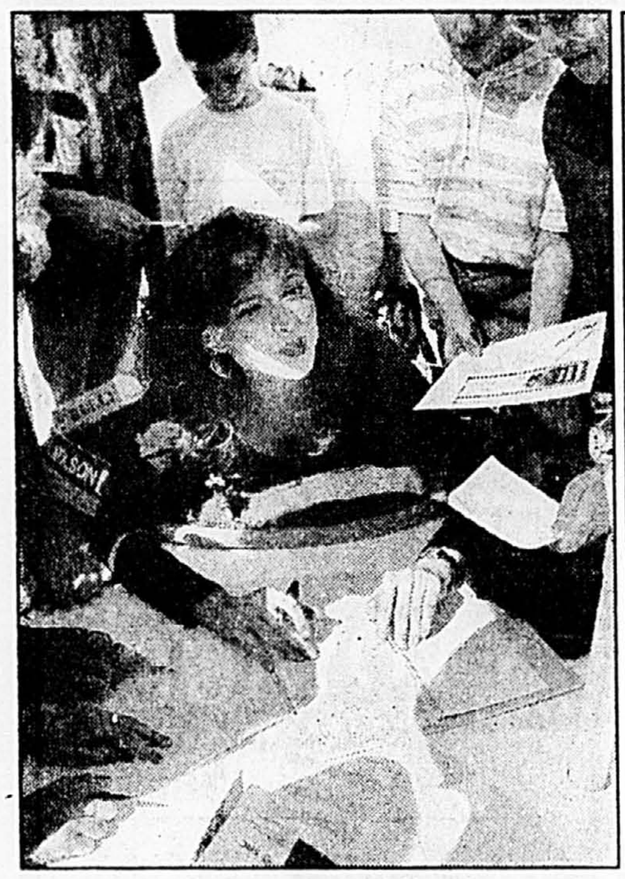
PHOTOS: RÉMI LEMÉE



La hauteur du studio 42 de Radio-Canada, l'un des plus grands studios de télévision au Canada, est comparable à celle d'un immeuble de neuf étages.

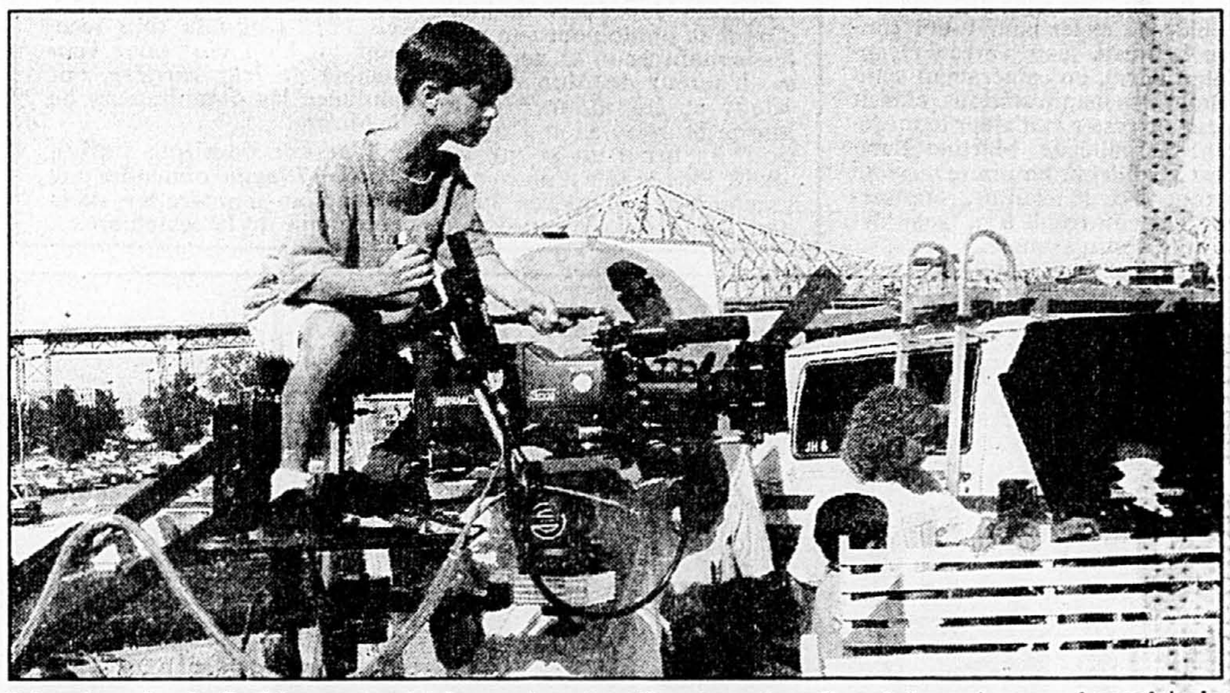


Sarah-Ann et Shanon-Alexandre se sont bien amusés avec de la neige artificielle, dans une section d'effets spéciaux spécialement aménagée pour l'occasion.



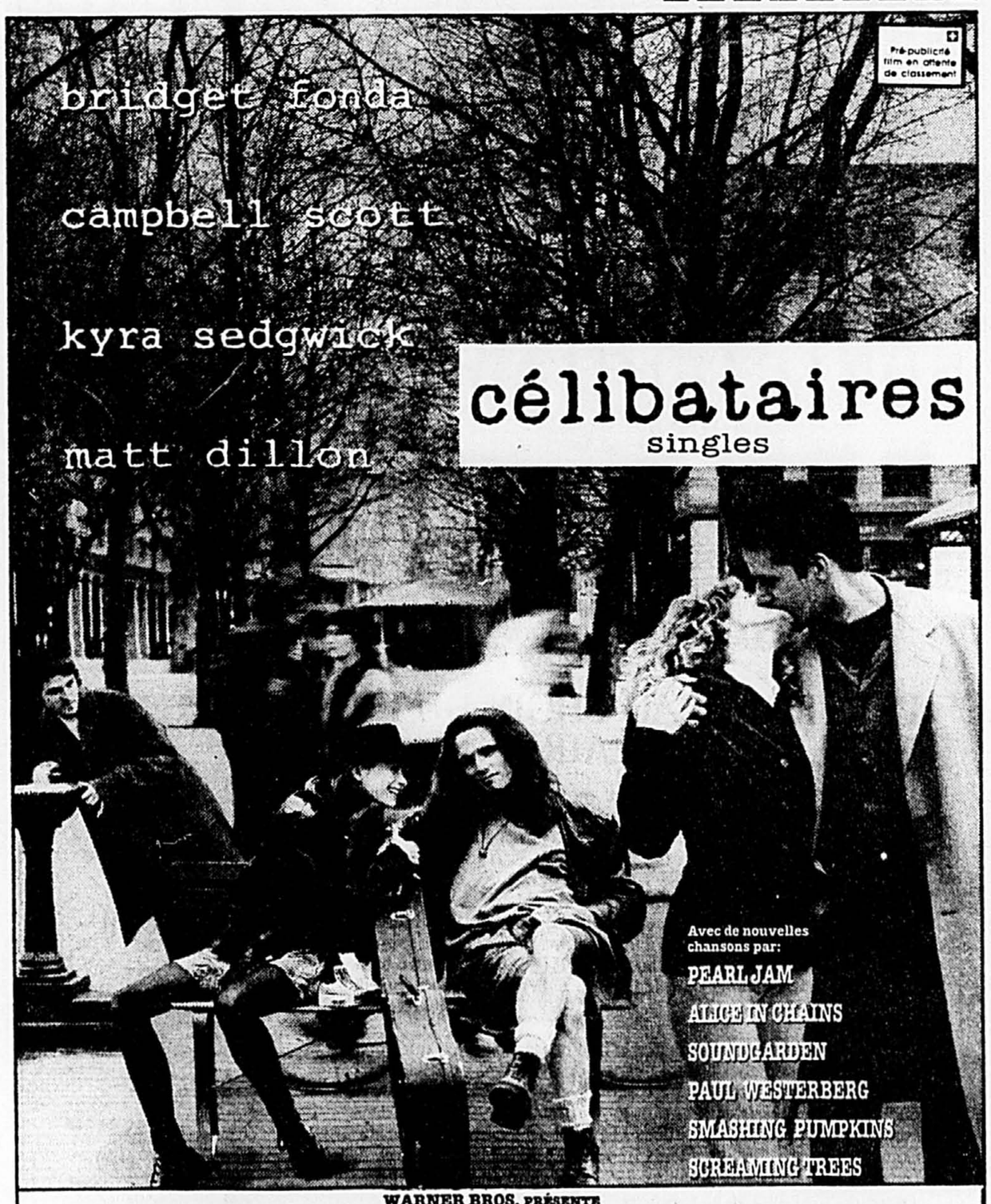


Julie Snyder (animatrice de *L'Enfer c'est nous autres*) et Louisette Dussault (vedette de *Marilyn*) étaient sur place, hier, et ont signé de nombreux autographes pour de jeunes, et moins jeunes, admirateurs.



Grimpé sur la girafe, bien agrippé à la caméra, Jonathan Lacroix sait maintenant en quoi consiste le travail d'un cameraman.

1778169 - 517
TILE DE FRANCE
OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 H
TABLE D'HÔTE 15,95 $ ET +
801, DE MAISONNEUVE OUEST 849-6331



WARNER BROS. PRÉSENTE
UNE PRODUCTION ATKINSON/KNICKERBOCKER FILMS UN FILM DE CAMERON CROWE "CÉLIBATAIRES"
BRIDGET FONDA CAMPBELL SCOTT KYRA SEDGWICK SHEILA KELLEY JIM TRUE BILL PULLMANN
ET MATT DILLON MUSIQUE DE PAUL WESTERBERG PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ ART LINSON PRODUIT PAR
CAMERON CROWE ET RICHARD HASHIMOTO SCÉNARIO ET RÉALISATION DE CAMERON CROWE

SOIRÉE DE GALA DANS LE CADRE DU FESTIVAL: PRÉSENTATION DE "SINGLES" (v. o. anglaise avec s.-t. français) CE SOIR À 19H00 À LA SALLE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS. POUR RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES BILLETS, TÉLÉPHONEZ AU 848-3883

DÈS LE 18 SEPTEMBRE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE ET EN VERSION FRANÇAISE

MATINÉES À 5.00$*
*Du lundi au vendredi à l'exception des mardis à moitié prix et des jours fériés

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00$*
*Partout, en tout temps, à l'exception des mardis à moitié prix et des matinées à 5.00$ et dans les ciné-parc

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
POUR INFORMATION APPELEZ: DE 11h00 À 22h00 849-FILM

DU 4 AU 10 SEPTEMBRE 1992

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:00 - 9:00
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo
Ven. : 7:15 - 9:15
Sam., Dim. et Lun. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
Ven. : 7:10 - 9:20
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Mardi au Jeudi : 7:10 - 9:20
STAY TUNED (G)
Ven. : 7:00
Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 4:45 - 8:30
Mardi au Jeudi : 7:00
DEATH BECOMES HER (G)
Ven. : 8:45
Sam., Dim. et Lundi : 2:45 - 6:30 - 10:15
Mardi au Jeudi : 8:45

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
L'ESPRIT DE CAIN (16 ans) Dolby Stereo
1:40 - 3:30 - 5:20 - 7:10 - 9:00
LA MORT VOUS VA SI BIEN (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
TWIN PEAKS (16 ans) Dolby Stereo (v. française)
1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:30
CONTRE ATTAQUE (16 ans) Dolby Stereo
1:50 - 3:40 - 5:30 - 7:20 - 9:10

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
UNE LIGUE EN JUPONS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
CONTRE ATTAQUE (16 ans)
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sem. : 7:00 - 9:10
RESTEZ A L'ECOUTE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 7:30 - 9:30

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
CHRISTOPHE COLOMB (G)
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
CONTRE ATTAQUE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
Sem. : 7:30 - 9:35
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
Sem. : 7:30 - 9:35
L'ESPRIT DE CAIN (16 ans)
Sam. et Dim. : 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:15 - 9:15
Sem. : 7:15 - 9:15
TWIN PEAKS (16 ans) Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim. : 1:40 - 5:15 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 3:55 - 7:05 - 9:20
Sem. : 7:05 - 9:20

COMMODORE 334-8560 — 5780, boul. Gouin ouest
BASIC INSTINCT (18 ans) (v. française)
2eme film : CITE DE LA JOIE
TOUS LES SOIRS : 7:00

COMPLEXE DESJARDINS — Basillaire 1 849-FILM
LÉOLO (13 ans) Dolby Stereo
6 au 10 Septembre : : 2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo
Dès le 8 Septembre : 12:40 - 4:20 - 8:00
LE SECRET DE TARA (G) Dolby Stereo
6 au 10 Septembre : 1:50 - 4:30 - 7:00 - 9:15
ORANGE MECANIQUE (16 ans)
6 et 7 Septembre : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
CHRISTOPHE COLOMB (G)
6 au 10 Septembre : 2:15 - 4:45 - 7:05 - 9:25

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
CHRISTOPHE COLOMB (G) Dolby Stereo
Ven. et Sam. : 7:00 - 9:30
Dim. : 2:00 - 7:00 - 9:30 Lun. : 7:00 - 9:30
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo
Dès le 8 Septembre : 7:30
LÉOLO (13 ans) Dolby Stereo
Dim. : 2:15 - 7:10 - 9:20
Sam. et Sem. : 7:10 - 9:20

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Metro McGill
UNIVERSAL SOLDIER (18 ans)
Ven. : 5:15 - 9:30 Sam. : 1:30 - 5:15 - 9:30
Dim. et Mardi : 1:00 - 3:00 - 5:15 - 7:15 - 9:30
Lun., Merc. et Jeudi : 3:00 - 5:15 - 7:15 - 9:30
UNE LIGUE EN JUPONS (G)
Ven. : 6:45 Sam. : 1:00 - 3:30 - 7:00
Dim. et Mardi : 1:00 - 3:25 - 6:45 - 9:10
Lun., Mer. et Jeudi : 3:25 - 6:45 - 9:10
THE PLAYER (v. anglaise) (G)
Sam., Dim. et Mardi : 1:00 - 3:25 - 7:05 - 9:25
Ven., Lun., Merc. et Jeudi : 3:25 - 7:05 - 9:25
LE SECRET DE TARA (G)
Ven. : 3:25 - 7:10 - 9:35
Sam. : 1:00 - 3:25 - 7:10 - 9:25
OBSESSION FATALE (13 ans)
Ven. et Sam. : 3:00 - 7:15
Dim. et Mardi : 1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:20
Lun., Merc. et Jeudi : 3:30 - 7:00 - 9:20
DEATH BECOMES HER (G)
Sam., Dim. et Mardi : 1:05 - 3:40 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun., Merc. et Jeudi : 3:40 - 7:00 - 9:15
BASIC INSTINCT (18 ans) (v. anglaise)
Sam., Dim. et Mar. : 1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:25
Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 3:30 - 7:00 - 9:25
PROSPEROS BOOK (13 ans)
Sam., Dim. et Mardi : 1:00 - 3:40 - 6:45 - 9:15
Ven., Lun., Mer. et Jeudi : 3:40 - 6:45 - 9:15
PLAYBOYS (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Mardi : 1:00 - 3:20 - 7:00 - 9:20
Ven., Lun., Merc. et Jeudi : 3:20 - 7:00 - 9:20
CHRISTOPHE COLOMB (G)
Ven. : 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sam. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
ORANGE MECANIQUE (16 ans)
Ven. : 3:25 - 9:10 Sam. : 9:25
Dim. et Mardi : 1:05 - 3:50 - 6:45 - 9:20
Ven., Lun., Mer. et Jeudi : 3:50 - 6:45 - 9:20

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
LA CITÉ DE LA JOIE (13 ans) Dolby Stereo
Sam. et Sem. : 8:00
Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00

CÔTE-DES-NEIGES — 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
RAISING CAIN (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:30
Sem. : 7:25 - 9:30
A LEAGUE OF THEIR OWN (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:20
Sem. : 7:20 - 9:20
DEATH BECOMES HER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:10 - 7:05 - 9:25
Sem. : 7:05 - 9:25
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Sem. : 7:20 - 9:20
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
HOWARD S END (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00
Sem. : 8:00

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Sam. et Sem. : 7:35 - 9:35
Dim. : 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35
RAPID FIRE (16 ans)
Sam. et Sem. : 7:30 - 9:30
Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Dim. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sam. et Sem. : 5:15 - 7:15 - 9:15
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo
Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sam. et Sem. : 5:30 - 7:30 - 9:30
Exc. le 9 Septembre : 5:30 - 9:30
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Sam. et Sem. : 5:00 - 7:00 - 9:15

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
DEATH BECOMES HER (G) Dolby Stereo SR
1:30 - 3:45 - 7:00 - 9:15
TWIN PEAKS FIRE WALK ME (16 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30
RAISING CAIN (16 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:35 - 5:20 - 7:20 - 9:30
A LEAGUE OF THEIR OWN (G) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Exc. les 9 et 10 sept : 1:45 - 4:30 - 9:40

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo
Des le 8 Septembre : 12:00 - 4:00 - 8:00

LANGELIER — 7305, boul. Langelier 255-5551
OBSESSION FATALE (13 ans) Dolby Stereo
Ven. : 9:10 Sam., Dim. et Lundi : 3:00 - 9:10
Mardi au Jeudi : 9:10
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
LA MORT VOUS VA SI BIEN (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:10
Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 5:10 - 7:10
Mardi au Jeudi : 7:10
UNE LIGUE EN JUPONS (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:00
Sam., Dim. et Lundi : 1:15 - 3:35 - 7:00
Mardi au Jeudi : 7:00
UNITE SPECIALE (18 ans) Dolby Stereo
Ven. : 9:30 Sam., Dim. et Lundi : 9:30
Mardi au Jeudi : 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
RESTEZ A L'ECOUTE (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:05 - 9:00
Sam., Dim. et Lun. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:00
Mardi au Jeudi : 7:05 - 9:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
L'ESPRIT DE CAIN (16 ans) Dolby Stereo
Ven. 7:15 - 9:15
Sam., Dim. et Lun. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:05
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo (v. française)
Ven. : 7:15 - 9:15
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 2:55 - 4:55 - 7:00 - 9:00
Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans) Dolby Stereo
Ven. : 7:05 - 9:15
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:15
Mardi au Jeudi : 7:05 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans) Dolby Stereo
Dim. : 2:00 - 4:10 - 7:10 - 9:20
Sam. : 2:00- 7:10 - 9:20 Sem. : 7:10 - 9:20
LA MORT VOUS VA SI BIEN (G)
Dim. : 2:15 - 4:20 - 7:00 - 9:00
Sam. : 2:15 - 7:00 - 9:00 Sem. : 7:00 - 9:00

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16 ans)
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Sem. : 7:00 - 9:15
LA MORT VOUS VA SI BIEN (G)
Sam. et Dim. : 2:15 - 4:15 - 7:15 - 9:20
Sem. : 7:15 - 9:20

PLACE ALEXIS NIHON — Métro Atwater 849-FILM
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:15
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
RAPID FIRE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:20
Sem. : 7:15 - 9:20 Exc. le 9 Septembre : 9:30
A LEAGUE OF THEIR OWN (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:00
DEATH BECOMES HER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:15
Sem. : 7:00 - 9:15
HONEYMOON IN VEGAS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Sem. : 7:20 - 9:20
SINGLE WHITE FEMALE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:50 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
TWIN PEAKS FIRE WALK WITH ME (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE — Autoroute 15 (Sortie 21) 472-6660
CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G)
2eme film : L'HOMME D'ENCINO
L'ESPRIT DE CAIN (16 ans)
2eme film : HORIZONS LOINTAINS
HONEYMOON IN VEGAS (G)
2eme film : A LEAGUE OF THEIR OWN
CONTRE ATTAQUE (16 ans)
2eme film : OBSESSION FATALE
BOOMERANG (13 ans) (v. française)
2eme film : LE MONDE DE COOL

LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES. TÉLÉPHONEZ AU (514) 374-7440

Venise craint la Mostra comme la peste!

MARIE-THÉRÈSE DELBOULBES
Agence France-Presse

VENISE

■ La Mostra est privée du plus beau plateau dont puisse rêver un réalisateur: elle est indésirable sur la place St-Marc qui devait servir de cadre, samedi prochain, à la remise des Lions d'or tant convoités au cours d'une cérémonie transmise en direct par la RAI.

C'est la consternation au Lido après le refus du ministère des Biens culturels d'autoriser le déroulement de la cérémonie sur la célèbre place.

Les films en compétition hier n'étaient pas de nature à réjouir les coeurs malgré le retour d'un soleil éclatant après la tempête de la veille.

La famille était encore à l'ordre du jour avec *Olivier, Olivier*, d'Agnieszka Holland, et la peste — celle d'Albert Camus revisitée par Luis Puenzo — a fait un retour remarqué, un siècle après la dernière grande épidémie qui a frappé la Cité des Doges.

Luis Puenzo a souhaité, à travers *La Peste*, «parler de son identité et de son pays». Le Buenos Aires qui a servi de cadre à son Oran argentin, glauque et sombre, est bien loin de la réverbération lumineuse de la cité méditerranéenne.

Des rats sortent pour mourir, puis c'est au tour des habitants. L'état de siège est déclaré. L'armée règne en maître. Les proches des pestiférés sont emmenés dans un stade, d'autres disparaissent. Le docteur Rieux (William Hurt) décide de rester pour lutter contre le fléau. Jean Tarrou (Jean-Marc Barr), un caméraman venu filmer des manifestations, choisit aussi de rester et d'aider le médecin. Sa collègue, Martine Rambert (Sandrine Bonnaire), essaie à tout prix de s'enfuir, sans succès. Chacun réagit à sa façon devant le destin aveugle.

Puenzo est resté très fidèle à l'écriture de Camus. Il a légèrement modifié les personnages de Tarrou et de Ramert — qui change de sexe — mais a conservé intact Gand (Robert Duvall), le petit fonctionnaire qui remanie sans cesse la première et unique phrase de son roman parce qu'il ne trouve pas le mot exact.

C'est dans l'allégorie de la dictature que le réalisateur de *L'histoire officielle* est le plus fort. Il rappelle — en plus réussi — l'atmosphère oppressante et crépusculaire d'*Hôtel de luxe*, du Roumain Dan Pita.

La peste brune ou noire, que Camus évoque avec son «carnaval de médecins masqués», peut apparaître, vue du Lido, comme une histoire du passé. Mais, citant l'écrivain, Puenzo conclut sur sa mise en garde: «Le bacille ne disparaît jamais. Le jour viendra peut-être où la peste réveillera ses rats et les enverra mourir dans une cité heureuse».

Prenant le relais de *Frères et soeurs*, de Pupi Avati, présenté la veille, Agnieszka Holland étudie à son tour la désintégration de la cellule familiale dans *Olivier, Olivier*, un film basé sur un fait divers authentique dont elle a écrit le scénario avec Régis Debray.

Serge (François Cluzet) est vétérinaire à la campagne. Sa femme, Élisabeth (Brigitte Roan), une sorte d'Emma Bovary, s'ennuie. Elle reporte un amour insatisfait et excessif sur son fils Olivier, qu'elle préfère à sa fille Nadine. Un jour, le garçonnet part à bicyclette porter un repas chez la grand-mère et disparaît. Casquette rouge qui flotte sur une mer de blés mûrs, piqués de coquelicots.

Ce drame brise un couple déjà fragile. Serge part travailler au Tchad. Mère et fille restent ensemble. Six ans plus tard, un inspecteur (Jean-François Stevenin) croit reconnaître Olivier dans un petit délinquant (Grégoire Colin). Pour Élisabeth, qui n'a jamais renoncé à retrouver son fils, cela ne fait pas de doute. Serge, de retour d'Afrique, finit aussi par y croire et la cellule se reconstitue autour du fils prodigue. Seule Nadine doute que cet ange rimbaldien, au sourire un peu maléfique, soit son frère. Des rapports ambigus de jalousie et de séduction s'établissent, créent un malaise, une sourde angoisse.

Agnieszka Holland est préoccupée par «la décomposition des rôles sociaux traditionnels» et elle évoque même — comme Brian de Palma, mais dans un style fort différent — le «mythe biblique de Caïn et Abel».

La réalisatrice est naturalisée française, mais elle avoue se sentir «un peu orpheline de la Pologne communiste». «C'était mon pays et il a disparu», dit-elle.

BLOC NOTES

■ Les photographes, qui couvrent la 49e Mostra, ont décerné à l'acteur italo-américain ***Joe Pesci*** le Lion d'or de la photo pour son professionnalisme et sa gentillesse. L'acteur de *Mon cousin Vinny* et *Les affranchis* (de Martin Scorsese, Lion d'argent pour la mise en scène en 1990), joue le rôle d'un photographe à New York, en 1942, dans *The Public Eye*, présenté au Lido dans le cadre des Nuits vénitiennes.

o

L'actrice ***Jeanne Moreau*** et le réalisateur américain ***Francis Ford Coppola*** vont recevoir un Lion d'or pour l'ensemble de leur carrière, ont annoncé les organisateurs de la Mostra.

L'acteur comique italien ***Paolo Villaggio*** obtiendra une distinction similaire lors de la cérémonie du 12 septembre.

VOICI VOS CODES POUR DEMAIN

Pour ne rien perdre des 3 000 points que *La Presse* vous offre, cette semaine, voici les quatre codes à entrer DEMAIN, jour de non-publication.

Si vous êtes membre du CLUB, vous pourrez, demain, entrer les codes suivants

45069390 | 64497587
58093739 | 46027146

Si vous n'êtes pas encore membre, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi-points

La Presse

LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT !

PROM-14-4

La Presse CKOI 96,9 FM

vous invitent au

DERNIER WEEK-END

LaRonde 25 ans

5$

★ **Dernière chance** de faire l'essai du super-métro transocéanique le plus rapide du monde **HYDROÏD 94**

★ **Dernière chance** d'assister aux prouesses des acrobates du spectacle de ski nautique **PYRAMIDE 67-92**

★ **Dernière chance** d'admirer les performances du prestigieux **CIRQUE DE SHANGHAÏ**

de rabais

aujourd'hui et demain

DERNIER WEEK-END

Présentez ce coupon et obtenez un rabais d'une valeur de 5$* à l'achat d'un billet adulte (12 ans et plus) à 17.25$ pour une journée La Ronde.

Valide les **5, 6 et 7 septembre 1992** seulement.
Non monnayable. Limite d'un coupon par personne.
Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle.

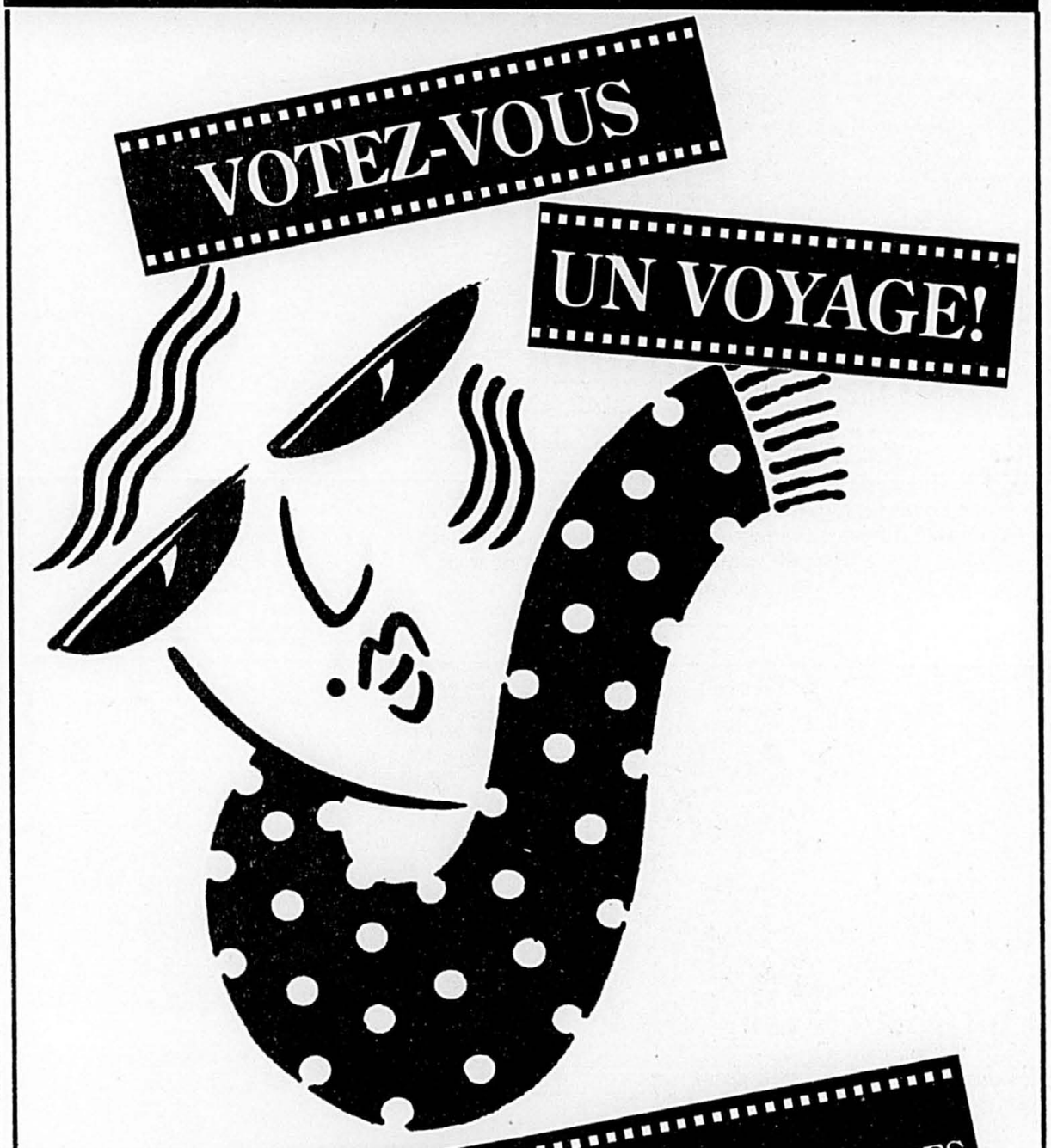
*Plus taxes applicables.

La Presse CKOI 96,9 FM

124

PRIX AIR CANADA PRIX AIR CANADA

VOTEZ-VOUS UN VOYAGE!



À GAGNER :
UN VOYAGE POUR DEUX AU FESTIVAL DE CANNES

PARTICIPEZ AU CHOIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE

Air Canada vous invite à participer au choix du film le plus populaire du 16e Festival des films du monde. Le réalisateur du film gagnant remportera le Prix Air Canada. De votre côté, vous courrez la chance de gagner un voyage à Cannes!

Venez voir le monde... du cinéma!
Vous pourriez vivre l'expérience inoubliable du Festival de Cannes! Ce prix comprend : la location d'une voiture Ford, deux laissez-passer pour le festival - valables du 13 au 24 mai 1993 à Cannes, onze nuitées à un Hôtel Relais du Silence et le transport aller-retour Montréal-Nice assuré par Air Canada.

Comment participer - Détachez le bon de participation que vous trouverez uniquement dans tout carnet de dix billets ou laissez-passer du Festival des films du monde. Inscrivez-y vos coordonnées et le titre du film choisi, et déposez-le, avant le 7 septembre 1992 à midi, dans l'une des boîtes de scrutin situées à l'entrée du cinéma Parisien, du Complexe Desjardins, du cinéma Impérial et de la Place des Arts. Le tirage aura lieu le 7 septembre 1992 et le nom de la personne gagnante sera annoncé lors de la soirée de clôture.

Seul le bon du carnet de dix billets ou du laissez-passer donne le droit de participer. Vous pouvez vous procurer le règlement complet de ce concours aux points de vente des billets du festival.

Vous partez toujours gagnant avec Air Canada.

La Presse
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
CKAC 73 AM
Hôtel Relais du Silence
Ford Des idées qui font du chemin.
Air Canada

Spectacles

CINÉMA

ARME (L') FATALE 3
Centre Eaton (2): 13 h 15, 17 h 45. Châteauguay (1): 19 h 30; du sam. au mar.: 13 h 30, 19 h 30. Ciné-Parc Châteauguay (1). Ven., sam., dim.: dès 19 h.Dorval (1): 18 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 18 h 30.
Du Plateau (2): 16 h 30, 21 h 30. Impérial (3, Joliette): 19 h, 21 h 30; sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Laval (2): 19 h 10; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 20; du dim. au mar.: 14 h, 19 h 10. Oméga (1, Longueuil): 19 h1 5; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 15. Plaza Repentigny (3). Jeu., ven.: 21 h 30; sam., dim., lun., mar., merc.: 16 h 30, 21 h 30. St-Basile (3). Mar., merc., jeu., ven.: 21 h 30; sam., dim., lun.: 16 h 30, 21 h 30.

AT THE PORNIES
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

BASIC INSTINCT
Cinéma Commodore (Cartierville): 19 h.
Cineplex Centre-Ville (6). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 30, 19 h, 21 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 30, 19 h, 21 h 25.

BASIC INSTINCT V.F.
Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944.
Cinéma Terrebonne (4): 21 h 10. Oméga (Longueuil): 19 h, 21 h 30.

BATMAN 2
Ciné-Parc Châteauguay (1). Ven., sam., dim.: dès 19 h.
Ciné-Parc Laval (4). Ven., sam., dim.: dès 19 h.

BATMAN RETURNS
Famous 8 (4): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15. Laval (5): 19 h; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 10; du dim. au mar.:14 h 10, 19 h.Palace (1): 13 h 15, 18 h 45; sam.: 13 h 15, 18 h 45, 21 h 15.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cinéma Terrebonne (2). Mar.: 13 h 30, 19 h 30; merc., jeu.: 19 h 30.
Complexe Desjardins (2). Du mar. au jeu.: 12 h 40, 16 h 20, 20 h. Dauphin (1). Du mar. au jeu.: 19 h 30. Elysee (1). Du mar. au jeu.: 12 h, 16 h, 20 h.

BOOMERANG (V.F.)
Ciné-Parc St-Eustache (5). Du ven. au merc.: dès 19 h. Laval (10): 18 h 50, 21 h 20; du sam. au mar.: 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Châteauguay (2): 19 h 15; du sam. au mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15.
Cinéma Terrebonne (7). Sam., dim., lun., mar.: 13 h, 14 h 55. Ciné-Parc St-Eustache (1). Du ven. au merc.: dès 19 h.
Du Plateau (1): 14 h, 16 h. Laval (11): 19 h 20, 21 h 30; du sam. au mar.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
Omega (4, Longueuil): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Plaza Repentigny (2). Sam., dim., lun., mar., merc.: 13 h, 15 h.

CHRISTOPHE COLOMB
Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (8). Ven.: 19 h, 21 h 20; sam., dim., lun., mar.: 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 20; merc., jeu.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cineplex Centre-Ville (9). Ven.: 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; sam.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Complexe Desjardins (2). Dim., lun.: 14 h1 5, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Complexe Desjardins (4). Du mar. au jeu.: 14 h1 5, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dauphin (1). Ven., sam.: 19 h, 21 h 30; dim.: 14 h, 19 h, 21 h 30; lun.: 19 h, 21 h 30. Impérial (Joliette): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 15, 14 h 30, 17 h, 19 h 20, 21 h 30.

CHRISTOPHER COLUMBUS
Centre Eaton (3): 14 h 25, 19 h.
Dorval (4): 21 h. Palace (5): 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

CITÉ DE LA JOIE (LA)
Cinema Commodore (Cartierville): 19 h.
Crémazie. Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 14 h, 17 h, 20 h.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (6). Du mar. au jeu.: 12 h 30, 14 h4 5, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Parisien (7). du mar. au jeu.: 13 h 45, 16 h, 18 h 15, 20 h 30.

CLOCKWORK ORANGE
Centre Eaton (5). Du mar. au jeu.: 12 h 20, 15 h, 18 h 15, 21 h. Palace (4). Du ven. au lun.: 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

CONTRE ATTAQUE
Berri (5): 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 10. Brossard (2): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 10. Carrefour Laval (2): 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. Cinema Joliette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 , 21 h 30. Cinema Terrebonne (3). Ven.: 19 h 10, 21 h 05; sam., dim., lun., mar.: 13 h 10, 15 h 05, 17 h 05, 19 h, 21 h; merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 05. Dernier spectacle ven. sam.: 23 h. Ciné-Parc Châteauguay (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc Odeon (1, Boucherville). Ven., sam., dim.: dès 19 h.Cine-Parc St-Eustache (4). Du ven. au merc.: dès 19 h.

DEATH BECOMES HER
Astre (4). Ven.: 20 h 45; sam., dim., lun.: 14 h 45, 18 h 30, 22 h 15; du mar. au jeu.: 20 h 45. Cineplex Centre-Ville (5). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 40, 19 h, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 40, 19 h, 21 h 15. Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 30, 15 h 45, 19 h, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 25. Pointe-Claire (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 15.

DIGGSTOWN
Cinéma Terrebonne (1). Ven.: 19 h 15; du sam. au lun.: 13 h 05, 17 h 10, 19 h1 5. Loews (5). Du ven. au lun.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

DIGGSTOWN V.F.
Impérial (Joliette): 19 h 25, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25. Plaza Repentigny (6). Lun., jeu., ven.: 19 h, 21 h; mar., merc., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

DOCTEUR PETIOT
Centre Eaton (5). Du ven. au lun.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35. Parisien (3). Du mar. au jeu.: 12 h4 5, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20.

ENCHANTED APRIL
Centre Eaton (4). Du mar. au jeu.: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 05, 21 h 15. Loews (1). Du mar. au jeu.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

ESPRIT (L') DE CAIN
Berri (2): 13 h 40, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 10, 21 h. Boite a films (2, sT-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Carrefour Laval (4): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h3 5, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 21 h 20; dim.: 16 h, 21 h 30. Cinema Langelier (4). Ven.: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15.Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 05. Cinéma Terrebonne (7). Ven.: 19 h 10, 21 h; sam., dim., lun., mar.: 17 h, 19 h, 21 h; merc., jeu.: 19 h 10, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Ciné-Parc Châteauguay (3). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc Joliette (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (2). Du ven. au merc.: dès 19 h. Plaza Repentigny (6). Jeu., ven.: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim., lun., mar., merc.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. St-Basile (3). Mar., merc., jeu., ven.: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

FREDDIE F.R.O.7
Centre Eaton (6): 12 h 25, 14 h 25, 16 h 25. Châteauguay (3). Du sam. au mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
Famous 8 (2). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h.

HOMME (L') ENCINO
Ciné-Parc St-Eustache (1). Du ven. au merc.: des 19 h.

HONEY I BLEW UP THE KID
Palace (3): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40.

HONEYMOON IN VEGAS
Astre (1). Ven.: 19 h, 21 h; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Cinema Egyptien (1). Sam. et tous les jours: 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Ciné-Parc St-Eustache (3). Du ven. au merc.: dès 19 h. Decarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h 35, 21 h 35; dim.: 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 35, 21 h 35.Greenfield (1): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.Plaza Cote-des-Neiges (5): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20. Pointe-Claire (4): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 20, 21 h 20. Versailles (6): 19 h, 21 h 15; du sam. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

HORIZONS LOINTAINS
Ciné-Parc Joliette (1). Ven., sam., dim.: des 19 h.
Ciné-Parc St-Eustache (2). Du ven. au merc.: des 19 h.

HOWARD'S END
Plaza Côte-des-Neiges (7): 20 h; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h.

IMPARDONNABLE
Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133.

INDOCHINE
Centre Eaton (4). Du ven. au lun.: 13 h 05, 16 h 30, 20 h.
Du Plateau (1): 18 h, 21 h. Imperial (1, Joliette): 18 h, 21 h; sam., dim., lun.: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. Laval (8): 18 h, 21 h. Parisien (5). Du mar. ay jeu.: 13 h, 16 h 30, 20 h. Plaza Repentigny (2): 18 h, 21 h.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Berri (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944. Châteauguay: 19 h 10, 21 h 30; du sam. au mar.: 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6). Ven.: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Cinéma Terrebonne (6). Ven.: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim., lun., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Ciné-Parc Laval (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc Odeon (2, Boucherville): dès 19 h. Laval 2000 (1): 19 h 10, 21 h 20; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

K- 2 ULTIMATE HIGH
Famous 8 (8): 18 h 45, 21 h; sam., dim., lun.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. Greenfield (2): 18 h 50, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 15. Laval (3): 19 h 20, 21 h 40; du sam. au mar.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. Loews (3): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Versailles (4): 19 h 20, 21 h 30; du sam. au mar.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

LEAGUE (A) OF THEIR OWN
Ciné-Parc St-Eustache (3). Du ven. au merc.: des 19 h.
Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; merc., jeu.: 13 h 45, 16 h 30, 21 h 40. Plaza Cote-des-Neiges (2): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30.

LEGAL TENDER
L'Amour: 12 h 28, 15 h 38, 18 h 38, 21 h 38.

LÉOLO
Complexe Desjardins (1). Du dim. au jeu.: 14 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20; dim.: 14 h 15, 19 h 10, 21 h 20. Longueuil (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

LETHAL WEAPON 3
Du Parc (1): 19 h; sam., dim.: 14 h, 19 h. .
Famous 8 (4): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15. Laval (5): 19 h; sam.: 14 h 10, 19 h, 21 h 10; du dim. au mar.: 14 h 10, 19 h. Palace (1): 13 h 15, 18 h 45; sam.: 13 h 15, 18 h 45, 21 h 15. Versailles (1): 19 h; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 30; dim., lun., mar.: 14 h, 19 h.

LIGUE (UNE) EN JUPONS
Brossard (1): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Cinéma Langelier (2). Ven.: 19 h; sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 35, 19 h; du mar. au jeu.: 19 h. Cinema Terrebonne (5). Ven.: 19 h 05; sam., dim., lun., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 05; merc., jeu.: 19 h 05.
Cineplex Centre-Ville (2). Ven.: 18 h 45; sam.: 13 h, 15 h 30, 19 h; dim., mar.: 13 h, 15 h 25, 18 h 45, 21 h 10; lun., merc., jeu.: 15 h 25, 18 h4 5, 21 h 10.

MAÎTRESSE (LA) DE MAISON
Ciné-Parc Laval (3). Ven., sam., dim.: dès 19 h.

MONDE (LE) DE COOL
Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 21 h 05; dim.: 15 h 05, 21 h 05. Ciné-Parc St-Eustache (5). Du ven. au merc.: dès 19 h. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133.

MONDE (LE) SELON WAYNE
Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15; dim.: 13 h 15, 19 h 15.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Berri (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944. Châteauguay : 19 h 20, 21 h 30; du sam. au mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Langelier (1). Ven.: 19 h 10; sam., dim., lun.: 13 h, 17 h, 19 h 10; du mar. au jeu.: 19 h 10. Cinema Terrebonne (4). Ven.: 19 h 10; sam., dim., lun., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10; merc., jeu.: 19 h 10. Ciné-Parc Chateauguay (3). Ven., sam., dim.: des 19 h. Ciné-Parc Joliette (1). Ven., sam., dim.: des 19 h. Cine-Parc Laval (3). Ven., sam., dim.: des 19 h. Laval 2000 (2): 19 h, 21 h; sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h; dim.: 14 h 15, 16 h 20, 19 h, 21 h. Longueuil (2): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20. Plaza Repentigny (4). Jeu., ven.: 19 h 05, 21 h 05; sam., dim., lun., mar., merc.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

NUIT (UNE) SUR TERRE
Elysée (2). Du mar. au jeu.: 11 h 45, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45.

OBSESSION FATALE
Boite a films (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15. Cinema Langelier (1). Ven.: 21 h 10; sam., dim., lun.: 15 h, 21 h 10; du mar. au jeu.: 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéma Terrebonne (1). Ven., merc., jeu.: 21 h 15; sam., dim., lun., mar.: 15 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. Cine-Parc Châteauguay (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc Odeon (1, Boucherville). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (4). Du ven. au merc.: dès 19 h.
Cineplex Centre-Ville (1). Ven.: 15 h, 19 h 15; sam.: 15 h, 19 h 15. Cineplex Centre-Ville (4). Dim., mar.: 13 h 05, 15 h 30, 19 h, 21 h 20; lun., merc., jeu.: 15 h 30, 19 h, 21 h 20. Oméga (Longueuil): 21 h 30. Plaza Repentigny (1). Jeu., ven.: 19 h 25, 21 h 25; sam., dim., lun., mar.: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25.

ORANGE MÉCANIQUE
Cineplex Centre-Ville (9). Dim., mar.: 13 h 05, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 50, 18 h 45, 21 h 20. Complexe Desjardins (4). Dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133.

PETIT (LE) PRINCE A DIT
Parisien (4). Du mar. au jeu.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

PET SEMATARY 2
Châteauguay (3): 19 h1 5, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Dorval (1): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Famous 8 (6): 18 h 30, 21 h; sam., dim., lun.: 13 h 40, 16 h 05, 18 h 30, 21 h. Greenfield (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Laval (1): 19 h 20, 21 h 30; . du sam. au mar.: 12 h 30, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace (2): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.Versailles (2): 19 h 15, 21 h 25; du sam. au mar.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

PINOCCHIO
Châteauguay (5). Du sam. au mar.: 13 h, 15 h.
Famous 8 (7). Sam., dim., lun.: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15. Palace (5): 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10.

PINOCCHIO V.F.
Laval (8). Du sam. au mar.: 14 h, 16 h. Oméga (2, Longueuil). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h.

PLAYBOYS
Cineplex Centre-Ville (8). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 20, 19 h, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 20, 19 h, 21 h 20.

PLAYER (THE)
Cineplex Centre-Ville (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 25, 19 h 05, 21 h 25.

PROSPERO'S BOOK
Cineplex Centre-Ville (7). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 40, 18 h4 5, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 40, 18 h 45, 21 h 15.

RAISING CAIN
Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 30.

RAMPAGE
Imperial. Du mar. au jeu.: 12 h4 5, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 15.

RAPID FIRE
Astre (2). Ven.: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Cinema Egyptien (2). Sam. et tous les jours: 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; merc.: 17 h 30, 21 h 30. Ciné-Parc Laval (1). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Décarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Place Alexis Nihon (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza Cote-des-Neiges (3): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Pointe-Claire (1): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 20; merc.: 21 h 30.

RAPID FIRE V.F.
Cinema Langelier (5). Ven.: 19 h1 5, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h, 14 h 55, 16 h 55, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

RESTEZ À L'ÉCOUTE
Brossard (3): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944.Cinema Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h 30, 19 h. Cinema Langelier (3). Ven.: 19 h 05, 21 h; sam., dim., lun.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h; du mar. au jeu.: 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (1). Mar.: 13 h 05, 17 h 10, 19 h 15; merc., jeu.: 19 h 15. Cinema Terrebonne (2). Ven.: 19 h, 20 h 50; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Ciné-Parc Laval (4). Ven., sam., dim.: dès 19 h. Plaza Repentigny (5).Jeu., ven.: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim., lun., mar., merc.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. St-Basile (1). Mar., merc., jeu., ven.: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim., lun.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

RETOUR (LE) DE BATMAN
Châteauguay (1): 19 h 30; du sam. au mar.: 13 h 30, 19 h 30.
Dorval (1): 18 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 18 h 30.
Du Plateau (2): 14 h, 19 h. Laval (2): 19 h 10; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 20; du dim. au mar.: 14 h, 19 h 10. Plaza Repentigny (3). Jeu., ven.: 19 h; Sam., dim., lun., mar., merc.: 14 h, 19 h. St-Basile (2). Mar., merc., jeu., ven.: 19 h; sam., dim., lun.: 14 h, 19 h.

ROCK'N NONNE
Cinema Chambly. Lun., mar., ven.: 21 h 25; sam., dim.: 15 h 25, 21 h 25. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133. Laval (7): 19 h 25, 21 h 40; du sam. au mar.: 12 h 40, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Omega (3, Longueuil): 19 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20. Versailles (5): 19 h 10, 21 h 30; du sam. au mar.: 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

SACRÉE (UNE) FAMILLE
Cinema Chambly. Lun., mar., ven.: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30.

SECRET (LE) DE TARA
Cineplex Centre-Ville (4). Ven.: 15 h 25, 19 h 10, 21 h 35; sam.: 13 h, 15 h 25, 19 h 10, 21 h 25. Complexe Desjardins (3). Du dim. au jeu.: 13 h 50, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

SINGLE WHITE FEMALE
Astre (3). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20.
Carrefour Laval (6): 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 55, 19 h 05, 21 h 20. Cinéma Egyptien (3). Sam. et tous les jours: 17 h, 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.
Place Alexis Nihon (2): 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 , 21 h 30. Pointe-Claire (5): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Versailles (3): 19 h 20, 21 h 30; du sam. au mar.: 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

SISTER ACT
Famous 8 (1): 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 35, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 25. Loews (4): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

SOMNAMBULES (LES)
Ciné-Parc Laval (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h.
Ciné-Parc Odeon (2, Boucherville). Ven., sam., dim.: des 19 h.

STAY TUNED
Astre (4). Ven.: 19 h; sam., dim., lun.: 13 h, 16 h 45, 20 h 30; du mar. au jeu.: 19 h. Famous 8 (2): 19 h, 21 h. Laval (6): 19 h, 21 h 10; du sam. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace (3): 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

STRANGER (A) AMONG US
Loews (2): 12 h 25, 14 h 40, 17 h, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

3 NINJAS
Dorval (4): 18 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30. Famous 8 (3): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim., lun.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Laval (12): 19 h, 21 h 10; du sam. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10; jeu.: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Palace (4). Du ven. au lun.: 12 h 15, 14 h1 5, 16 h 15; du mar. au jeu.: 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h, 21 h 05.

TIMESCAPE
Centre Eaton (3): 12 h 15, 16 h 50, 21 h 30.

TOTO LE HÉROS
Centre Eaton (6): 19 h 15, 21 h 20.

TWIN FIREWALK WITH ME
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Pointe-Claire (6): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h1 5, 19 h, 21 h 30.

TWIN FIREWALKD WITH ME V.F.
Berri (4): 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 17 h 15, 19 h, 21 h 30.

UNFORGIVEN
Centre Eaton (1): 12 h 15, 15 h, 18 h 15, 21 h. Châteauguay (2): 21 h 30.
Du Parc (3): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 18 h 45, 21 h 15.
Famous 8 (7): 18 h 20, 21 h 05. Laval (4): 18 h 30, 21 h; du sam. au mar.: 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace (6): 12 h 30, 15 h1 5, 18 h 10, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

UNITÉ SPÉCIALE
Cinéma Langelier (2). Ven.: 21 h 30; sam., dim., lun.: 21 h 30; du mar. au jeu.: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (5): 21 h 30. Impérial (Joliette): 21 h 25; sam., dim., lun.: 13 h 25, 17 h 25, 21 h 25.

UNIVERSAL SOLDIER
Cineplex Centre-Ville (1). Ven.: 17 h 15, 21 h 30; sam.: 13 h 30, 17 h 15, 21 h 30; dim., mar.: 13 h, 15 h;. 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 15 h, 17 h 15, 19 h1 5, 21 h 30.

UNLAWFUL ENTRY
Ciné-Parc Laval (1). Ven., sam., dim.: des 19 h.

VERSAILLES RIVE GAUCHE
Parisien (2). Du mar. au jeu.: 13 h 10, 14 h 50, 16 h 30, 18 h 10, 19 h 50, 21 h 30.

VIEILLE (LA) QUI MARCHAIT DANS LA MER
Parisien (1). Du mar. au jeu.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25.

WHISPERS IN THE DARK
Dorval (3): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 10, 1 7 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Du Parc (2): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30. Famous 8 (5): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Laval (9): 19 h 10, 21 h 10; du sam. au mar.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (1): 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche
ALIEN 3 V.F.
Paradis: 17 h 40.
AMOUREUSE
Ouimetoscope: 21 h 30.
ARME (L') FATALE 3
Paradis: 15 h 25, 22 h 10.
BASIC INSTINCT V.F.
Paradis: 21 h 30.
BEING AT HOME WITH CLAUDE
Cinema ONF: 18 h, 20 h.
CHARIOTS (LES) DE FEU
Ouimetoscope: 16 h 30.
CITY OF HOPE
Rialto: 16 h 30.
CITY OF JOY
Cinema de Paris: 14 h.
COMMITMENTS (THE)
Cinema de Paris: 21 h 45.
CONTE D'HIVER
Ouimetoscope: 21 h 15.
COYOTE
Paradis: 17 h 45.
FERNGULLY V.F.
Paradis: 13 h 05, 16 h 20.
FRACTION DE SECONDE
Paradis: 15 h 10, 21 h 30.
FRANTIC
Ouimetoscope: 19

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

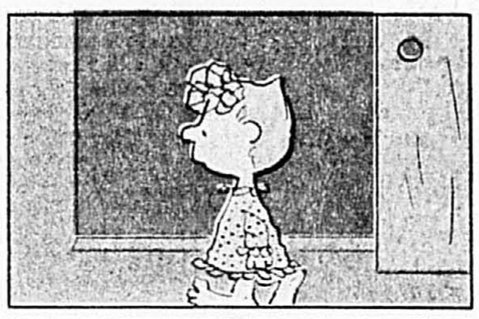
Texte et dessins de Prouche

Copyright © Editions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique



PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz





PHILOMÈNE

par Jerry Scott



PHILOMÈNE



PEANUTS



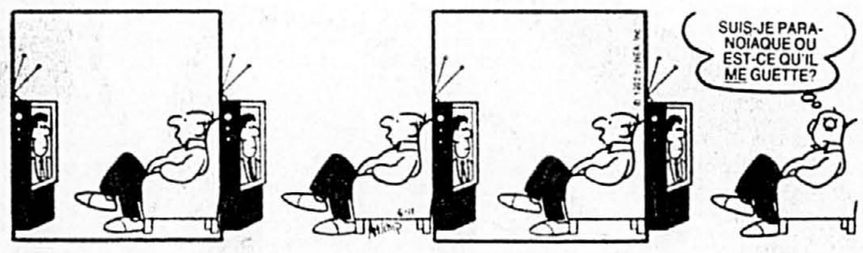
GARFIELD



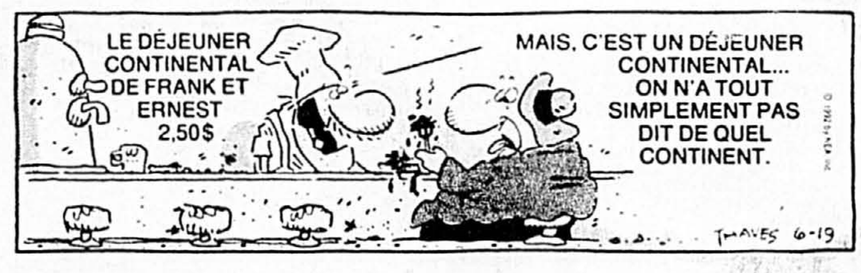
FERDINAND



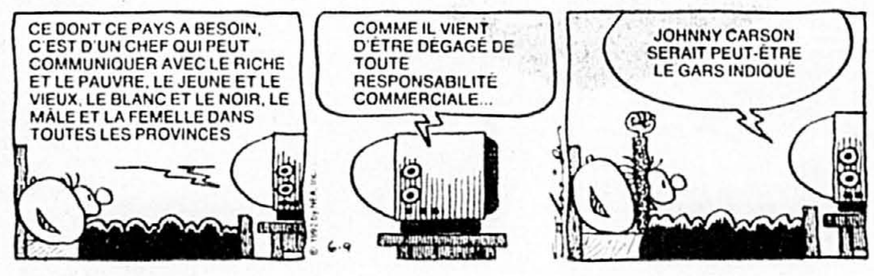
LA DEVEINE



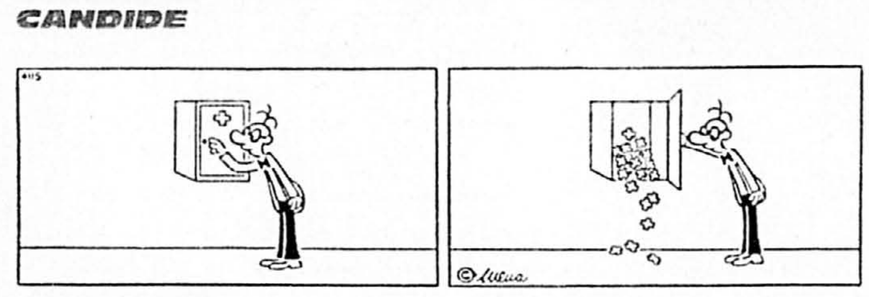
FRANK et ERNEST



PIT ET PAT



CANDIDE



MARMADUKE



«SOUVIENS-TOI... ON NE SÉPARE PAS NOTRE PETIT DÉJEUNER AVEC LUI. ON NE LE RECONDUIT PAS À LA MAISON, ET ON NE LE LAISSE PAS S'ÉTENDRE SUR LA VOITURE EN PRÉTENDANT QU'IL EST UN ORNEMENT DE CAPOT.»

MARMADUKE



«TU FAIS BIEN D'ADMIRER ÇA MAINTENANT. LA SEMAINE PROCHAINE, IL VA DÉVASTER TON JARDIN».



«Non... on ne peut pas jouer au Monopoly non plus. Il s'assoit toujours en plein milieu de la planche?»



«Si je comprends bien... vous voulez trois steaks... un des trois dans un sac à emporter?»



«ELLE FAIT DES BLAGUES. ON NE LES LAISSERA PAS T'ENLEVER TON PERMIS DE CHIEN.»



«Il devient très mondain dès que ce caniche est aux alentours.»